

LIRE LES
CLASSIQUES

RABELAIS

Gargantua

Adaptation en français moderne par
Véronique Zaercher et Catherine Saenz



Gargantua

Annotation et adaptation du texte en français moderne
par Catherine Saenz et Véronique Zaercher

Illustration de couverture : Mélanie Kochert

Conception maquette : Pierre Taillemite

Réalisation : Nord Compo

Édition : Bénédicte Gaillard

Relecture : Anne Dellenbach-Pesqué

© BORDAS/SEJER, 2021

ISBN 978-2-04-733898-8

RABELAIS

*La Vie très horrible
du grand Gargantua,
père de Pantagruel,
jadis composée
par M. Alcofribas,
abstracteur
de quintessence*

1534

**bordas**
éditeur

SOMMAIRE

| | |
|---|----|
| Aux lecteurs..... | 11 |
| Prologue..... | 13 |
| Chapitre I : De la généalogie de Gargantua et de ses antiques origines..... | 17 |
| Chapitre II : Les Fanfreluches antidotées, trouvées en un monument antique | 21 |
| Chapitre III : Comment Gargantua fut onze mois porté au ventre de sa mère | 27 |
| Chapitre IV : Comment Gargamelle, étant grosse de Gargantua, mangea grande quantité de tripes | 31 |
| Chapitre V : Les propos des bien-ivres | 33 |
| Chapitre VI : Comment Gargantua naquit de façon bien étrange..... | 39 |
| Chapitre VII : Comment un nom fut donné à Gargantua et comment il buvait le vin | 43 |
| Chapitre VIII : Comment on vêtit Gargantua | 45 |
| Chapitre IX : Des couleurs et de la livrée de Gargantua | 49 |

| | |
|---|----|
| Chapitre X : Ce que signifient la couleur blanche et la couleur bleue..... | 53 |
| Chapitre XI : De l'adolescence de Gargantua | 57 |
| Chapitre XII : Des chevaux factices de Gargantua | 61 |
| Chapitre XIII : Comment Grandgousier reconnut la merveilleuse intelligence de Gargantua à l'invention d'un torché-cul..... | 65 |
| Chapitre XIV : Comment Gargantua fut instruit des lettres latines par un sophiste..... | 71 |
| Chapitre XV : Comment Gargantua fut mis sous la férule d'autres pédagogues..... | 75 |
| Chapitre XVI : Comment Gargantua fut envoyé à Paris, de l'énorme jument qui le porta, et de la manière dont elle eut la victoire sur les mouches à bœufs de la Beauce..... | 79 |
| CHAPITRE XVII : Comment Gargantua paya sa bienvenue aux Parisiens et comment il prit les grosses cloches de l'église Notre-Dame..... | 83 |
| Chapitre XVIII : Comment Janotus fut envoyé pour récupérer de Gargantua les grosses cloches..... | 87 |
| Chapitre XIX : La harangue que maître Janotus de Bragmardo fit à Gargantua pour récupérer les cloches | 89 |
| Chapitre XX : Comment le sophiste emporta son drap et comment il entra en procès avec les autres maîtres..... | 93 |
| Chapitre XXI : L'étude de Gargantua selon la discipline de ses précepteurs sophistes..... | 97 |

| | |
|--|-----|
| Chapitre XXII : Les jeux de Gargantua..... | 101 |
| Chapitre XXIII : Comment Gargantua fut instruit par Ponocrates selon une discipline telle qu'il ne perdait pas une heure du jour..... | 109 |
| Chapitre XXIV : Comment Gargantua employait son temps quand l'air était pluvieux..... | 117 |
| Chapitre XXV : Comment entre les fouaciers de Lerné et ceux de Gargantua survint une grande dispute qui causa de grandes guerres.... | 121 |
| Chapitre XXVI : Comment les habitants de Lerné, sur le commandement de Picrochole leur roi, assaillirent par surprise les bergers de Gargantua ... | 125 |
| Chapitre XXVII : Comment un moine de Seuilly sauva le clos de l'abbaye du sac des ennemis..... | 129 |
| Chapitre XXVIII : Comment Picrochole prit d'assaut La Roche-Clermault ; le regret et la réticence de Grandgousier d'entreprendre la guerre..... | 133 |
| Chapitre XXIX : La teneur de la lettre que Grandgousier écrivit à Gargantua..... | 137 |
| Chapitre XXX : Comment Ulrich Gallet fut envoyé auprès de Picrochole..... | 139 |
| Chapitre XXXI : La harangue faite par Gallet à Picrochole..... | 141 |
| Chapitre XXXII : Comment Grandgousier, pour acheter la paix, fit rendre les fouaces..... | 145 |
| Chapitre XXXIII : Comment certains généraux de Picrochole, par un avis hâtif, le mirent dans un grand péril | 149 |

| | |
|---|-----|
| Chapitre XXXIV : Comment Gargantua quitta la ville de Paris pour secourir son pays et comment Gymnaste rencontra les ennemis..... | 155 |
| Chapitre XXXV : Comment Gymnaste tua en souplesse le capitaine Tripet et d'autres gens de Picrochole | 157 |
| Chapitre XXXVI : Comment Gargantua démolit le château du Gué de Vède et comment ils passèrent le gué | 161 |
| Chapitre XXXVII : Comment Gargantua en se peignant faisait tomber de ses cheveux les boulets d'artillerie | 165 |
| Chapitre XXXVIII : Comment Gargantua mangea six pèlerins en salade..... | 169 |
| Chapitre XXXIX : Comment le moine fut fêté par Gargantua et des propos qu'il tint en soupant..... | 171 |
| Chapitre XL : Pourquoi les moines sont retirés du monde et pourquoi les uns ont le nez plus long que les autres..... | 175 |
| Chapitre XLI : Comment le moine fit dormir Gargantua. De ses heures et de son bréviaire..... | 179 |
| Chapitre XLII : Comment le moine donna du courage à ses compagnons et comment il se pendit à un arbre | 183 |
| Chapitre XLIII : Comment Gargantua rencontra l'embuscade de Picrochole et comment le moine tua le capitaine Tyravant puis fut fait prisonnier par les ennemis..... | 187 |

| | |
|---|-----|
| Chapitre XLIV : Comment le moine se défit de ses gardes et comment l'embuscade de Picrochole fut défaite | 191 |
| Chapitre XLV : Comment le moine ramena les pèlerins et les bonnes paroles que leur dit Grandgousier | 195 |
| Chapitre XLVI : Comment Grandgousier traita humainement son prisonnier Toucquedillon | 199 |
| Chapitre XLVII : Comment Grandgousier fit appel à ses légions, comment Toucquedillon tua Hastiveau puis fut tué sur ordre de Picrochole | 203 |
| Chapitre XLVIII : Comment Gargantua attaqua Picrochole dans La Roche-Clermault et défit l'armée dudit Picrochole..... | 207 |
| Chapitre XLIX : Comment Picrochole dans sa fuite fut pris par malchance et ce que fit Gargantua après la bataille..... | 211 |
| CHAPITRE L : La harangue que Gargantua fit aux vaincus..... | 213 |
| Chapitre LI : Comment les vainqueurs gargantuistes furent récompensés après la bataille | 217 |
| Chapitre LII : Comment Gargantua fit bâtir l'abbaye de Thélème pour le moine..... | 219 |
| Chapitre LIII : Comment fut bâtie et pourvue l'abbaye de Thélème..... | 223 |
| Chapitre LIV : L'inscription mise sur la grande porte de Thélème | 227 |
| Chapitre LV : Comment était le manoir des Thélémites..... | 231 |

| | |
|--|-----|
| Chapitre LVI : Comment étaient vêtus les religieux et religieuses de Thélème..... | 233 |
| Chapitre LVII : Comment était réglée la manière de vivre des Thélémites..... | 237 |
| Chapitre LVIII : Énigme en prophétie | 239 |

Aux lecteurs

Amis lecteurs qui lisez ce livre,
Débarrassez-vous de toute passion,
Et, en le lisant, ne vous scandalisez pas ;
Il ne contient ni mal, ni infection.

5 Il est vrai que peu de perfection
Vous apprendrez ici, sinon sur le rire.
Mon cœur ne peut choisir aucun autre sujet.
Lorsque je vois le deuil qui vous mine et vous consume,
Il vaut mieux écrire du rire que des larmes,
10 Parce que le rire est le propre de l'homme.
VIVEZ JOYEUX.

PROLOGUE

Buveurs très illustres, et vous vérolés¹ très précieux (car c'est à vous et non à d'autres que sont dédiés mes écrits), Alcibiade², dans le dialogue de Platon³ intitulé *Le Banquet*, faisant les louanges de son précepteur Socrate, sans controverse le prince des philosophes, le déclare, entre autres, semblable aux Silènes. Les Silènes étaient autrefois de petites boîtes telles qu'on les voit à présent dans les boutiques d'apothicaires⁴ ; sur le haut étaient peintes des créatures joyeuses et frivoles, comme des harpies, des satyres, des oiseaux bridés, des lièvres cornus, des canes bâties⁵, des boucs volants, des cerfs limoniers, et autres peintures contrefaites à plaisir pour faire rire comme le fit Silène⁶, le maître du bon Bacchus⁷. Mais à l'intérieur, on conservait de fins remèdes comme le baume, l'ambre gris, l'amome⁸, le musc, la civette, les pierreries et autres choses précieuses. Tel était Socrate, disait-on : de dehors et le jugeant d'après les apparences extérieures, vous ne lui auriez pas accordé une pelure d'oignon, tant il était laid de corps et ridicule en son maintien, le nez pointu, le regard

1. **Vérolés** : malades de la vérole, maladie infectieuse très contagieuse qui se transmet sexuellement.

2. **Alcibiade** : général et homme politique athénien.

3. **Platon** : philosophe grec du IV^e siècle av. J.-C., disciple de Socrate.

4. **Apothicaires** : ceux qui préparent et vendent des médicaments.

5. **Canes bâties** : animaux qui portent une charge grâce à un « bât ». Le dispositif est placé sur le dos des animaux pour transporter les charges.

6. **Silène** : père adoptif de Bacchus.

7. **Bacchus** : dieu du vin, de la semence et du théâtre.

8. **Amome** : plante sauvage.

d'un taureau, le visage d'un fou, simple de mœurs, rustique
 20 dans ses tenues, pauvre, malchanceux auprès des femmes,
 inapte à tous les offices de la vie publique, et toujours riant,
 toujours buvant, toujours se moquant, toujours dissimulant
 son divin savoir. Mais en ouvrant cette boîte, vous auriez
 25 trouvé un remède céleste et inappréciable, une intelligence
 plus qu'humaine, une vertu merveilleuse, un courage invin-
 cible, une sobriété sans pareille, une constance certaine, une
 assurance parfaite, un mépris incroyable de tout ce pour quoi
 les humains veillent tant, courent, travaillent, naviguent et
 bataillent.

30 À votre avis, à quoi tend ce prélude, ce coup d'essai ?
 C'est que vous, mes bons disciples, et quelques autres fous
 oisifs, lorsque vous lisez les joyeux titres des ouvrages de
 notre invention, tels que *Gargantua*, *Pantagruel*, *Fessepinte*,
La Dignité des braguettes, *Des pois au lard avec un com-*
 35 *mentaire*¹, etc., vous jugez trop facilement qu'y sont traitées
 uniquement des moqueries, des folâtreries² et des mente-
 ries joyeuses. En effet, l'enseigne extérieure (c'est le titre)
 est reçue par le commun avec dérision et joie, sans plus de
 questions. Toutefois, il ne convient pas d'estimer les œuvres
 40 humaines avec tant de légèreté. Vous-mêmes, vous dites que
 l'habit ne fait pas le moine, et que tel est vêtu de l'habit
 monacal qui en son for intérieur³ n'est rien moins que moine,
 et tel est vêtu d'une cape espagnole qui ne possède rien du
 courage espagnol. C'est pourquoi il faut ouvrir le livre et
 45 peser soigneusement ce qui y est traité. Alors vous admet-
 trez que la matière qui y est contenue est d'une tout autre
 valeur que ne le promettait la boîte. Il est donc évident que
 les matières traitées ne sont pas aussi folâtres que le titre le
 laissait apparemment croire.

50 Une fois admis le fait que, dans le sens littéral⁴, vous trou-
 verez des matières bien joyeuses et conformes au titre, il ne
 faut pourtant pas en demeurer là, comme le chant des sirènes
 vous avait séduits. Vous devez interpréter dans un sens plus

1. Titres inventés, mis à part *Gargantua* et *Pantagruel*.

2. **Folâtreries** : plaisanteries très gaies.

3. **En son for intérieur** : devant le tribunal de sa conscience.

4. **Sens littéral** : sens premier.

élevé ce que peut-être vous pensiez avoir été dit de simple
55 gaieté de cœur¹.

N'avez-vous jamais débouché une bouteille ? Nom d'un
chien ! Rappelez-vous la contenance que vous aviez. N'avez-
vous jamais vu un chien qui rencontre un os à moelle ? Comme
le dit Platon au livre II de *La République*, c'est la bête du monde
60 la plus philosophe qui soit. Si vous l'avez vu, vous avez pu noter
avec quel désir impatient il le guette, avec quel soin il le garde,
avec quelle ferveur il le tient, avec quelle prudence il l'entame,
avec quelle frénésie il le brise et avec quelle diligence il le
suce. Qu'est-ce qui le pousse à agir de la sorte ? Qu'attend-il
65 de son projet ? À quel bien prétend-il ? À rien de plus qu'un
peu de moelle. Il est vrai que ce peu est plus délicieux que le
beaucoup de toutes les autres choses, parce que la moelle est
un aliment élaboré à la perfection par la nature, comme le dit
Galien² dans le troisième livre des *Facultés naturelles* et au
70 onzième de *L'Usage des parties du corps*.

À l'exemple du chien, il vous convient d'être sages pour
sentir, comprendre et apprécier ces beaux livres de grande
valeur, légers à la poursuite et hardis à l'attaque. Puis, par
une lecture attentive et une méditation soutenue, il vous faut
75 rompre l'os et sucer la substantifique³ moelle, c'est-à-dire – ce
que je comprends de ces symboles pythagoriciens – avec le
ferme espoir de devenir avisés et courageux par cette lecture.
Car vous y trouverez bien d'autres goûts et une doctrine plus
absconse qui vous révélera de très hauts sacrements et des
80 mystères horribles, qui concernent tant notre religion que
l'état politique et la vie économique.

Croyez-vous, de bonne foi, qu'Homère, écrivant *Illiade*
et *Odyssée*, ait jamais pensé aux allégories qu'ont brico-
lées Plutarque, Héraclide du Pont, Eustasie, Phornute, et que
85 Politien⁴ leur a dérobées ? Si vous le croyez, vous n'approchez
ni d'un pied, ni d'une main de mon opinion qui décrète que
ces allégories ont été aussi peu pensées de la part d'Homère

1. De simple gaieté de cœur : avec vivacité, ardeur.

2. Galien : médecin écrivain et érudit du II^e siècle apr. J.-C.

3. Substantifique : terme sans doute créé par Rabelais et signifiant « substantiel ».

4. Rabelais cite notamment ici un grammairien (Héraclide du Pont), un stoïcien (Phornute), un poète (Politien).

qu'Ovide dans ses *Métamorphoses* ne pensait aux sacrements de l'Évangile : frère Lubin¹, ce vrai croque-lardon, s'est efforcé
 90 de le démontrer, si d'aventure il rencontrait des gens aussi fous que lui, et si, comme le dit le proverbe, le couvercle est digne du chaudron.

Si vous ne le croyez pas, comment expliquer ce que vous ferez de ces joyeuses et nouvelles chroniques bien que, quand
 95 je les ai dictées, je n'y pensasse pas plus que vous, qui d'aventure buviez comme moi ? Car pour composer ce livre seigneurial, je ne me suis consacré à aucun autre passe-temps hormis celui qui a consisté à me rétablir physiquement, en buvant et en mangeant. Aussi le moment est-il venu d'écrire ces hautes
 100 matières et sciences profondes, comme l'ont bien fait Homère, le modèle de tous les philologues, et Ennius, père des poètes latins, ainsi qu'en témoigne Horace², quoiqu'un malotru ait dit que ses poèmes sentaient plus le vin que l'huile.

Un gueux en dit autant de mes livres, mais merde à lui !
 105 L'odeur du vin est ô combien plus friande, riante, priante, plus céleste et délicieuse que celle de l'huile ! Et je serais flatté qu'on dise de moi que j'ai plus dépensé en vin qu'en huile, comme Démosthène quand on disait de lui qu'il dépensait plus en huile qu'en vin. C'est un honneur pour moi d'être dit
 110 et réputé bon gaillard et bon compagnon ; et à ce titre, je suis le bienvenu et de bonne compagnie parmi les Pantagruélistes. Un esprit chagrin a reproché aux oraisons de Démosthène de sentir l'odeur infecte de tablier de marchand d'huile crasseux. C'est pourquoi, interprétez toutes mes actions et toutes mes
 115 paroles à la perfection. Louez votre cerveau de fromage blanc pour qu'il vous paie de ces belles billevesées, et, si vous le pouvez, tenez-moi toujours pour joyeux.

Et maintenant, amusez-vous, mes amours, et gaiement lisez le reste, pour le plaisir du corps et au profit des reins ! Mais
 120 écoutez, sexes d'ânes, que l'ulcère aux jambes vous rende boiteux, souvenez-vous de boire à ma santé, j'en ferai autant que vous dans la minute !

1. **Frère Lubin** : personnage de moine stupide.

2. Ennius Quintus (III^e-II^e av. J.-C.) et Horace (I^{er} siècle av. J.-C.) sont des poètes latins.

CHAPITRE I

De la généalogie de Gargantua et de ses antiques origines

Je vous renvoie à la Grande Chronique pantagruéline¹ pour connaître la généalogie et les origines antiques de Gargantua. Vous en apprendrez davantage sur la façon dont les géants apparurent en ce monde et comment de
5 ceux-ci, en ligne directe, en descendit Gargantua, père de Pantagrue. Vous ne vous fâchez pas si, pour le moment, je m'en éloigne, bien que la chose soit belle : plus elle serait racontée, plus elle plairait à vos Seigneuries. La parole de
10 Platon dans *Philèbe* et dans *Gorgias* fait autorité sur ce point, de même que celle d'Horace : ils disent que certains propos, tels que ceux-ci, sont d'autant plus délectables qu'ils sont répétés.

Plût à Dieu que chacun connaisse avec certitude sa généalogie, depuis l'arche de Noé jusqu'à notre époque. Je pense
15 que plusieurs qui sont aujourd'hui empereurs, rois, ducs, princes et papes sur Terre descendent de quelques porteurs de reliques et de hottes de vendangeurs. En revanche, plusieurs sont gueux de l'hospice, souffreteux et misérables et descendent du sang et de la lignée de grands rois et empe-
20 reurs, selon l'admirable transport des règnes et empires :

des Assyriens aux Mèdes,
des Mèdes aux Perses,
des Perses aux Macédoniens,
des Macédoniens aux Romains,

1. Grande Chronique pantagruéline : allusion à *Pantagrue*.

25 des Romains aux Grecs,
des Grecs aux Français.

Et pour vous donner quelques informations sur moi qui vous parle, je pense descendre de quelque riche roi ou prince du temps jadis. Car jamais vous n'avez vu un homme qui ait
30 plus grand désir d'être roi et riche que moi, afin de faire grande chère¹, et ne pas travailler, ne point me faire de souci et bien enrichir mes amis et tous les gens de bien et de savoir. Mais ce qui me réconforte, c'est que je le serai dans l'autre monde et peut-être même plus que je n'ose le souhaiter à présent.
35 Réconfortez-vous, vous aussi, avec cette pensée consolatrice et buvez bien frais si cela est possible.

Retournons à nos moutons : je vous dis que, par un don souverain des cieux, les origines antiques et la généalogie de Gargantua ont été conservées, plus complètement que toutes
40 les autres, à l'exception de celles du Messie, dont je ne parle pas, car il ne m'appartient pas de le faire, les diables (ce sont des calomniateurs et des cafards²) s'y opposent. Elles ont été retrouvées par Jean Audeau³, dans un pré qu'il avait près de l'Arceau Galeau, au-dessous de l'Olive menant à Narsay. Il
45 faisait nettoyer les fossés et les piocheurs touchèrent de leurs houes un grand tombeau de bronze, d'une longueur incomparable : ils n'en trouvèrent jamais le bout parce qu'il entraînait trop dans les écluses de la Vienne. En ouvrant le tombeau à un certain endroit marqué d'un gobelet autour duquel
50 était écrit en lettres étrusques : *HIC BIBITUR*⁴, les piocheurs trouvèrent neuf flacons disposés de la même façon que les quilles de Gascogne. Celui qui se situait au milieu recouvrait un gros, gras, grand, gris, joli, petit, moisi livret, dont l'odeur était plus forte mais pas meilleure que celle des roses.

55 Dans ce livre était écrite la généalogie en lettres de chancellerie, non sur un papier, non sur un parchemin, non sur de la cire, mais sur de l'écorce d'orme, mais les lettres étaient si usées que c'est à peine si on pouvait en reconnaître trois à la suite.

1. **Grande chère** : repas copieux.

2. **Cafards** : religieux hypocrites.

3. **Jean Audeau** : personnage inventé par Rabelais.

4. **Hic bibitur** : ici on boit.

60 Bien qu'indigne de cette fonction, je fus appelé et avec la
grande aide de bésicles¹, je pratiquai l'art qui permet de lire
les lettres non apparentes, comme Aristote² l'enseigne. Je la
transcrivis, ainsi que vous pourrez le voir en pantagruélisant,
c'est-à-dire en buvant à volonté, et en lisant les actions hor-
65 rifiques de Pantagrue.

Il y avait à la fin du livre un petit traité intitulé *Les
Fanfreluches antidotées*³. Les rats et les blattes ou, pour ne pas
mentir, de diaboliques bêtes, avaient rongé le début du livre,
j'ai ajouté le reste ci-dessous, par respect pour les antiquités.

1. **Bésicles** : lunettes.

2. **Aristote** : philosophe grec (384-322 av. J.-C.).

3. **Antidotées** : ayant les pouvoirs d'un antidote, c'est-à-dire d'un remède.

CHAPITRE II

Les Fanfreluches antidotées, trouvées en un monument antique¹

+ i ?² enu le grand dompteur des Cimbres³,
: : ' sant par l'air, de peur de la rosée.
' sa venue, on a rempli les timbres
' beurre frais, tombant en une ondée
5 = quand la grand-mère en fut arrosée,
Cria tout haut : « Messieurs, de grâce, repêchez-le
Car sa barbe est presque toute embousée,
Ou au moins tendez-lui une échelle. »

Certains disaient que lécher sa pantoufle
10 Était meilleur que de gagner le pardon⁴ ;
Mais il survint un affecté maroufle⁵
Sorti du creux où l'on pêche les gardons,
Qui dit : « Messieurs, par Dieu, il faut que nous nous en
gardions,
15 L'anguille y est, et en cet étal se cache,
Vous la trouverez là, si de près nous y regardons,
Une grande tare au fond du chapeau des ecclésiastiques. »

1. Ce chapitre reste une énigme, même pour les spécialistes...

2. Rabelais a supprimé les premières lettres de ces premiers vers pour simuler un texte qui aurait été rongé par des souris ou des insectes.

3. **Cimbres** : peuple d'envahisseurs celte ou germanique.

4. **Gagner le pardon** : allusion aux indulgences mises en place par l'Église. On pouvait obtenir le pardon pour certains péchés en payant une somme d'argent.

5. **Maroufle** : homme grossier.

Quand on fut sur le point de lire le chapitre,
 On n'y trouva que les cornes d'un veau.
 20 « Je sens, disait-il, le fond de ma mitre¹
 Si froid, qu'autour se refroidit le cerveau. »
 On le réchauffa par un parfum de navet
 Et il se contenta de se tenir près de l'âtre²,
 Pourvu qu'on fît un nouvel attelage
 25 À tant de gens qui sont acariâtres.

On discuta du trou de saint Patrice³
 De Gibraltar, et de mille autres trous :
 Pourrait-on les réduire à des cicatrices
 De telle façon à ce qu'ils n'aient plus la toux,
 30 Puisqu'il semblait impertinent à tous
 De les voir ainsi à tout vent bâiller ?
 Si par hasard ils étaient bien fermés,
 On pourrait les prendre comme otage.

En cet arrêt, le corbeau fut pelé
 35 Par Hercule qui venait de Libye⁴,
 « Quoi, dit Minos⁵, pourquoi ne suis-je pas appelé ?
 Excepté moi, tout le monde a été convié,
 Et l'on voudrait que me passe l'envie
 De les fournir en huîtres et en grenouilles ?

40 Je me donne au diable si, de ma vie,
 Je prends au sérieux leur vente de quenouilles. »
 Pour les mater survint Q.B. qui clope,
 Sur sauf-conduit⁶ des prêtres sansonnets⁷.
 Le tamiseur, cousin du grand Cyclope,
 45 Les massacra. Que chacun mouche son nez

1. **Mitre** : couvre-chef réservé aux évêques depuis les premiers temps de l'Église.

2. **Âtre** : foyer de la cheminée.

3. **Trou de saint Patrice** : grotte située en Irlande qui passait pour être l'entrée du purgatoire.

4. **Hercule de Libye** : personnage légendaire qui accomplit des exploits.

5. **Minos** : dans la mythologie, roi de Crète.

6. **Sauf-conduit** : document officiel qui permet de se déplacer d'un endroit à un autre.

7. **Sansonnets** : oiseaux.

En ce guéret¹, peu de bougres sont nés
 Qu'on n'ait bernés au moulin où l'on broie l'écorce du
 chêne,
 Courez-y tous et sonnez l'alarme.
 50 Vous y gagnerez plus qu'avant.

Bien peu après, l'oiseau de Jupiter
 Décida de parier pour le pire.
 Mais les voyant fort se dépiter,
 Il craignit qu'on mît ras, jus, bas, mat l'empire
 55 Et il aima mieux le feu du ciel ravir
 Au tronc où l'on vend des harengs saurs
 Que l'air serein, contre qui l'on conspire,
 Assujettir aux dits des Massorètes².

Le tout fut conclu à la pointe effilée,
 60 Malgré Atè³, à la cuisse de héron,
 Qui s'assit là, voyant Penthésilée⁴,
 Sur ses vieux jours prise pour cressonnière⁵.
 Chacun criait : « Vilaine charbonnière,
 Est-il normal de te trouver sur le chemin ?
 65 Tu as volé la bannière romaine,
 Qu'on avait faite en tirant sur le parchemin. »

Sans Junon⁶, qui sous l'arc céleste
 Avec son grand-duc chassait à la pipée⁷,
 On lui eût joué un tour si désagréable
 70 Que partout elle eût été fripée.
 On s'accorda pour que de cette lippée⁸,
 Elle eût deux œufs de Proserpine⁹,

1. **Guéret** : terre non labourée.

2. **Massorètes** : transmetteurs de la tradition hébraïque.

3. **Atè** : dans la mythologie grecque, déesse qui incarne la faute et l'égarément.

4. **Penthésilée** : reine des Amazones.

5. **Cressonnière** : vendeuse de cresson.

6. **Junon** : déesse romaine, protectrice du mariage et de la fécondité.

7. **À la pipée** : chasse aux oiseaux qui consiste notamment à imiter leurs cris pour les piéger.

8. **Lippée** : bouchée.

9. **Proserpine** : reine des enfers, dans la mythologie romaine.

Et si jamais elle était grippée,
On la lierait au mont de l'aubépine.

75 Sept mois après (ôtez-en vingt-deux)
Celui qui autrefois détruisit Carthage¹
Courtoisement se mit en travers d'eux,
Exigeant de recevoir son héritage.
Ou bien que l'on fit justement le partage
80 Selon la loi que l'on tire au rivet²,
Distribuant un peu de potage
À ses faquins³ qui firent l'acte juridique.

Mais l'année viendra, signée d'un arc turquoise,
De cinq fuseaux et trois culs de marmite,
85 Où le dos d'un roi trop peu courtois
Sera poivré sous un habit d'ermite.
Oh ! Pitié ! Pour une chattemite⁴,
Laissez-vous engouffrer tant d'arpents⁵ ?
Cessez, cessez ! Ce masque, que nul ne l'imité
90 Retirez-vous près du frère des serpents.

Cette année passée, Celui qui est régnera
Paisiblement avec ses bons amis.
Ni brusquerie, ni outrage alors ne les dominera.
Tout bon vouloir aura son compromis.
95 Et le plaisir qui fut jadis promis
Aux gens du ciel viendra en son beffroi⁶.
Alors les haras qui étaient déconfits
Triompheront sur un royal palefroi.

Il durera, ce temps de passe-passe
100 Jusqu'à ce que Mars soit enchaîné.

1. Celui qui autrefois détruisit Carthage : périphrase qui désigne Scipion l'Africain. Carthage est une ville d'Afrique du Nord.

2. Tire au rivet : partage équitablement.

3. Faquins : individus impertinents.

4. Chattemite : personne hypocrite.

5. Arpents : unité de mesure (1 arpent = 7,1 m).

6. Beffroi : tour de bois.

Puis il en viendra un qui tous les dépassera
Délicieux, plaisant, beau sans commune mesure.
Élevez vos cœurs : venez à ce repas,
Tous mes fidèles. Car tel est bien trépassé¹
105 Qui pour tout bien n’y retournerait pas.
Alors sera acclamé le temps passé.

110 Finalement, celui qui fut de cire
Sera logé au gond du Jacquemart².
Plus ne sera réclamé : « Sire, sire
Le brimbaleur³ qui tient le coquemar⁴.
Ah ! s’il pouvait saisir son braquemart⁵,
Tous auraient leurs soucis bien réglés,
Et on pourrait avec une ficelle
Tout ficeler le magasin des abus. »

1. **Trépassé** : mort.

2. **Gond du Jacquemart** : statuette qui frappe les heures sur le gong des horloges des villes.

3. **Brimbaleur** : personne qui fait sonner les cloches.

4. **Coquemar** : bouilloire ou marmite.

5. **Braquemart** : épée ou sexe masculin.

CHAPITRE III

Comment Gargantua fut onze mois porté au ventre de sa mère

Grandgousier était un bon compagnon de son temps, aimant faire cul sec aussi bien qu'homme qui fût alors au monde, et mangeait volontiers salé. À cette fin, il avait ordinairement bonne munition de jambons de Mayence et de Bayonne, de
5 nombreuses langues de bœuf fumées, abondance d'andouilles pendant la saison et du bœuf salé à la moutarde, un renfort de boutargue¹, des saucisses à profusion, non de Boulogne (car il craignait la bouchée de Lombard) mais de Bigorre, de Lonquaulnay, de la Brenne et de Rouergue. En son âge viril,
10 il épousa Gargamelle, fille du roi des Parpaillons, belle fille et de bonne trogne. Ils faisaient eux deux souvent la bête à deux dos, se frottant joyeusement le lard, tant qu'elle tomba enceinte d'un beau fils et le porta pendant onze mois.

Car les femmes peuvent autant, voire davantage, porter leur
15 enfant, notamment quand c'est quelque chef-d'œuvre et personnage destiné à accomplir de grandes prouesses. Comme le dit Homère, Neptune² avait engrossé une nymphe dont l'enfant naquit un an après sa conception, au cours du douzième mois de grossesse. Car comme le dit Aulu-Gelle³, ce
20 temps long convenait à la majesté de Neptune, afin que l'enfant fût formé à la perfection. Pour la même raison, Jupiter fit durer quarante-huit heures la nuit qu'il passa avec Alcmène.

1. **Boutargue** : œufs de poisson.

2. **Neptune** : dieu des eaux.

3. **Aulu-Gelle** : écrivain latin de l'Antiquité (II^e siècle apr. J.-C.).

Il n'aurait pu en moins de temps forger Hercule¹ qui nettoya le monde des monstres et des tyrans.

25 Messieurs les Pantagruélistes ont confirmé ce que je dis et ont déclaré non seulement possible, mais aussi légitime, l'enfant né d'une femme onze mois après la mort de son mari :

Hippocrate, dans le livre *Les Aliments*,

Pline, dans le livre VII, chapitre 5,

30 Plaute, dans *La Cassette*,

Marcus Varros dans la satire intitulée *Le Testament*, alléguant l'autorité d'Aristote à ce propos,

Censorinus, dans le livre *Du jour de la naissance*,

Aristote, dans le livre *La Nature des animaux*, livre VII,

35 chapitres 3 et 4,

Aulu-Gelle, dans le livre III, chapitre 16,

Servius, sur les *Églogues*, citant ce vers de Virgile² :

Matri longa decem, etc.³.

Et mille autres fous, dont le nombre a été augmenté par les
40 légistes, voir *De ses propres et légitimes*, la loi *Sans laisser de testament*, § Des fils, et dans les *Authentiques*, De la restitution, et *De la femme qui accouche au onzième mois*. Ils ont généreusement copié leur rodilardique⁴ loi *Gallus*, la loi *Des enfants et héritiers posthumes* et la septième loi *Du statut des hommes*
45 et quelques autres que je n'ose dire pour le moment, moyennant quoi les veuves peuvent jouer de la croupière selon leurs envies, deux mois après la mort de leur mari.

Je vous en prie, de grâce, mes chers vauriens, si face à certaines vous trouvez un intérêt à vous débraguetter, montez
50 dessus et amenez-les-moi. Car, si elles engrossent au bout de trois mois, leur enfant sera l'héritier du défunt. Et, la grossesse connue, elles poussent hardiment outre et vogue la galère puisque le ventre est plein ! Ainsi, Julie, la fille de l'empereur Octave, ne s'abandonnait à ses tambourineurs que lorsqu'elle se sentait grosse, à la forme du navire qui ne reçoit son
55 pilote qu'à partir du moment où il est comblé et chargé. Et si

1. **Hercule** : fils de Jupiter et d'Alcmène.

2. Le narrateur fait ici essentiellement référence à des philosophes et historiens de l'Antiquité.

3. **Matri longa decem** : la mère au bout de dix mois.

4. **Rodilardique** : mot inventé par Rabelais, rongeur de lard.

une personne les blâme de se faire rapetasser¹ ainsi sur leur graisse, vu que les bêtes n'endurent jamais le mâle faisant le mâle lorsqu'elles sont pleines, elles répondront que ce sont des
60 bêtes mais qu'elles sont, elles, des femmes, comprenant bien les beaux et joyeux menus droits de superfétation², comme autrefois répondait Populie, selon les dires de Macrobe³ dans le livre II des *Saturnales*. Si le diable ne veut pas qu'elles soient grosses, il faudra tourner la cheville dans la bonde du
65 tonneau et garder bouche close.

1. **Rapetasser** : réparer grossièrement.

2. **Superfétation** : développement d'une deuxième grossesse alors qu'une première est entamée.

3. **Macrobe** : écrivain et philosophe latin (IV^e-V^e siècle).

CHAPITRE IV

Comment Gargamelle, étant grosse de Gargantua, mangea grande quantité de tripes

Voici comment Gargamelle enfanta. Et si vous ne le croyez pas, que le fondement vous échappe !

Le fondement lui échappa après le dîner le troisième jour de février, parce qu'elle avait trop mangé de gaudebillaux. Les gaudebillaux sont des tripes grasses de coiraux. Les coiraux sont des bœufs engraisés à la crèche par des guilmaux. Les guilmaux sont ceux qui portent l'herbe deux fois par an. Trois cent soixante sept mille quatorze bœufs avaient été tués et salés pour mardi gras afin qu'au printemps ils eussent du bœuf de saison en quantité et pour qu'au commencement des repas ils chantent des oraisons de salaisons¹ et profitent mieux du vin.

Les tripes furent copieuses, comme vous le comprenez, et étaient tellement friandes que chacun s'en léchait les doigts. Mais la grande diablerie à quatre personnages était qu'il n'était pas possible de les conserver longtemps. Car elles auraient pourri, ce qui semblait indécent. Il fut donc conclu qu'ils les boufferaient sans rien perdre. Pour ce faire, ils convièrent tous les habitants de Cinais, de Seuilly, de La Roche-Clermault, de Vaugaudry, sans laisser de côté ceux de Coudray-Montpensier, du Gué de Vède² et d'autres voisins, tous bons buveurs,

1. **Oraisons de salaisons** : prières aux aliments conservés dans du sel.

2. Toutes ces localités se situent à proximité de La Devinière, demeure du père de Rabelais.

bons compagnons et bons joueurs de quille. Le bonhomme Grandgousier y prenait grand plaisir et commandait que tout fût distribué par écuelles. Il demandait toutefois à sa femme
25 de moins manger, vu qu'elle approchait de son terme, et que cette tripaille n'était pas vraiment recommandable : « Celui qui mange les boyaux, disait-il, a grande envie de manger de la merde. » Malgré ces remontrances, elle mangea seize muids, deux tonneaux et six tupins¹. Oh la belle matière fécale qui
30 devait gonfler en elle !

Après dîner, tous allèrent pêle-mêle à la Saulsaie et là, sur l'herbe drue, ils dansèrent au son des joyeux flageolets² et douces cornemuses si gaiement que c'était un passe-temps céleste de les voir ainsi rigoler.

1. Seize muids, deux tonneaux et six tupins : 16 cuves de 18 hectolitres + 2 barriques de 250 litres + 6 pots (calculs de Guy Demerson).

2. Flageolets : flûtes.

CHAPITRE V

Les propos des bien-ivres

Puis ils discutèrent de la possibilité de déjeuner en ce lieu. Ainsi arrivèrent les bouteilles, trottèrent les jambons, volèrent les gobelets, tintèrent les brocs.

« Tire !

- 5 — Donne !
— Tourne !
— Mets de l'eau !
— Donne-moi ça sans eau, mon ami.
— Avale-moi ce verre glamment !
10 — Apporte-moi du claret¹ à verre débordant.
— Trêve de soif !
— Par ma foi, ma commère, je ne peux entrer en boisson.
— Vous étiez transie, m'amie ?
— Oui.
15 — Ventre de saint Quenet ! Parlons de boire.
— Je ne bois qu'à mes heures, comme la mule du pape.
— Je ne bois qu'en mon bréviaire², comme un bon père supérieur.
— Qui fut la première, la soif ou la beuverie ?
20 — La soif, car qui eût bu sans soif au temps de l'innocence ?
— La beuverie, car *privatio presupponit habitum*³. Je suis clerc.
*Focundi calices quem non fecere disertum*⁴ ?

1. **Claret** : vin rouge léger.

2. **Bréviaire** : livre de prières.

3. ***Privatio presupponit habitum*** : privation suppose possession.

4. ***Focundi calices quem non fecere disertum*** : existe-t-il un seul homme que les coupes fécondes ne rendent point orateur ? (Horace, *Épître*, 1, vers 19).

- Nous autres innocents ne buvons que trop sans soif.
- Pas moi, pécheur sans soif. Et si elle n'est pas présente,
25 pour le moins future, je la devance comme vous le comprenez.
Je bois pour que la soif arrive. Je bois éternellement, et boirai
de toute éternité.
- Chantons et buvons un cantique¹.
- Entonnons.
- 30 — Où est mon entonnoir ?
- Quoi ? Je ne bois que par procuration !
- Arrosez-vous pour sécher ou séchez-vous pour arroser ?
- Je ne comprends pas cette théorie, la pratique devrait
m'aider quelque peu.
- 35 — Vite !
- J'arrose, je hume², je bois, et tout, de peur de mourir.
- Buvez toujours, vous ne mourrez jamais.
- Si je ne bois pas, je suis à sec. Me voilà mort. Mon âme
s'enfuira dans quelque grenouillère³. Mon âme ne m'habite
40 jamais au sec.
- Sommeliers, ô créateurs de nouvelles formes, rendez-
moi...
- Arrosez-bien ces tendons bien nerveux et ces boyaux
secs !
- 45 — Celui qui boit ne ressent aucun mal pour rien au monde.
- Celui-ci entre dans les veines, la pissotière n'en aura rien.
- Je laverais volontiers les tripes de ce veau que j'ai pré-
paré ce matin.
- J'ai bien rembourré mon estomac.
- 50 — Si le papier de mes reconnaissances de dette buvait aussi
bien que je le fais, mes créditeurs auraient bien leur vin quand
viendrait le moment de se faire payer.
- Cette main vous gâte le nez.
- Vu combien de verres entrent, que celui-ci sorte !
- 55 — Boire à si petit gué, c'est pour rompre son poitrail.
- Cela s'appelle de la chasse aux flacons.
- Quelle différence y a-t-il entre une bouteille et un flacon ?

1. **Cantique** : chant religieux.

2. **Hume** : sens.

3. **Grenouillère** : lieu où vivent les grenouilles.

- Une grande différence, car la bouteille est fermée par un bouchon et le flacon par une vis.
- 60 — En voilà de belles !
 — Nos père burent bien et vidèrent les verres.
 — C'est bien chié et bien chanté, buvons !
 — Ne voulez-vous rien demander à la rivière ? Celui-ci va laver les tripes.
- 65 — Je ne bois pas plus qu'une éponge.
 — Je bois comme un templier¹.
 — Et moi *tanquam sponsus*².
 — Et moi *sicut terra sine aqua*³.
 — Un synonyme de jambon ?
- 70 — C'est une loi qui oblige à boire. Par ce plan incliné, on descend le vin à la cave et le jambon à l'estomac.
 — Et maintenant, à boire, à boire ! Il n'y a point de charge. *Respice personam ; pone pro duos ; bus non est in usu*⁴.
 — Si je montais aussi bien que j'avale, je serais déjà dans
 75 les airs.
 — C'est bien ce que fit Jacques Cœur.
 — Ainsi en profitent les bois en friche.
 — Ainsi Bacchus⁵ conquit l'Inde.
 — Ainsi la philosophie, Mélinde. Une petite pluie abat un
 80 grand vent. Les longues buvettes calment le tonnerre.
 — Mais si ma couille pissait telle urine, la voudrais-tu bien sucer ?
 — Ensuite, c'est à moi.
 — Paie, baille ; je m'inscris pour que vienne mon tour.
 85 — Bois, Guillot ! Il y a encore un pot.
 — Je forme un appel : la soif est abusive. Page, relève mon appel en forme.
 — Ce morceau de rien !
 — J'avais l'habitude autrefois de boire de tout, maintenant
 90 je ne laisse rien.

1. **Je bois comme un templier** : je bois beaucoup.

2. **Tanquam sponsus** : comme un époux.

3. **Sicut terra sine aqua** : comme la terre privée d'eau.

4. **Respice personam ; pone pro duos ; bus non est in usu** : regarde à qui tu verses du vin, mets-en pour deux, car une fois que c'est bu, c'est bu.

5. **Bacchus** : dieu du vin et de la fête.

— Ne nous hâtons pas et finissons bien tout.

— Voici les tripes qui en valent l'enjeu et des gaudebillaux¹ qui valent que l'on surenchérisse de ce bœuf fauve à la raie noire. Oh ! par Dieu, étrillons-le et profitons-en pour faire le ménage !

95

— Buvez, ou je...

— Non, non !

— Buvez, je vous en prie.

— Les passereaux² ne mangent rien si on ne leur tape pas sur la queue. Je ne bois pas si on ne me flatte pas.

100

— *Lagona edatera*³. Il n'y a pas de terrier en mon corps où ce vin ne débusque la soif.

— Celui-ci me la fouette bien.

— Celui-ci me la bannira entièrement.

105

— Nous proclamons ici au son des flacons et des bouteilles que quiconque aura perdu la soif n'aura à la chercher ici. Les longs clystères⁴ de beuveries l'ont fait sortir du logis.

— Le grand Dieu a fait les planètes et nous faisons les plats nets.

110

— J'ai la parole de Dieu en bouche : *Sitio*⁵.

— La pierre dite d'amiante est aussi inextinguible que la soif de ma Paternité.

— L'appétit vient en mangeant, disait Hangest, l'évêque du Mans. La soif s'en va en buvant.

115

— Un remède contre la soif ?

— Il est contraire à celui qui est contre la morsure de chien : courez toujours après le chien, jamais il ne vous mordra, buvez toujours avant d'avoir soif et jamais elle n'arrivera.

120

— Je vous prends à dormir, je vous réveille. Sommelier éternel, garde-nous du somme. Argus⁶ avait cent yeux pour voir, il manquerait cent mains à un sommelier, comme Briareus⁷ les avait, pour verser du vin sans fatigue.

1. **Gaudebillaux** : tripes.

2. **Passereaux** : oiseaux.

3. **Lagona edatera** : Compagnons, à boire ! (en langue basque).

4. **Clystères** : lavements.

5. **Sitio** : j'ai soif.

6. **Argus** : géant de la mythologie grecque.

7. **Briareus** : personnage de la mythologie.

- Arrosons, tiens, il sera bon de sécher !
 – Du blanc ! Verse tout, verse de par le diable, verse par-
 125 dessus, tout plein, ma langue est sèche.
 – Camarade, bois !
 – À toi, mon compagnon ! De bon cœur, de bon cœur !
 – Là ! Là ! Là ! C'est bien se goinfrer, cela.
 – Oh *lacrima Christi*¹ !
 130 – C'est de La Devinière, c'est un pineau !
 – Oh ! le gentil vin blanc !
 – Et par mon âme, ce n'est qu'un vin de taffetas.
 – Hein, hein, il est bien ourlé et bien drapé de bonne laine.
 – Courage, mon compagnon !
 135 – Pour ce jeu, nous n'en voudrions pas, car j'ai fait un lever.
 – *Ex hoc in hoc*². Il n'y a point d'enchantement. Chacun de
 vous l'a vu. Je suis un maître confirmé.
 – Hum, hum. Je suis prêtre de Macé.
 – Oh ! les buveurs, oh ! les altérés.
 140 – Paye mon ami, remplis ici et couronne le vin, je t'en prie.
 – À la santé du cardinal !
 – *Natura abhorret vacuum*³.
 – Diriez-vous qu'une mouche en a bu ?
 – Selon la mode bretonne !
 145 – Net, net à ce vin !
 – Avalez, c'est une potion ! »

1. *Lacrima Christi* : ô larmes du Christ !

2. *Ex hoc in hoc* : l'un dans l'autre.

3. *Natura abhorret vacuum* : la nature a horreur du vide.

CHAPITRE VI

Comment Gargantua naquit de façon bien étrange

Comme ils tenaient ces menus propos de beuverie, Gargamelle commença à avoir mal dans le bas du corps. Alors Grandgousier se leva de l'herbe et la réconforta courtoisement, pensant que c'était le mal d'enfant¹ ; il lui dit qu'elle s'était mise au vert

5 près de la Saulsaie, et que très vite elle serait de nouveau sur pied, qu'il fallait qu'elle reprenne courage pour l'arrivée de son poupon et bien que la douleur lui causât des tracasseries, elle serait brève ; la joie qui lui succéderait lui ôterait toute cette douleur, si bien qu'il ne lui en resterait que le souvenir.

10 « Courage de brebis, disait-il, dépêchez-vous d'accoucher de celui-ci et faisons-en un autre.

— Ah, dit-elle, vous parlez bien à votre aise, vous autres les hommes ! Par Dieu, je m'y efforcerai puisque vous le voulez ainsi. Mais plût à Dieu que vous l'ayez coupé !

15 — Quoi ? dit Grandgousier.

— Ah, dit-elle, que vous êtes un bon homme, vous comprenez bien ce que je veux dire.

— Mon membre ? dit-il. Nom d'une bique, si bon vous semble, faites apporter un couteau.

20 — Ah, dit-elle, à Dieu ne plaise ! Que Dieu me le pardonne ! Je dis ça pour plaisanter : et j'en donne ma parole, n'en faites pas plus. Mais j'aurai fort à faire aujourd'hui, si Dieu ne m'aide et tout cela à cause de votre membre, pour que vous soyez bien aise.

1. **Mal d'enfant** : douleurs de l'accouchement.

25 — Courage, courage, dit-il, ne vous souciez pas du reste et laissez faire les quatre bœufs de devant¹. Je m'en vais boire encore un coup. Si, pendant ce temps, il vous arrivait quelque mal, je ne serai pas loin : mettez vos paumes en porte-voix et j'arriverai près de vous. »

30 Peu de temps après, elle commença à soupirer, à se lamenter et à crier. Des sages-femmes arrivèrent immédiatement en foule et de tous côtés. Et, la tâtant par le bas, elles trouvèrent quelques morceaux de peaux, d'assez mauvais goût, et pensèrent qu'il s'agissait de l'enfant, mais c'était le fondement
35 qui lui échappait, et l'intestin droit que vous appelez le boyau du cul, qui se ramollissait, parce qu'elle avait mangé trop de tripes, comme nous l'avons rapporté plus tôt.

Alors, une infecte vieille dame de la compagnie, qui avait la réputation d'être grande guérisseuse, et qui était venue de
40 Brisepaille, près de Saint-Genou, voilà près de soixante ans, lui fit un astringent² si horrible que tous ses orifices furent contractés et resserrés à tel point que c'est à grand-peine que vous auriez pu les élargir avec les dents, ce qui est une chose bien horrible à imaginer. C'est de la même façon que le
45 diable, à la messe de Saint-Martin rapportant les commérages de deux jeunes femmes, étira son parchemin à belles dents.

À la suite de cet accident furent relâchés les cotylédons³ de la matrice⁴, et l'enfant sursauta et entra dans la veine cave⁵, et remontant le diaphragme⁶ jusqu'au-dessus des épaules où
50 cette veine se divise, il prit le chemin de gauche et sortit par l'oreille de ce même côté.

Lorsqu'il fut né, il ne cria pas comme les autres enfants : « Mie, mie ! » mais à haute voix il s'écriait : « À boire ! À boire ! » comme s'il invitait tout le monde à boire, si bien
55 qu'on l'entendit par tout le pays de Busse et de Biberais.

Je me doute que vous ne croyez pas vraiment à cette étrange naissance. Si vous ne me croyez pas, je n'en ai que

1. **Laissez faire les quatre bœufs** : laissez tirer l'attelage.

2. **Astringent** : lotion qui resserre les tissus vivants.

3. **Cotylédons** : parties du placenta.

4. **Matrice** : utérus.

5. **Veine cave** : veine située principalement dans l'abdomen.

6. **Diaphragme** : muscle inspiratoire situé sous les poumons.

faire, mais un homme de bien, un homme de bon sens croit toujours ce qu'on lui dit et ce qu'il trouve écrit.

60 Cela va-t-il à l'encontre de notre loi, de notre foi, à l'encontre de notre raison et des Saintes Écritures ? Pour ma part, je ne trouve rien d'écrit dans la Sainte Bible qui s'oppose à cela. Mais si telle avait été la volonté de Dieu, diriez-vous qu'il n'ait pu le faire ? Ah ! de grâce, n'encombrez jamais vos esprits
65 de ces vaines pensées, car je vous le dis, à Dieu rien n'est impossible. Et s'il le voulait, les femmes accoucheraient ainsi de leurs enfants, par l'oreille.

Bacchus ne fut-il engendré par la cuisse de Jupiter ?

Rochetaillée ne naquit-il pas du talon de sa mère ?

70 Croquemouche¹ de la pantoufle de sa nourrice ?

Minerve ne naquit-elle pas du cerveau et de l'oreille de Jupiter ?

Adonis par l'écorce d'un arbre de myrrhe ?

75 Castor et Pollux de la coquille d'un œuf, pondu et couvé par Léd^a² ?

Mais vous seriez encore plus ébahis et étonnés, si je vous exposais à présent tout le chapitre de Pline³ où il parle des enfantements étranges et contre nature. Et pourtant, je ne suis pas aussi menteur que lui. Lisez le septième livre de son
80 *Histoire naturelle*, chapitre III, et ne me cassez plus la tête avec ça.

1. **Rochetaillée et Croquemouche** : personnages inspirés de légendes populaires.

2. **Minerve, Jupiter, Adonis, Castor, Pollux** : personnages de la mythologie.

3. **Pline** : auteur latin (1^{er} siècle apr. J.-C.).

CHAPITRE VII

Comment un nom fut donné à Gargantua et comment il buvait le vin

Alors que le brave Grandgousier buvait et rigolait avec les autres, il entendit l'horrible cri que son fils avait poussé en entrant dans la lumière de ce monde, quand il hurlait « à boire, à boire, à boire », ce qui l'amena à dire « Que grand tu as »

5 – sous-entendez : le gosier. Entendant ces mots, l'auditoire s'exclama que pour cette raison, l'enfant devait porter le nom de Gargantua, puisque telle avait été la première parole prononcée par son père à sa naissance. Telle était en effet la pratique des anciens Hébreux. Grandgousier y consentit et ce nom plut aussi

10 beaucoup à sa mère. Pour apaiser l'enfant, ils lui donnèrent à boire à tire-larigot¹. Ensuite, il fut porté sur les fonts baptismaux, et baptisé là, comme le veut la coutume des bons chrétiens.

On lui prescrivit dix et sept mille neuf cent treize vaches de Pautille et de Bréhémont² pour l'allaiter quotidiennement,

15 et pour cause ! Il n'était pas possible de trouver dans tout le pays une nourrice assez solide, vu la grande quantité de lait qui était requise pour l'alimenter bien que certains docteurs aient affirmé que sa mère l'allaita et qu'elle pouvait traire de ses mamelles quatorze cent deux pipes et neuf pots de lait à

20 chaque fois, ce qui n'est pas vraisemblable et a été déclaré mamellement scandaleux, offensant pour des oreilles pieuses et sentant de loin l'hérésie³.

1. **À tire-larigot** : en grande quantité.

2. **Pautille et Bréhémont** : villages de la région de Chinon.

3. **Hérésie** : doctrine qui n'est pas conforme aux croyances catholiques.

Il passa bien un an et dix mois dans cet état. Au terme de cette période, sur le conseil des médecins, on commença
25 à le transporter. Pour ce faire, on conçut une belle charrette à bœufs grâce à une invention de Jean Denyau¹. On le promenait par-ci par-là, joyeusement, et il faisait bon le voir, car il avait une belle trogne et presque dix-huit mentons. Il criait bien peu, mais il se souillait à toute heure car il était extraordinairement flegmatique² des fesses, tant par sa complexion
30 naturelle que par une disposition accidentelle – elle lui était advenue en ingurgitant beaucoup de purée de septembre³. Il n’en buvait jamais sans raison. En effet, s’il arrivait qu’il fût grognon, courroucé, fâché ou attristé, s’il trépignait, s’il
35 pleurait, s’il criait, on le revigorait en lui apportant à boire et, aussitôt, il demeurait tranquille et joyeux.

Jurant sur sa foi, une de ses gouvernantes m’a dit qu’il en était tellement coutumier qu’au seul son des pots et des
40 flacons, il entrait en extase, comme s’il goûtait les joies du paradis. Ainsi, en considération de cette complexion divine, ses gouvernantes faisaient sonner devant lui des verres avec un couteau, pour le réjouir dès le matin, ou des flacons avec leur bouchon, ou des pots avec leur couvercle. À ce bruit, il s’égayait, tressaillait, et lui-même se berçait en dodelinant de
45 la tête, en jouant du monocorde avec les doigts et en barytonnant du cul⁴.

1. **Jean Denyau** : personnage non identifié.

2. **Flegmatique** : terme appartenant au domaine médical. Gargantua possède une grande facilité d'évacuation.

3. **Purée de septembre** : vin.

4. **Métaphores musicales** : le monocorde ne se compose que d'une corde ; le baryton appartient à la famille des violes.

CHAPITRE VIII

Comment on vêtit Gargantua

C'est à cet âge que son père ordonna qu'on lui fit des habits de ses couleurs, lesquelles étaient le blanc et le bleu. On y travailla de fait et ainsi furent-ils faits, taillés, et cousus à la mode de l'époque.

5 Grâce à d'anciens comptes, qui se trouvent dans la Chambre des comptes à Montsoreau, je trouve qu'il fut vêtu de la façon suivante :

Pour sa chemise, on leva neuf aunes¹ de toile de Châtellerault et deux cents pour les goussets en forme de carreaux, que l'on
10 mit sous les aisselles. Elle n'était point froncée car les fronces des chemises n'ont été inventées que depuis que les lingères ont commencé, lorsque la pointe de l'aiguille était rompue, à travailler du cul².

Pour son pourpoint³, on leva huit cent treize aunes de satin
15 blanc, et pour les lacets quinze cent neuf peaux et demie de chiens. Alors, on commença à attacher les chausses⁴ au pourpoint, et non le pourpoint aux chausses, car c'est une chose contre nature, comme l'a amplement démontré Occam à propos des *exponibles* de M. Haultchaussade⁵.

20 Pour ses chausses, on leva onze cent cinq aunes et un tiers de lainage blanc. Elles furent ajourées en forme de colonnes,

1. **Aune** : unité de mesure (1 aune = 1,18 m).

2. **Travailler du cul** : expression à double sens. Le cul de l'aiguille désigne en effet le bout de l'aiguille.

3. **Pourpoint** : vêtement qui couvre le haut du corps.

4. **Chausses** : bas.

5. **Exponibles de M. Haultchaussade** : Rabelais a inventé cette œuvre et cet auteur.

striées et crénelées¹ par derrière, afin de ne pas réchauffer les reins. Là où elle était ajourée bouffait un damas² bleu autant que nécessaire. Notez bien qu'il avait de très belles jambes, 25 bien proportionnées au reste de sa stature.

Pour la braguette, on leva seize aunes un quart d'un même tissu. Elle avait la forme d'un arc-boutant, bien attachée par deux crochets d'émail où était enchâssée une grosse émeraude de la grosseur d'une orange. Car, ainsi que le dit Orphée dans 30 le livre *Des pierres* et Pline³ dans le dernier livre de *l'Histoire naturelle*, cette pierre a pour vertu de faire entrer en érection et de raffermir le membre viril. L'ouverture de la braguette était de la longueur d'une canne, ajourée comme les chausses, avec le damas bleu bouffant comme il est dit plus haut. Si 35 vous aviez vu la belle broderie de métal et les magnifiques entrelacs⁴ d'orfèvrerie garnis de fins diamants, de fins rubis, de fines turquoises, de fines émeraudes et de perles du golfe Persique, vous l'auriez comparée à une belle corne d'abondance, comme on en voit sur les monuments de l'Antiquité, 40 et comme celle que Rhéa donna aux deux nymphes Adrastée et Ida, les nourrices de Jupiter : toujours galante, succulente, pleine de sève, toujours verdoyante, toujours fleurissante, toujours fructifiante, pleine d'humeurs, pleine de fleurs, pleine de fruits, pleine de toutes sortes de délices. Dieu merci, il était 45 bon de la voir ! Mais je vous en dirai bien davantage dans le livre que j'ai composé, intitulé *De la dignité des braguettes*. En tout cas, je vous garantis que, si elle était bien longue et bien ample, c'est qu'elle était bien remplie et bien ravitaillée, ne ressemblant en rien aux hypocrites braguettes d'un tas de 50 mignons qui ne sont pleines que de vent, au grand détriment du sexe féminin.

Pour ses souliers, on leva quatre cent six aunes de velours bleu cramoyse et ils furent ajourés mignonnement par des lignes parallèles qui se rejoignaient en cylindres réguliers. 55 Pour la semelle, on utilisa onze cents peaux de vache brune, taillées en queue de morue.

1. **Crénelées** : munies de créneaux.

2. **Damas** : tissu.

3. **Pline** : auteur latin (1^{er} siècle apr. J.-C.).

4. **Entrelacs** : ornements composés de motifs entrelacés.

Pour son manteau, on leva dix-huit cents aunes de velours bleu, à la teinture écarlate, brodé tout autour par des volutes de vigne et au milieu des pots d'argent et de métal, entremêlés
60 de verges d'or avec force perles, démontrant alors qu'il serait un bon videur de pintes le moment venu.

Sa ceinture fut faite de trois cents aunes et demie de serge de soie, mi-blanche et mi-bleue, à moins que je ne me trompe.

Son épée ne fut point de Valence, ni son poignard de
65 Saragosse¹ car son père haïssait tous ces hidalgos² ivrognes, hérétiques³ comme des diables, mais il eut une belle épée de bois et un poignard de cuir bouilli, peints et dorés comme chacun le souhaiterait.

Sa bourse fut faite d'une couille d'un éléphant que lui donna
70 Herr Pracontal, proconsul de Libye.

Pour sa robe, on leva neuf mille six cents aunes moins deux tiers de velours bleu comme ci-dessus, tout brodé d'or en diagonale, d'où sortait par un effet de perspective une couleur ineffable, comme celle que vous voyez au cou des
75 tourterelles, et qui réjouissait merveilleusement les yeux des spectateurs.

Pour son bonnet, on leva trois cent deux aunes un quart de velours blanc. Il était de forme large et ronde, de la taille de sa tête car son père disait que ces bonnets à l'orientale faits
80 comme une croûte de pâté porteraient un jour malheur aux tonduis qui les porteraient.

Pour plumet, il portait une belle grande plume bleue prise à un pélican du pays de la sauvage Hyrcanie⁴, qui pendait mignonnement sur l'oreille droite.

Pour médaillon, il avait, sur une plaque d'or pesant
soixante-huit marcs⁵, une figure d'un émail approprié, sur laquelle était peint un corps humain à deux têtes, l'une face à l'autre, quatre bras, quatre pieds, et deux culs⁶, tel que Platon

1. **Valence et Saragosse** : villes d'Espagne.

2. **Hidalgos** : gentilshommes espagnols.

3. **Hérétiques** : personnes qui ne se conforment pas aux croyances catholiques.

4. **Hyrcanie** : région d'Asie.

5. **Marcs** : unité de poids (1 marc = 244,5 g) qui détermine la valeur de métaux précieux.

6. Le narrateur fait référence ici à l'androgynie, mythe développé par Platon et qui postule qu'à l'origine chaque individu possède une âme sœur.

dans *Le Banquet* dit qu'était la nature humaine à son origine
 90 mythique et autour était écrit en lettres grecques :

« L'amour ne cherche pas son propre avantage. »

Autour de son cou, il avait une chaîne d'or qui pesait vingt-
 cinq mille soixante-trois marcs d'or, faite en forme de grosses
 95 baies, entre lesquelles étaient montés de gros jaspes¹ verts,
 gravés et taillés en forme de dragons et entourés de raies
 et d'étincelles, comme les portait jadis le roi Néchepso². Elle
 descendait jusqu'en bas du sternum³, ce qui lui fut bénéfique
 toute sa vie, comme le savent les médecins grecs.

Pour ses gants, on utilisa seize peaux de lutins, et trois
 100 peaux de loups-garous pour la broderie ; on les lui fit ainsi
 sur l'ordonnance des Cabalistes⁴ de Saint-Louans.

Pour ses anneaux (son père voulait qu'il en portât pour
 rappeler les signes de son antique noblesse), il avait, à l'in-
 dex de sa main gauche, une escarboucle⁵ grosse comme un
 105 œuf d'autruche, enchâssée en or pur bien mignonement.
 À l'annulaire, il avait un anneau composé de la plus merveil-
 leuse façon des quatre métaux, sans que l'acier froisse l'or
 et sans que l'argent altère le cuivre. Le tout fut fait par le
 capitaine Chappuys et Alcofribas⁶, son bon commis. À l'an-
 110 nulaire de la main droite, il avait un anneau fait en forme de
 spirale dans lequel étaient enchâssés un rubis balais⁷ parfait,
 un diamant en pointe et une émeraude de Physon, d'un prix
 inestimable car Hans Carvel, grand joaillier du roi de Mélinde,
 les estimait d'une valeur de soixante-neuf millions huit cent
 115 quatre-vingt quatorze mille huit moutons-à-grande-laine⁸. Les
 Fugger d'Augsbourg⁹ les estimèrent au même prix.

1. **Jaspes** : roches.

2. **Néchepso** : gouverneur d'Égypte à l'époque des pharaons.

3. **Sternum** : os plat du thorax.

4. **Cabalistes** : théologiens qui interprètent la Bible.

5. **Escarboucle** : pièce représentant une pierre précieuse.

6. **Alcofribas** : nom du narrateur.

7. **Rubis balais** : rubis rouge clair.

8. **Moutons-à-grande-laine** : pièces d'or frappées d'un *Agnus dei*, c'est-à-dire d'un agneau de Dieu.

9. **Fugger d'Augsbourg** : banquiers allemands.

CHAPITRE IX

Des couleurs et de la livrée¹ de Gargantua

Les couleurs de Gargantua étaient le blanc et le bleu, comme vous avez pu le lire ci-dessus. Son père voulait que grâce à celles-ci chacun comprît que son fils était pour lui une joie céleste. Car le blanc signifiait la joie, le plaisir, les délices et la réjouissance, et le bleu, les choses célestes.

Je me doute bien que, lisant ces mots, vous vous moquez du vieux buveur et jugez l'interprétation des couleurs par trop simpliste et inappropriée. Vous dites que le blanc signifie la foi et le bleu la fermeté. Mais sans vous émouvoir, courroucer, échauffer ou altérer (car le temps est dangereux), répondez-moi, si bon vous semble. Je n'userai pas de contrainte contre vous, ni d'autres moyens quels qu'ils soient. Je vous dirai un mot seulement de la bouteille.

Qui vous pousse ? Qui vous pique ? Qui vous dit que le blanc signifie la foi et le bleu la fermeté ? Un livre, dites-vous, un misérable livre qui est vendu par les camelots et les colporteurs², intitulé *Le Blason des couleurs*. Qui l'a écrit ? Quel qu'il soit, il a été bien prudent de ne pas y mettre son nom. Mais pour le reste, je ne sais ce que je dois admirer d'abord en lui, son outrecuidance³ ou sa bêtise :

— son outrecuidance, car sans raison, sans motif et sans vraisemblance, il a osé décréter de son autorité personnelle ce que signifieraient les couleurs, ce qui est l'usage des tyrans

1. **Livrée** : vêtements aux couleurs des armes d'un roi, d'un seigneur.

2. **Camelots et colporteurs** : marchands ambulants (les termes sont synonymes).

3. **Outrecuidance** : confiance excessive en soi.

qui veulent que leur volonté tienne lieu de raison, et non des
 25 sages et des savants qui par raisons manifestes satisfont les
 lecteurs ;

— sa bêtise, car il a estimé, sans autre démonstration ni
 argument valable que le monde choisirait ses emblèmes en
 respectant ses sottises propositions.

30 En fait, comme dit le proverbe « À cul foireux, toujours
 merde abonde », il a trouvé quelques personnes niaises du
 temps des coiffures démodées qui ont eu foi en ses écrits. Et
 d'après ceux-ci, ils ont taillé leurs maximes et préceptes et
 ont harnaché¹ leurs mulets, vêtu leurs pages, écartelé leurs
 35 chausses, brodé leurs gants, frangé leurs lits, peint leurs
 enseignes, composé des chansons et, qui pis est, commis
 des impostures et de lâches tours clandestinement parmi les
 pudiques matrones².

C'est en de pareilles ténèbres que l'on trouve ces vaniteux
 40 de cour et colporteurs de noms qui, pour signifier espoir, font
 peindre une *sphère*, des *pennes* d'oiseaux pour signifier leur
peine, de l'*ancolie* pour la *mélancolie*, une *lune bicorné* pour
vivre en croissant, un *blanc rompu* pour une *banqueroute*, non
 et une *cuirasse* pour un *habit médiocre*, un *lit sans ciel* pour
 45 un licencié, qui sont des homonymies si ineptes, si fades, si
 rustiques et barbares, que l'on devrait attacher une queue de
 renard au cou et faire un masque de bouse de vache à qui-
 conque voudrait dorénavant en user ainsi en France, après la
 Renaissance des belles lettres.

50 Pour les mêmes raisons, si je dois nommer cela raisons et
 non rêveries, je ferai peindre un *panier* pour signifier *peiner*.
 Et un *pot à moutarde*, c'est mon cœur à qui *moult tarde*, et
 un *pot à pisser*, c'est un *officiel*, et le *fond de mes chausses*³,
 c'est un *navire de paix*, et ma *braguette*, c'est *la justice qui*
 55 *se dresse*, et un *étron de chien*, c'est un *tronc de séant* où gît
 l'amour de ma mie.

Les sages de l'Égypte faisaient jadis bien autrement, quand
 ils écrivaient les lettres qu'ils appelaient hiéroglyphes que

1. **Ont harnaché** : ont mis les harnais.

2. **Matrones** : mères de famille.

3. **Chausses** : bas.

personne ne comprenait ni n'entendait, mais que chacun comprenait selon ce qu'il entendait de la vertu, de la propriété et de la nature des choses qu'elles représentaient. Orus Apollon¹ a composé deux livres en grec à ce propos, et Poliphile, dans le *Songe d'amour*², en a davantage dit encore. En France, vous en avez quelque exemple dans l'emblème de Monsieur l'Amiral, qu'Octavien Auguste porta le premier.

Mais mon esquif³ ne fera pas voile plus loin entre ces gouffres et gués⁴ déplaisants. Je retourne faire escale au port d'où je viens. J'ai bon espoir d'en écrire davantage quelque jour et de montrer, en m'appuyant tant sur des raisons philosophiques que des autorités reçues et approuvées de toute antiquité, quelles sont les couleurs et combien elles sont dans la Nature, et ce que chacune peut signifier, si Dieu sauve ma tête, c'est-à-dire le pot au vin, comme disait ma grand-mère.

1. **Orus Apollon** : grammairien grec. Il a composé un livre intitulé *Hiéroglyphes*.

2. **Le Songe d'amour** : roman de Francesco Colonna (1499) dont Poliphile est un personnage.

3. **Esquif** : embarcation légère.

4. **Gués** : endroits d'une rivière que l'on peut traverser à pied.

CHAPITRE X

Ce que signifient la couleur blanche et la couleur bleue

Le blanc signifie donc la joie, le bonheur et la liesse, et ce n'est pas à tort mais de bon droit et à juste titre, ce que vous pourrez vérifier si, mettant de côté vos affections, vous voulez bien entendre ce que je vous exposerai présentement.

5 Aristote¹ dit que, si on prend deux choses contraires en leur nature, comme le bien et le mal, la vertu et le vice, le froid et le chaud, le blanc et le noir, la volupté et la douleur, la joie et le deuil, et tant d'autres, et qu'on les accouple, de telle façon
10 que le contraire d'une espèce convienne raisonnablement au contraire de l'autre, il s'ensuit que l'autre contraire s'accorde avec ce qui reste. Exemple : *vertu* et *vice* sont contraires en une espèce, de même que le *bien* et le *mal*. Si l'un des contraires de la première espèce convient à la seconde, comme la *vertu* et le *bien*, car on sait que la *vertu* est bonne, ainsi les deux res-
15 tants, qui sont le *mal* et le *vice*, s'uniront car le *vice* est mauvais.

Cette règle logique bien comprise, prenez deux contraires tels que la *joie* et la *tristesse*, puis ces deux autres, le *blanc* et le *noir*, car ils sont contraires physiquement. Si le *noir* signifie le *deuil*, le *blanc* signifiera à bon droit la *joie*.

20 Et cette signification n'a pas été imposée par les hommes, mais admise unanimement par tous, ce que les philosophes nomment le droit des nations, droit universel, valable dans tous les pays.

1. **Aristote** : philosophe grec (384-322 av. J.-C.).

Comme vous le savez, tous les peuples, toutes les nations
 25 (j'excepte les anciens Syracusains et quelques Argiens qui
 avaient l'âme de travers), les gens de toutes les langues, vou-
 lant montrer leur tristesse, portent des habits noirs et tout
 deuil se fait en noir. Ce consentement universel ne s'est fait
 que parce que la nature en donne quelque argument ou raison,
 30 que chacun peut comprendre sans en être autrement instruit
 et que nous appelons droit naturel.

Par le blanc, par la même induction naturelle, tout le monde
 a entendu joie, liesse, bonheur, plaisir et délectation.

Au temps passé, les Thraces et les Crétois marquaient les
 35 jours heureux et joyeux d'une pierre blanche, les tristes et
 malheureux d'une pierre noire.

La nuit n'est-elle pas funeste, triste et mélancolique ? Elle
 est noire et obscure par privation. La clarté ne réjouit-elle pas
 toute la nature ? Elle est blanche plus qu'aucune autre chose.
 40 Pour le prouver, je pourrais vous renvoyer au livre de Laurent
 Valle contre Bartole, mais le témoignage de l'Évangile saura
 vous satisfaire. Il est dit, au chapitre XVII de Matthieu, que
 lors de la Transfiguration de Notre Seigneur, « *vestimenta*
ejus facta sunt alba sicut lux, ses vêtements devinrent blancs
 45 comme la lumière ». Par cette blancheur lumineuse, il faisait
 comprendre à ses trois apôtres l'idée et le symbole des joies
 éternelles. Car tous les humains se réjouissent de la clarté,
 comme vous pouvez l'entendre de cette vieille qui n'avait
 plus une dent en gueule mais qui disait encore : « La lumière
 50 est bonne. » Et Tobie, dans le chapitre V, répondit, lorsque
 Raphaël le salua après avoir perdu la vue : « Quelle joie
 pourrais-je avoir, moi qui ne vois point la lumière du ciel ? »
 C'est vêtus de blanc que les anges témoignèrent de la joie de
 tout l'univers lors de la Résurrection du Sauveur (Jean, XX) et
 55 de son Ascension (*Actes*, I). Et saint Jean l'Évangéliste vit les
 fidèles ainsi parés dans la bienheureuse et céleste Jérusalem.

Lisez les histoires anciennes, tant grecques que romaines, et
 vous trouverez que la ville d'Albe¹, premier modèle de Rome,
 fut construite et appelée ainsi suite à la découverte d'une truite
 60 blanche.

1. **Albe** : étymologiquement, la « blanche ».

Vous apprendrez que si quelqu'un, après avoir remporté une victoire sur l'ennemi, était autorisé à entrer dans Rome en triomphateur, c'était sur un char tiré par des chevaux blancs ; de même pour celui qui recevait l'ovation ; car aucun signe
65 ni aucun symbole ne pouvaient plus certainement exprimer la joie de leur venue que la blancheur.

Vous apprendrez que Périclès, chef des Athéniens, voulut que ceux de ses soldats qui avaient tiré au sort une fève blanche passassent toute la journée en joie, bonheur et repos
70 pendant que les autres se battaient. Je pourrais vous citer mille autres exemples ou références, mais ce n'est pas ici le lieu.

Si vous avez compris cela, vous pouvez résoudre un problème qu'Alexandre Aphrodise¹ a réputé insoluble : pourquoi
75 le lion, qui par son seul rugissement épouvante tous les animaux, craint-il et révère-t-il uniquement le coq blanc ? C'est parce que, comme le dit Proclus², dans son livre *Du sacrifice et de la magie*, la présence de la vertu du soleil, qui est l'organe réceptacle de toute lumière terrestre et sidérale, est plus sym-
80 boliquement associée au coq blanc, tant pour cette couleur que pour ses propriétés et qualités spécifiques, qu'au lion. Il dit, de plus, qu'on a souvent vu des diables en forme de lion qui, en la présence d'un coq blanc, ont soudainement disparu.

C'est la raison pour laquelle les Gaulois, c'est-à-dire les
85 Français que l'on appelle ainsi parce qu'ils sont naturellement blancs comme le lait que les Grecs appellent *gala*, portent volontiers des plumes blanches sur leurs bonnets. Car ils sont par nature joyeux, candides, gracieux et bien aimés et ils ont pour symbole et emblème une fleur plus blanche que nulle
90 autre, le lys.

Si vous me demandez comment, par la couleur blanche, la Nature nous invite à comprendre la joie et la liesse, je vous répondrai que c'est par analogie et conformité. Car comme le blanc morcelle et disperse la vue, les esprits visuels se dis-
95 solvent manifestement, selon l'opinion d'Aristote³ dans ses

1. **Alexandre Aphrodise** : philosophe grec (vers 150 apr. J.-C.).

2. **Proclus** : philosophe grec (412-485).

3. **Aristote** : philosophe grec (384-322 av. J.-C.).

Problèmes et perspectives. Vous en faites l'expérience quand vous passez les montagnes couvertes de neige et que vous vous plaignez de ne pas pouvoir bien les regarder, ainsi que Xénophon¹ rapporte que cela est arrivé à ses gens et comme Galien² l'expose longuement dans le livre X de *L'Usage des parties du corps*. De la même façon le cœur, sous l'effet d'une joie extraordinaire, est intérieurement morcelé et pâtit manifestement de la dissolution des esprits vitaux ; celle-ci peut tellement être accentuée que le cœur demeurerait privé de ce qui l'entretient, et donc la vie s'éteindrait, par cet excès de joie, comme le dit Galien dans le livre XII de la *Méthode*, le livre V du *Lieu des affections*, et le livre II de *Des causes des symptômes*. Cela est arrivé autrefois, comme en témoignent Cicéron dans le livre I des *Tusculanes*, Verrius, Aristote, Tite Live, après la bataille de Cannes, Pline dans le livre VII, chapitres XXXII et LIII, Aulu-Gelle dans les livres III, XIV et les suivants, et d'autres comme Diagoras Rodius, Chilon, Sophocle, Denys, le tyran de Sicile, Philippidès, Philémon, Polycrate, Philistion, M. Juventius³ et tant d'autres qui moururent de joie. Avicenne, dans le deuxième livre du *Canon* et le livre *Des forces du cœur*, en dit autant du safran⁴ qui réjouit tant le cœur qu'il le prive de vie si on en prend en dose excessive et provoque une dissolution et une dilatation débordante. Sur ce point, consultez le livre I des *Problèmes*, chapitre XIX d'Alexandre d'Aphrodise. Et voilà ! Mais je vais plus loin en cette matière que ce que j'avais prévu. Je vais donc amener mes voiles ici, remettant le reste au livre qui y est consacré entièrement. Et je dirai en un mot que le bleu signifie certainement le ciel et les choses célestes, selon les mêmes symboles qui veulent que le blanc signifie joie et plaisir.

1. **Xénophon** : chef grec (v^e-iv^e av. J.-C.).

2. **Galien** : médecin écrivain et érudit du II^e siècle apr. J.-C.

3. Énumération de philosophes, d'hommes politiques, de dramaturges et d'historiens de l'Antiquité.

4. **Safran** : épice.

CHAPITRE XI

De l'adolescence de Gargantua

Gargantua fut élevé et éduqué de l'âge de trois ans à l'âge de cinq ans, dans toutes les disciplines qu'il convient, sur l'ordre de son père et il passa ce temps-là comme les petits enfants du pays, c'est-à-dire à boire, manger et dormir ; à manger, 5 dormir et boire ; à dormir, boire et manger.

Il se vautrait toujours dans la fange, se mâchurait le nez, se barbouillait la figure, éculait¹ ses souliers, bâillait souvent aux mouches et courait volontiers après les papillons, sur lesquels son père avait tous les pouvoirs. Il pissait sur 10 ses souliers, chiait dans sa chemise, se mouchait sur ses manches, morvait dans sa soupe. Il pataugeait n'importe où, buvait dans sa pantoufle et se frottait d'ordinaire le ventre avec un panier, aiguisait ses dents avec un sabot, se lavait les mains dans le potage, se peignait avec un gobelet, s'asseyait 15 le cul à terre entre deux selles, se couvrait d'un sac mouillé, buvait en mangeant sa soupe et mangeait sa fouace² sans pain, mordait en riant, riait en mordant, crachait souvent dans le bassin, pétait de graisse, pissait contre le soleil, il se cachait dans l'eau pour éviter la pluie, battait le fer froid, 20 songeait creux, faisait le sucré, écorchait le renard, disait la patenôte³ du singe, retournait à ses moutons, menait les truies au foin, battait le chien devant le lion, mettait la charrette avant les bœufs, se grattait là où cela ne le démangeait

1. **Éculait** : usait.

2. **Fouace** : pain brioché.

3. **Patenôte** : prière.

point, tirait les vers du nez, trop embrassait et étreignait
 25 peu, mangeait en premier son pain blanc, ferrait les cigales,
 se chatouillait pour se faire rire, ruait très bien en cuisine,
 faisait offrande aux dieux de gerbes de foin, faisait chan-
 ter *Magnificat* pour les mâtines¹ et le trouvait bien à pro-
 30 pos, mangeait des choux et chiait de la purée de poireaux,
 reconnaissait les mouches dans le lait, faisait perdre pied aux
 mouches, ratissait le papier, barbouillait le parchemin, cédaît
 du terrain, buvait à la gourde, comptait sans son hôte, battait
 les buissons sans prendre les oisillons, croyait que les nuages
 35 étaient des poêles de bronze et les vessies des lanternes,
 tirait deux moutures² d'un sac, faisait l'âne pour avoir du
 brin³, faisait un maillet de son point, prenait les grues dès le
 premier saut, voulait que l'on fit les cottes de mailles point
 à point, regardait toujours la gueule d'un cheval, sautait du
 40 coq à l'âne, en faisait des vertes et des pas mûres, remettait
 de la terre dans le fossé, gardait la lune des loups, espérait
 prendre des alouettes si la pluie tombait, faisait de nécessité
 vertu, faisait sa soupe de tel pain, se souciait aussi peu des
 pelés que des tondus, écorchait le renard tous les matins⁴.
 Les petits chiens de son père mangeaient dans son écuelle
 45 et il mangeait de même avec eux. Il leur mordait les oreilles,
 ils lui égratignaient le nez, il leur soufflait au cul, ils lui
 léchaient les babines.

Et vous savez quoi, mes gars ? Que le mal du tonneau vous
 fasse tituber ! Ce petit paillard pelotait toujours ses gouver-
 50 nantes, sens dessus dessous, sens devant derrière, sacré bour-
 ricot ! Et il commençait déjà à exercer sa braguette que chaque
 jour ses gouvernantes ornaient de beaux bouquets, de beaux
 rubans, de belles fleurs, de belles guirlandes ; elles passaient
 leur temps à la faire revenir entre leurs mains, comme un
 55 bâton d'onguent⁵, puis elles s'esclaffaient, quand elle levait
 les oreilles, comme si le jeu leur avait plu.

1. **Magnificat pour les mâtines** : le *Magnificat* est une prière faite à Marie et habituellement récitée le soir. Les mâtines sont les prières du matin.

2. **Moutures** : farines ou céréales obtenues après avoir été moulues.

3. **Brin** : excrément.

4. **Écorchait le renard tous les matins** : vomissait.

5. **Bâton d'onguent** : baume.

L'une la nommait mon petit fausset, une autre mon épine, l'autre ma branche de corail, l'autre mon bondon¹, mon bouchon, mon vilebrequin², mon piston, ma tarière³, ma pendeloque⁴, mon rude ébat raide et bas, mon dressoir, ma petite andouille vermeille, ma petite couille bredouille.

« Elle est à moi, disait l'une.

— C'est la mienne, disait l'autre.

— Et moi, je n'aurai rien ? disait une autre. Ma foi, je vais donc la couper !

— Ah ! La couper ! disait une autre. Vous lui feriez mal, madame, coupez-vous la chose aux enfants ? Il serait un monsieur sans queue. »

Et pour qu'il s'amuse comme les petits enfants du pays, ils lui firent un beau moulinet avec les ailes d'un moulin à vent de Mirebalais.

1. **Bondon** : bouchon de tonneau.

2. **Vilebrequin** : outil qui permet de forer diverses matières dures.

3. **Tarière** : outil qui permet de percer le bois.

4. **Pendeloque** : bijou suspendu à une boucle d'oreille ou à un bracelet.

CHAPITRE XII

Des chevaux factices de Gargantua

Puis, afin qu'il fût un bon chevaucheur toute sa vie, on lui fit un beau et grand cheval de bois qu'il faisait gambader, sauter, voltiger, ruer et danser en même temps, aller au pas, au trot, à l'entrepas¹, au galop, à l'amble², au trot allongé, au traquenard³,
5 au pas du chameau et à celui de l'onagre⁴. Comme les moines qui selon les fêtes portent différentes chasubles, il lui faisait changer de robe : bai⁵, brun, alezan⁶, gris pommelé, poil de rat, de cerf, rouan⁷, poil de vache, tacheté, écaillé, pie ou blanc.

Il se fit lui-même un cheval pour la chasse avec une poutre
10 et deux roues, un autre d'un fût de pressoir pour tous les jours et, avec un grand chêne, une mule avec sa housse pour le manège. Il avait encore dix à douze chevaux pour les relais et sept pour la poste⁸. Et il les mettait tous à coucher à côté de lui.

15 Un jour, le seigneur de Painensac vint rendre visite à son père en grand équipage d'apparat ; le duc de Francepas et le comte de Mouillevent étaient venus le même jour. Ma foi, le logis était un peu étroit pour tant de gens, et particulièrement les écu-

1. **Entrepas** : allure intermédiaire du cheval, entre le pas et l'amble.

2. **Amble** : allure du cheval qui avance en levant alternativement les deux jambes du même côté.

3. **Traquenard** : variété de trot.

4. **Onagre** : âne sauvage.

5. **Bai** : brun rouge.

6. **Alezan** : brun rougeâtre.

7. **Rouan** : mélange de poils blancs dans la robe du cheval.

8. **La poste** : le relais. Les chevaux de poste étaient mis à disposition des cavaliers dans des relais.

ries. Le maître d'hôtel et le fourrier¹ du seigneur de Painensac
 20 s'adressèrent alors à Gargantua pour savoir s'il y avait ailleurs
 dans la maison des écuries vides. Ils demandèrent secrètement
 au jeune garçonnet où étaient les écuries des grands chevaux,
 pensant que les enfants révèlent tous les secrets.

Alors il les mena par les grands escaliers du château, pas-
 25 sant par la seconde salle, dans une grande galerie, par où
 ils entrèrent dans une grosse tour et en montant d'autres
 escaliers, le fourrier dit au maître d'hôtel : « Cet enfant nous
 trompe, car les écuries ne sont jamais en haut de la maison.

— C'est que vous avez mal compris, dit le maître d'hôtel,
 30 car je connais des lieux à Lyon, à La Baumette, à Chinon et
 ailleurs où les écuries se trouvent au plus haut de la maison.
 Il y a donc peut-être derrière une sortie à l'étage. Mais je vais
 le lui demander pour en être sûr. »

Alors il demanda à Gargantua : « Mon petit mignon, où
 35 nous menez-vous ?

— À l'écurie de mes grands chevaux, dit-il. Nous y sommes
 bientôt, montons seulement ces marches. »

Puis, passant par une autre grande salle, il les mena dans
 sa chambre et ouvrant la porte, il dit : « Voici les écuries que
 40 vous demandez : voilà mon genet, voilà mon guilledin², mon
 cheval gascon, mon cheval de trot. »

Et, les chargeant d'un gros bâton, il dit : « Je vous donne
 ce frison³. Je l'ai eu à Francfort, mais il est à vous. C'est un
 bon petit cheval, très robuste. Avec un mâle d'autour⁴, une
 45 demi-douzaine d'épagneuls et deux lévriers, vous voilà rois
 des perdrix et des lièvres pour tout cet hiver.

— Par saint Jean, dirent-ils, nous sommes bien pris !
 À présent, nous avons le moine⁵.

— Je ne vous crois pas, dit-il. Il y a trois jours qu'il n'a
 50 pas été ici. »

Devinez maintenant ce qu'ils avaient de mieux à faire : ou
 se cacher de honte, ou rire de la plaisanterie ?

1. **Fourrier** : intendant.

2. **Genet et guilledin** : races de chevaux.

3. **Frison** : cheval originaire de la Frise, une province des Pays-Bas.

4. **Autour** : rapace.

5. **Nous avons le moine** : nous voilà bien attrapés.

Tout confus, ils redescendirent l'escalier et Gargantua leur demanda : « Voulez-vous l'aubelière ?

55 — Qu'est-ce que c'est ? dirent-ils.

— Ce sont, répondit-il, cinq étrons¹ pour vous museler.

— Pour aujourd'hui, dit le maître d'hôtel, si nous sommes rôtis, nous ne brûlerons jamais, car nous sommes lardés à point à mon avis. Oh ! mon petit mignon, tu nous as bien
60 eus ! Je te verrais bien pape un de ces jours.

— C'est bien ainsi que je l'entends, dit-il. Mais alors, vous serez papillon et ce gentil papegai² sera un papelard tout fait.

— Voire, voire ! dit le fourrier.

— Mais, dit Gargantua, devinez combien il y a de coups
65 d'aiguille sur la chemise de ma mère.

— Seize, dit le fourrier.

— Vous ne parlez pas d'Évangile, dit Gargantua, car il y a un sens devant et un sens derrière et vous les avez bien mal comptés.

70 — Quand ? dit le fourrier.

— Quand on fit de votre nez un fausset³ pour tirer un muid⁴ de merde et de votre gorge un entonnoir pour la mettre dans un autre récipient car le fond était éventé.

— Cordieu⁵ ! dit le maître d'hôtel, nous avons trouvé un
75 causeur. Monsieur le jaseur, Dieu vous garde de mal, tant vous avez la bouche fraîche ! »

Descendant à toute hâte, ils laissèrent tomber sous la voûte des escaliers le gros bâton dont Gargantua les avait chargés. Gargantua dit alors : « Diantre ! Que vous êtes de mauvais che-
80 vaucheurs ! Votre bidet vous fait défaut au moment où vous en avez besoin ! Si vous deviez aller d'ici à Cahuzac, que préféreriez-vous : chevaucher un oison ou mener une truie en laisse ?

— J'aimerais mieux boire », dit le fourrier.

85 Sur ces paroles, ils entrèrent dans la salle basse où était toute la compagnie et ils les firent rire comme un tas de mouches en leur racontant cette nouvelle aventure.

1. **Étrons** : excréments.

2. **Papegai** : perroquet. Notez le jeu de mots autour du mot « pape ».

3. **Fausset** : bouchon de tonneau.

4. **Muid** : grand fût.

5. **Cordieu** : juron blasphématoire qui signifie le « corps de Dieu ».

CHAPITRE XIII

Comment Grandgousier reconnut la merveilleuse intelligence de Gargantua à l'invention d'un torche-cul

À la fin de la cinquième année, Grandgousier, de retour de sa victoire sur les Canariens¹, vint rendre visite à son fils Gargantua. Il était réjoui comme peut l'être un père voyant son enfant, et tout en l'embrassant et lui donnant l'accolade, il lui

5 posa toutes sortes de petites questions pour enfants. Et il buvait aussi avec lui et ses gouvernantes, auxquelles il demandait entre autres choses et avec beaucoup d'intérêt si elles l'avaient tenu propre et net. Ce à quoi Gargantua répondit qu'il avait fait en

10 sorte qu'il n'y ait garçon plus propre que lui dans tout le pays.

« Comment cela ? demanda Grandgousier.

— J'ai fait, répondit Gargantua, de longues et minutieuses recherches et inventé le moyen de me torcher le cul le plus seigneurial, le plus excellent, le plus efficace qu'on ait jamais vu.

— Lequel ? dit Grandgousier.

15 — C'est ce que je vais vous raconter maintenant, dit Gargantua. Une fois, je me suis torché avec le cache-nez de velours d'une demoiselle, ce que je trouvai bon car la mollesse de la soie me procura au fondement² une bien grande volupté, une autre fois avec un chaperon de la même et il en fut de

20 même ; une autre fois avec un cache-col ; une autre fois avec un cache-oreilles de satin couleur cramoisie mais la dorure d'un tas de petites boules de merde qui le décoraient m'écor-

1. Canariens : peuple des îles Canaries, au large de l'océan Atlantique.

2. Fondement : anus.

chèrent tout le derrière. Que le feu de saint Antoine¹ brûle le trou du cul de l'orfèvre qui les fit et de la demoiselle qui les portait ! Ce mal passa en me torchant d'un bonnet de page, bien emplumé à la mode des Suisses. Puis, en fientant derrière un buisson, je trouvai un chat de mars, me torchai avec celui-ci mais ses griffes m'ulcérèrent tout le périnée. Je m'en guéris le lendemain en me torchant avec les gants de ma mère, bien parfumés de maujoint². Puis, je me torchai de sauge, de fenouil, d'aneth, de marjolaine, de roses, de feuilles de courges, de choux, de bettes, de pampre³, de guimauves, de bouillon blanc (qui a le cul écarlate), de laitues et de feuilles d'épinard (tout cela m'a fait une belle jambe !), de mercuriale⁴, de persicaire, d'orties, de consoude⁵, mais j'eus la diarrhée comme un Lombard, ce dont je me guéris en me torchant avec la braguette. Puis je me torchai avec les draps, la couverture, les rideaux, un coussin, un tapis, un tapis de jeu, un torchon, une serviette, un mouchoir, un peignoir. J'y trouvai plus de plaisir que les galeux quand on les étrille.

— Sans doute, dit Grandgousier, mais lequel trouvas-tu le meilleur ?

— J'y viens, dit Gargantua, et vous en saurez le fin mot. Je me torchai de foin, de paille, d'étaupe⁶, de bourre, de laine, de papier. Mais

Toujours laisse aux couilles une amorce
Qui son cul sale de papier torche.

— Quoi ! dit Grandgousier, mon petit couillon, tu as déjà bien bu pour rimer déjà ?

— Oui-da⁷, mon roi, répondit Gargantua, je rime tant et plus, et en rimant souvent je m'enrhume. Écoutez ce que disent nos latrines⁸ aux fienteurs :

1. **Le feu de saint Antoine** : maladie qui gangrène les extrémités du corps.

2. **Maujoint** : sexe féminin.

3. **Pampre** : tige de vigne.

4. **Mercuriale** : plante laxative.

5. **Consoude** : plante qui soigne les hémorroïdes.

6. **Étaupe** : résidu de fibres textiles.

7. **Oui-da** : oui, vraiment.

8. **Latrines** : lieux retirés où l'on peut uriner et/ou déféquer.

Chieur,
 Foireux,
 55 Péteur,
 Merdeux,
 Ton lard
 Fuyard
 S'égare
 60 Sur nous.
 Merdeux,
 Goutteux,
 Le feu de saint Antoine te brûle,
 Si tous
 65 Tes trous
 Ouverts
 Tu ne torches avant ton départ !

En voulez-vous davantage ?
 — Oui-da », répondit Grandgousier.
 70 Alors Gargantua dit :

« RONDEAU¹
 En chiant hier, j'ai senti
 L'impôt que je devais à mon cul,
 L'odeur ne fut pas celle que j'imaginai
 75 Et j'en fus tout empuanti.
 Oh ! Si quelqu'un avait consenti
 À m'amener celle que j'attendais
 En chiant !
 Car je lui aurais accommodé
 80 Son trou d'urine de façon grossière
 Pendant ce temps elle aurait avec ses doigts
 Mon trou de merde garanti
 En chiant !

Alors dites maintenant que je ne sais rien ! Par la mère
 85 Dieu, je ne les ai pas faits. Mais ayant entendu la grande dame

1. Rondeau : poème.

que vous voyez ici les réciter, je les ai retenus dans la gibecièr¹ de ma mémoire.

— Revenons, dit Grandgousier, à notre propos.

— Lequel, dit Gargantua, chier ?

90 — Non, dit Grandgousier, mais se torcher le cul.

— Mais, dit Gargantua, voulez-vous me payer une barrique de vin breton si je vous bats à ce propos ?

— Oui, vraiment, dit Grandgousier.

— Il n'y a pas besoin, dit Gargantua, de se torcher le cul s'il
95 n'y a pas de saletés. Il n'y a pas de saletés si on n'a pas chié :
il faut donc chier avant de nous torcher le cul.

— Oh ! dit Grandgousier, que tu as de bon sens, mon petit
garçon ! Un de ces prochains jours, je te ferai passer docteur
en gai savoir, pardieu, car tu as plus de raison que d'années.
100 Poursuis donc ces propos torcheculatifs, je t'en prie. Et, par
ma barbe, au lieu d'une barrique, tu auras soixante tonneaux
de ce bon vin breton, qui ne vient pas de Bretagne mais de
ce bon pays de Verron.

— Je me torchai après, dit Gargantua, avec un couvre-chef,
105 un oreiller, une pantoufle, une gibecièr, un panier (comme
il était déplaisant ce torchecul !), puis un chapeau. Et notez
que parmi ces chapeaux, les uns sont ras, d'autres à poils,
d'autres en velours, d'autres en taffetas, d'autres en satin. Le
meilleur de tous est le chapeau à poils, car il nettoie très bien
110 la matière fécale. Puis je me torchai avec une poule, un coq,
un poulet, la peau d'un veau, un lièvre, un pigeon, un cormo-
ran, un sac d'avocat, une cagoule, une coiffe, un leurre². Mais
pour conclure, je dis et je maintiens qu'il n'y a pas de meilleur
torchecul qu'un oison duveteux, pourvu qu'on lui tienne la
115 tête entre les jambes. Croyez-m'en sur l'honneur car vous sen-
tez au trou du cul une volupté mirifique, tant par la douceur
du duvet que la douce chaleur de l'oison, qui facilement se
communique du boyau culier³ aux intestins, jusqu'à arriver à
la région du cœur et du cerveau. Et ne pensez pas que la béa-
120 titude des héros et demi-dieux qui vivent aux Champs-Élysées

1. **Gibecièr** : sac à gibier.

2. **Leurre** : petite pièce de cuir utilisée en fauconnerie.

3. **Boyau culier** : rectum.

se trouve dans l'asphodèle¹, l'ambroisie ou le nectar², comme le disent les vieilles d'ici. Elle vient, selon mon opinion, de ce qu'ils se torchent le cul avec un oison et c'est aussi l'opinion de Jean d'Écosse. »

1. **Asphodèle** : plante.

2. **L'ambroisie ou le nectar** : nourriture et boisson des dieux.

CHAPITRE XIV

Comment Gargantua fut instruit des lettres latines par un sophiste¹

Après avoir entendu ces paroles, Grandgousier fut pris d'admiration devant le génie et le merveilleux entendement de son fils Gargantua. Il dit à ses gouvernantes : « Philippe², roi de Macédoine, reconnut le bon sens de son fils lorsqu'il le
5 vit dompter avec adresse un cheval, car ce cheval était si terrible et effréné que personne n'osait le monter. Il baillait la saccade³ à tous ceux qui le montaient, rompant le cou à l'un, les jambes à l'autre, la cervelle à un autre, les mâchoires à un autre encore. Alexandre, observant la situation à l'hippodrome,
10 qui était le lieu où l'on promenait les chevaux et où l'on faisait de la voltige, comprit que la fureur du cheval ne venait que de la peur qu'il avait de son ombre. Montant dessus, il le fit courir face au soleil, afin que l'ombre tombât par derrière, et par ce moyen, il rendit le cheval aussi docile qu'il le souhaitait.
15 C'est à cela que son père reconnut le divin entendement de son fils et il le fit instruire par Aristote qui était alors le plus estimé des philosophes grecs.

Mais, pour ma part, j'ai acquis la conviction, par l'unique entretien que j'ai eu avec mon fils Gargantua devant vous, que
20 son intelligence relève de quelque phénomène divin. Je le vois tellement aigu, subtil, profond et serein qu'il parviendra à un souverain degré de sagesse, s'il est bien instruit. C'est pour-

1. **Sophiste** : maître de rhétorique qui manie parfois la langue fallacieusement.

2. **Philippe** : roi de Macédoine, père d'Alexandre le Grand (IV^e siècle av. J.-C.).

3. **Baillait la saccade** : secouait violemment.

quoï je veux le confier à un homme savant pour qu'il le forme selon ses capacités. Et je compte n'épargner aucun moyen. ».

25 Aussi lui indiqua-t-on un grand docteur sophiste nommé maître Thubal Holoferne¹ qui lui apprit si bien son alphabet qu'il le récitait par cœur et à l'envers. Il y fut cinq ans et trois mois. Ensuite, maître Thubal lui lut le *Donat*, le *Facet*, *Theodolet*, et les *Paraboles* d'Alain de Lilié². Il y passa treize
30 ans, six mois et deux semaines.

Mais notez que, pendant ce temps, il lui apprenait à écrire en lettres gothiques³, et Gargantua lui-même recopiait tous ses livres. En effet, l'imprimerie n'était pas encore en usage.

D'ordinaire, il portait également une grosse écritoire⁴
35 pesant plus de sept mille quintaux, dont l'étui était aussi gros et grand que les larges piliers de Saint-Martin d'Ainay⁵, et l'encrier y pendait par de lourdes chaînes de fer ayant la capacité d'un tonneau de marchandises.

Puis il lui lut *Les Modes de signification*⁶, avec les commentaires d'Heurtebise, de Faquin, de Tropditeux, de Gualehaut, de Jean le Veau, de Billon, Brelinguand⁷ et d'un tas d'autres. Il y fut plus de dix-huit ans et onze mois. Et il les sut si bien que si on l'interrogeait, il les récitait par cœur, à l'envers. Il prouvait sur le bout des doigts à sa mère qu'« il n'y avait pas
45 de science des manières de signifier⁸ ».

Puis maître Thubal lui lut le *Calendrier*⁹, sur lequel il resta pendant bien seize ans et deux mois. Son précepteur alors

1. **Thubal Holoferne** : nom composé à partir du terme hébreu *Tubat*, signifiant « confusion », et du nom d'un général de Nabuchodonosor, Holoferne, tué par Judith.

2. Grammaires ou traités moraux datant du Moyen Âge.

3. **Lettres gothiques** : les humanistes adoptaient l'écriture italienne et renonçaient aux caractères gothiques.

4. **Écritoire** : petit coffret contenant le nécessaire à écrire. Son étui servait pour les plumes et le canif.

5. **Saint-Martin d'Ainay** : église lyonnaise.

6. **Les Modes de signification** : ouvrage de grammaire vivement critiqué par certains humanistes.

7. Tous ces noms sont inventés.

8. **Il n'y avait pas de science des manières de signifier** : on aboutit à un constat d'échec ; Gargantua ne peut rien retirer de tant d'études sur les manières de signifier.

9. **Calendrier** : il s'agit du calendrier populaire, lequel n'apporte pas un savoir véritable.

mourut. Ce fut en l'an mille quatre cent et vingt : il avait attrapé la vérole¹.

50 Après, Gargantua eut un autre vieux tousseux nommé maître Jobelin Bridé², qui lui lut Hugutio, le *Grecismus* d'Hébrard, le *Doctrinal*, les *Parties*, le *Quid*, le *Supplément*, Marmotret, le *Des manières à observer la table*, le *Des quatre vertus cardinales de Sénèque*, *Passavant avec commentaire*
55 et le *Dors tranquille pour les fêtes*³ et quelques autres de la même farine ; à leur lecture il devint aussi sage que jamais plus nous n'en avons cuisiné de pareils depuis.

1. **Vérole** : maladie infectieuse très contagieuse qui se transmet sexuellement.

2. **Bridé** : sot.

3. Liste de manuels de grammaire, de morale, de savoir-vivre.

CHAPITRE XV

Comment Gargantua fut mis sous la férule d'autres pédagogues

Alors son père se rendit compte qu'il étudiait vraiment très bien et qu'il y consacrait tout son temps, mais qu'il n'en retirait rien. Qui pis est, il en devenait fou, niais, tout stupide et sot.

S'en plaignant à sire Philippe des Marais, vice-roi de
5 Papeligosse¹, il l'entendit dire qu'il vaudrait mieux que son fils n'apprît rien plutôt que d'apprendre dans de tels livres sous de tels précepteurs. Leur science n'était en effet que bêtise, et leur sagesse n'était que vanité, abâtardissant les bons et nobles esprits et corrompant toute fleur de jeunesse.

10 « Et en voici la preuve, dit le vice-roi. Prenez l'un de ces jeunes gens d'aujourd'hui qui n'ait étudié que deux ans. S'il n'avait meilleur jugement, meilleures paroles, meilleur propos que votre fils, et meilleur entretien et honnêteté dans le monde, considérez-moi à jamais comme un charcutier de la
15 Brenne. » Ce qui plut beaucoup à Grandgousier qui ordonna qu'on fît ainsi.

Le soir au souper, des Marais introduisit un jeune page de sa connaissance, lequel venait de Villegongis² et se prénomait Eudémon³. Il était si bien peigné, si bien arrangé, si
20 bien nettoyé, il avait également un maintien si honnête qu'il ressemblait davantage à un angelot qu'à un homme. Puis des Marais dit à Grandgousier : « Voyez-vous ce jeune enfant ?

1. **Papeligosse** : pays imaginaire.

2. **Villegongis** : localité voisine de Saint-Genou, près de Châteauroux.

3. **Eudémon** : nom qui signifie « heureux », « fortuné », « favorisé par la chance ».

Il n'a pas encore douze ans. Voyons, si bon vous semble, quelle différence existe entre le savoir de vos rêveurs matéologiens¹ d'autrefois et celui des jeunes gens d'aujourd'hui. » La proposition plut à Grandgousier et il ordonna que le page vînt faire son exposé.

Alors, après avoir demandé au vice-roi, son maître, la permission de s'exécuter, Eudémon se tint debout avec son bonnet à la main, le visage franc, la bouche vermeille, les yeux assurés et le regard posé, avec une modestie toute juvénile, sur Gargantua. Il commença alors à le louer et à magnifier, premièrement sa vertu et ses bonnes mœurs, deuxièmement son savoir, troisièmement sa noblesse, quatrièmement sa beauté physique. Et pour le cinquième point, il l'exhortait doucement à révéler avec un entier respect son père qui se donnait tant de peine à le faire correctement instruire. Enfin, il le pria de bien vouloir le garder, même au rang de plus petit serviteur. Pour le présent, il ne demandait pas d'autre don des cieus si ce n'est celui d'avoir la grâce de lui plaire par un service agréable.

Tout ceci fut énoncé avec des gestes si appropriés, une prononciation si claire, une voix si pleine d'éloquence et un langage si orné et en si bon latin, qu'il ressemblait plus à un Gracchus, un Cicéron ou un Paul-Émile² du temps passé qu'à un jeunot de ce siècle.

Mais toute la contenance de Gargantua consista à pleurer comme une vache et il se cachait le visage avec son bonnet, aussi ne fut-il pas possible de tirer de lui une parole plus qu'un pet d'un âne mort.

Son père en fut si courroucé qu'il voulut occire³ maître Jobelin. Mais des Marais l'en empêcha, en lui faisant une belle remontrance, si bien que sa colère se tempéra. Puis il ordonna qu'il fût payé de ses gages⁴ et qu'on le fit chopiner⁵ sophistiquement⁶ et cela fait, qu'il allât à tous les diables.

1. **Matéologiens** : ceux qui prononcent des discours inutiles et vides, dans le Nouveau Testament.

2. **Gracchus, Cicéron, Paul-Émile** : personnages romains célèbres et loués en leur temps.

3. **Occire** : tuer.

4. **Gages** : salaire d'un serviteur.

5. **Chopiner** : lui donner à boire.

6. **Sophistiquement** : en sophiste.

55 « Au moins, disait-il, pour aujourd'hui, il ne coûtera guère à son hôte, si d'aventure il mourait dans cet état, saoul comme un Anglais ! »

Maître Jobelin parti de la maison, Grandgousier consulta le vice-roi sur le précepteur que l'on pourrait donner à
60 Gargantua et ils décidèrent tous deux que cet office reviendrait à Ponocrates¹, pédagogue d'Eudémon, et qu'ils iraient tous ensemble à Paris, pour savoir quelle éducation les jeunes gens de France recevaient à ce moment-là.

1. Ponocrates : nom formé à partir de termes grecs signifiant « labeur » et « force ».

CHAPITRE XVI

Comment Gargantua fut envoyé à Paris, de l'énorme jument qui le porta, et de la manière dont elle eut la victoire sur les mouches à bœufs de la Beauce

À la même époque, Fayoles, quatrième roi de Numidie¹, envoya de son pays d'Afrique une jument à Grandgousier, la plus énorme et la plus grande qui fût jamais vue, et la plus monstrueuse aussi. Vous savez assez combien l'Afrique nous
5 dévoile toujours quelque chose de nouveau.

En effet, elle était grande comme six éléphants et avait des pieds fendus en doigts, comme le cheval de Jules César², des oreilles pendantes à la manière des chèvres du Languedoc, et une petite corne au cul. Pour le reste, sa robe de couleur alezan
10 brûlé était entremêlée de pommelles³ grises. Mais, par-dessus tout, sa queue était horrible du fait qu'elle était quasiment aussi grosse que la Pile Saint-Mars près de Langeais⁴ et carrée comme elle. Les touffes de ses poils s'enchevêtraient comme
les épis de blé, ni plus ni moins.

15 Si cela vous émerveille, émerveillez-vous davantage de la queue des béliers de Scythie, qui pesait plus de trente livres, et des moutons de Syrie auxquels il faut, si Thenaud⁵ dit vrai,

1. **Numidie** : ancien nom d'une région d'Afrique du Nord.

2. **Le cheval de Jules César** : d'après Pline, *Histoire naturelle*, le cheval de César possédait des pieds de devant semblables à ceux d'un être humain.

3. **Pommelles** : taches rondes.

4. **La Pile Saint-Mars près de Langeais** : haute tour augmentée de quatre petites pyramides et située en Touraine.

5. **Thenaud** : religieux et écrivain du XVI^e siècle.

atteler une charrette au cul pour la porter, tant elle est longue et pesante. Vous n'en avez pas une telle, vous autres gaillards de plat pays !

Elle fut amenée par mer dans trois caraques¹ et un brigantin², jusqu'aux Sables-d'Olonne, en Talmondais.

Lorsque Grandgousier la vit : « Voilà bien, dit-il, ce qu'il faut pour porter mon fils jusqu'à Paris. Comme cela, pardieu, tout ira bien. À l'avenir, il sera grand clerc³. S'il n'y avait pas messieurs les animaux, nous vivrions comme des clercs. »

Le lendemain, après avoir trinqué (comme vous pouvez vous l'imaginer), Gargantua prit la route avec son précepteur Ponocrates, ses gens, ainsi qu'Eudémon, le jeune page. Et comme le temps était serein et tempéré, son père lui avait fait préparer des bottes en cuir fauve. Babin⁴ les appelle des brodequins.

Ils passèrent ainsi joyeusement la longue route et continuèrent de bien se restaurer, jusqu'au-dessus d'Orléans.

À cet endroit, il y avait une vaste forêt, longue de trente-cinq lieues et large de dix-sept environ. Celle-ci était horriblement fertile et riche en mouches à bœufs et frelons, de sorte que c'était un véritable repaire de brigands pour les pauvres juments, les ânes et les chevaux. Mais la jument de Gargantua vengea honnêtement tous les outrages qui y avaient été pétrés sur les bêtes de son espèce, grâce à un tour auquel ils ne s'attendaient pas.

Ainsi, dès qu'ils furent entrés dans ladite forêt et que les frelons lui eurent livré l'assaut, elle dégaina sa queue. En s'escarmouchant⁵, elle les chassa alors si bien qu'elle en abattit le bois entier, à tort et à travers, de çà, de là, par-ci, par-là, en long, en large, dessus, dessous : elle abattait les arbres comme un faucheur coupe l'herbe, de sorte qu'il n'y eut depuis ni bois ni frelons. En revanche, tout le bois fut transformé en campagne.

1. **Caraques** : grands navires génois.

2. **Brigantin** : petit navire de guerre.

3. **Clerc** : personne instruite. Le terme « bêtes » a été remplacé par « clercs » dans le dicton qui suit.

4. **Babin** : personnage réel, ayant appartenu à une lignée de cordonniers de Chinon.

5. **En escarmouchant** : en faisant des escarmouches, ce qui consiste à se battre par petits engagements préliminaires.

50 Gargantua, la voyant ainsi faire, y prit plaisir bien grand,
sans s'en vanter autrement. Et il dit à ses gens : « Je trouve
beau ce. » C'est de là que vient l'appellation de Beauce
pour ce pays. Mais tout leur déjeuner consista à bâiller. En
mémoire de quoi encore aujourd'hui, les gentilshommes de
55 Beauce déjeunent de bâiller¹, ils s'en trouvent fort bien et n'en
crachent que mieux.

60 Finalement, ils arrivèrent à Paris. Gargantua s'y reposa pen-
dant deux ou trois jours, faisant bonne chère avec ses gens et
s'enquérant de savoir quels gens savants résidaient dans la
ville et quel vin on y buvait.

1. **Les gentilshommes de Beauce déjeunent de bâiller** : la pauvreté, voire l'avarice des gentilshommes de la Beauce étaient légendaires.

CHAPITRE XVII

Comment Gargantua paya sa bienvenue aux Parisiens et comment il prit les grosses cloches de l'église Notre-Dame

Quelques jours après qu'ils eurent pris un peu de repos, il visita la ville et fut regardé par tout le monde avec une grande admiration car le peuple de Paris est tellement sot, tellement badaud et inepte de nature, qu'un bateleur¹, un porteur de
5 reliques, un mulot avec ses clochettes, un violoneux au milieu d'un carrefour assemblera plus de gens que ne le ferait un bon prédicateur² évangélique.

Ils le poursuivirent si fâcheusement qu'il fut contraint de se reposer sur les tours de l'église Notre-Dame. Là, voyant
10 tant de gens autour de lui, il dit clairement : « Je crois que ces marouffles³ veulent que je leur paye ici ma bienvenue et leur offre un don. C'est juste. Je vais leur donner du vin. Mais ce ne sera que *par ris*. »

Alors, en souriant, il détacha sa belle braguette et, tirant
15 son membre en l'air, les compissa si violemment qu'il en noya deux cent soixante mille quatre cent dix-huit, sans compter les femmes et les petits enfants.

Quelques-uns d'entre eux échappèrent à ce déluge d'urine en fuyant à toutes jambes et quand ils furent au plus haut
20 du quartier de l'université, suant, toussant, crachant et hors d'haleine, ils commencèrent à blasphémer et à jurer, les uns

1. **Bateleur** : personne qui fait des acrobaties dans les foires.

2. **Prédicateur** : prêcheur.

3. **Marouffles** : hommes grossiers.

de colère, les autres *par ris* : « Carymary, carymara ! Par sainte Mamie, nous voilà baignés *par ris* ! »

Depuis, la ville fut appelée Paris ; on l'appelait autrefois
 25 Lutèce, comme le dit Strabon¹, dans le livre IV, c'est-à-dire
 Blanchette, en grec, pour les cuisses blanches des dames de ce
 lieu. Suite à ce nouveau nom, et parce que tous les assistants
 jurèrent par tous les saints de leur paroisse, les Parisiens, qui
 sont faits de toutes sortes de gens et de pièces rapportées,
 30 sont par nature bons jureurs et bon juristes, et quelque peu
 présomptueux². Joaninus de Barranco estime sur ce point,
 dans le livre *De l'abondance des marques de respect*³, que les
 Parisiens sont appelés ainsi en grec parce qu'ils sont fiers
 de parler.

35 Cela fait, Gargantua considéra les grosses cloches qui se
 trouvaient sur les tours et les fit sonner harmonieusement. Ce
 faisant, il lui vint à l'idée qu'elles serviraient bien de cloches
 au cou de sa jument, qu'il voulait renvoyer à son père toute
 chargée de fromages de Brie et de harengs frais. De fait, il les
 40 emporta dans son logis.

Là-dessus survint un commandeur jambonnier de l'ordre de
 saint Antoine venu faire sa quête de cochons qui, pour se faire
 entendre de loin et faire trembler le lard dans le saloir voulut
 les emporter furtivement. Mais il les laissa par honnêteté, non
 45 parce qu'elles étaient trop chaudes, mais parce qu'elles étaient
 trop lourdes. Ce n'était pas celui du Bourg, car c'est un trop
 bon ami à moi.

Toute la ville entra en sédition⁴ : vous savez qu'ils sont
 si enclins à de tels soulèvements que les nations étrangères
 50 s'ébahissent de la patience des Rois de France qui par bonne
 justice ne les réfrènent pas, vu les conséquences néfastes qui
 en découlent jour après jour. Plût à Dieu que je connaisse
 l'officine où se trament ces séditions et ces complots pour les
 dévoiler aux confréries de ma paroisse ! Croyez-moi, l'endroit
 55 où se rassembla le peuple, tout excité et troublé, fut Nesle où

1. **Strabon** : géographe grec de l'Antiquité (1^{er} siècle av. J.-C. - 1^{er} siècle apr. J.-C.).

2. **Présomptueux** : prétentieux.

3. **De l'abondance des marques de respect** : le livre et l'auteur seraient pure invention de la part de Rabelais.

4. **Sédition** : révolte.

se trouvait alors l'oracle de Lutèce qui maintenant n'y est plus. Là fut expliqué le problème et démontré l'inconvénient du transport des cloches. Après avoir bien ergoté¹ pour et contre, on conclut par un syllogisme² que l'on enverrait le plus vieux
60 et le plus compétent de la faculté rencontrer Gargantua pour
lui exposer l'horrible inconvénient que représentait la perte de
ces cloches. Et, malgré la remontrance de quelques membres
de l'université, qui prétendaient que cette charge convenait
mieux à un orateur qu'à un sophiste, on choisit pour cette
65 affaire notre maître Janotus de Bragmardo.

1. **Ergoté** : débattu de façon minutieuse et parfois même de façon lassante.

2. **Syllogisme** : raisonnement qui repose sur un ensemble de déductions.

CHAPITRE XVIII

Comment Janotus fut envoyé pour récupérer de Gargantua les grosses cloches

Maître Janotus, tondu à la César, vêtu de son capuchon de théologien et l'estomac bien antidoté de confiture de coings cuite au four et d'eau bénite de cave, se transporta au logis de Gargantua, piquant trois veaux à museau rouge et traînant
5 après lui cinq ou six maîtres sans art, bien crottés des pieds à la tête.

À leur arrivée, Ponocrates les rencontra : il fut effrayé de les voir ainsi déguisés et pensa que c'étaient quelques travestis ayant perdu la raison. Puis il chercha à savoir auprès de l'un
10 des maîtres sans art de cette bande ce que signifiait cette mascarade. On lui répondit qu'ils venaient demander que les cloches leur soient rendues.

Dès qu'il eut entendu ce propos, Ponocrates courut annoncer les nouvelles à Gargantua afin qu'il prépare sa réponse
15 et délibère sur-le-champ sur ce qu'il devait faire. Gargantua, averti de la situation, prit à part Ponocrates, son précepteur, Philotomie, son maître d'hôtel, Gymnaste son écuyer et Eudémon, et se concerta sommairement avec eux sur ce qu'il serait bon de faire et de répondre. Tous furent d'avis qu'il
20 fallait les conduire au gobelet¹ et qu'on les fit boire rustrement et que, afin que ce tousseux n'entrât en vaine gloire d'avoir récupéré les cloches, l'on envoyât chercher, pendant qu'il

1. Gobelet : cave ou office.

chopinerait¹, le prévôt² de la ville, le recteur³ de la faculté, le
vicaire⁴ de l'église, auxquels, avant que le sophiste eût exposé
25 sa requête, on remettrait les cloches. Après cela, les autres
étant présents, on écouterait sa belle harangue⁵. Ainsi fut
fait et une fois les susdits arrivés, le sophiste fut introduit en
pleine salle et commença ainsi, tout en toussant.

1. **Chopinerait** : boirait.

2. **Prévôt** : officier.

3. **Recteur** : directeur de l'université.

4. **Vicaire** : prêtre qui peut être amené à remplacer un curé.

5. **Harangue** : discours solennel prononcé devant une assemblée.

CHAPITRE XIX

La harangue que maître Janotus de Bragmardo fit à Gargantua pour récupérer les cloches

« Euh, hum, hum ! Bien le bonjour, Monsieur, bien le bonjour, Messieurs ! Ce ne serait que juste que vous nous rendissiez nos cloches, car elles nous font bien défaut. Hum, hum, hasch ! Nous avons autrefois refusé une belle somme à ceux de Londres, près
5 de Cahors, et ceux de Bordeaux en Brie, qui voulaient les acheter pour la substantifique qualité de la complexion élémentaire, qui est intronifiée en la terrestérité de leur nature quiddative, pour éloigner les brouillards et les tourbillons de nos vignes, pour dire vrai, non pas les nôtres mais celles qui sont près d'ici,
10 car si nous perdons le vin, nous perdons tout, le sens et la loi.

Si vous nous les rendez sur ma requête, je gagnerai six empan¹ de saucisses et une bonne paire de chausses², qui me feront grand bien aux jambes, sauf si ces promesses ne sont pas tenues. Oh ! pardieu, *domine*³, une paire de chausses
15 est une bonne chose *et vir sapiens non abhorrerit eam*⁴. Ha ! ha ! N'a pas paire de chausses qui veut ! Je le sais bien, moi. Écoutez, Seigneur, voilà dix-huit jours que j'invente cette belle harangue. *Reddite que sunt Cesaris Cesari et que sunt dei deo. Ibi jacet lepus*⁵.

1. Six empan : environ 1,50 m.

2. Chausses : bas.

3. Domine : Seigneur.

4. *Et vir sapiens non abhorrerit eam* : l'homme sage ne la méprisera pas.

5. *Reddite que sunt Cesaris Cesari et que sunt dei deo. Ibi jacet lepus* : rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu. Ici gît le lièvre...

20 Par ma foi, *domine*, si vous voulez soupez avec moi, *in camera*¹, cordieu, *charitatis nos faciemus bonum cherubin*. *Ego occidi unum porcum et ego habet bon vino*². Mais de bon vin, on ne peut faire de mauvais latin.

Alors, *de parte Dei, date nobis clochas nostras*³. Tenez, je
25 vous donne au nom de la faculté les *Sermons* d'Udine, qui vous demande de nous rendre les cloches. *Vultim etiam pardonos ? Per Diem, vos habebetis et nihil poyabitis*⁴. Oh ! Monsieur, *Domine, clochidonnaminor nobis*⁵. *Dea est bonum urbis*⁶. Tout le monde s'en sert. Si votre jument s'en trouve bien, notre
30 faculté aussi, que *comparata jumentis insipientibus et similis facta est eis, Psalmo nescio quo*⁷, je l'avais pourtant bien noté sur mon papier. Hum, hum, euh, hasch !

Et là, je vous prouve que vous devez me les rendre. *Ego si argumentor*⁸ : *omnis clocha clochabilis in clocherio clochando clochans clochativo clochare facit clochabiliter clochantes*.
35 *Parisius habet clochas. Ergo gluc*⁹.

Ha, ha, ha, c'est parlé, cela ! C'est *in tertio prime en Darii*¹⁰ ou ailleurs. Par mon âme, j'ai vu le temps où j'argumentais diablement bien, mais à présent je ne fais plus que rêver et il
40 ne me faut plus désormais que du bon vin, un bon lit, le dos au feu, le ventre à table et l'écuelle bien profonde.

1. *In camera* : dans ma chambre.

2. *Charitatis nos faciemus bonum cherubin. Ego occidi unum porcum et ego habet bon vino* : nous ferons bonne chère. Moi, j'ai tué un porc et moi, j'ai du bon vin.

3. *De parte Dei, date nobis clochas nostras* : par Dieu, donnez-nous nos cloches.

4. *Vultim etiam pardonos ? Per Diem, vos habebetis et nihil poyabitis* : voulez-vous aussi des pardons ? Au nom de Dieu, vous les aurez et vous n'aurez rien à payer.

5. *Clochidonnaminor nobis* : faites-nous un petit clochedon.

6. *Dea est bonum urbis* : c'est pour le bien de la ville.

7. *Comparata jumentis insipientibus et similis facta est eis, Psalmo nescio quo* : laquelle a été comparée aux juments sans esprit et semblable à celles-ci dans je ne sais plus quel psaume.

8. *Ego sic argumentor* : et voici comment j'argumente.

9. *Omnis clocha clochabilis in clocherio clochando clochans clochativo clochare facit clochabiliter clochantes. Parisius habet clochas. Ergo gluc* : toute cloche clochable clochant dans le clocher, en clochant fait clocher par le clochatif les clochants clochablement. Et toc !

10. *In tertio prime en Darii* : dans la troisième section de la première partie en Darius.

Ah ! *Domine* ! Je vous en prie, *in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, amen*¹, rendez-nous nos cloches, et Dieu vous garde du mal et Notre-Dame de la santé, *qui vivit et regnat*
 45 *per omnia secula seculorum*², *amen*. Hum, hasch, euh-hasch, greuh-hum-hasch !

*Verum enim vero, quando quidem, dubio procul, edepol, quoniam, ita certe, meus Deus fidus*³, une ville sans cloches est comme un aveugle sans bâton, un âne sans croupière et une
 50 vache sans clochettes.

Un *quidam*⁴ latiniste demeurant près de l'Hôtel-Dieu dit une fois, alléguant l'autorité d'un certain Tampon, je me trompe, il s'agit plutôt de Pontan, poète laïc, qu'il aurait désiré qu'elles fussent en plume et le battant d'une queue de renard,
 55 parce qu'elles lui donnaient la colique aux tripes du cerveau quand il composait ses vers carminiformes⁵. Mais, nac petitin, petetac, ticque, torche, lorgne, on l'a déclaré hérétique⁶. Nous les formons comme de la cire. Le déposant n'a plus rien à dire. *Valete et plaudite. Calepinus recensui*⁷. »

1. *In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, amen* : au nom du Père, du Fils et du Saint-esprit, amen.

2. *Qui vivit et regnat per omnia secula seculorum* : qui vit et règne dans tous les siècles des siècles.

3. *Verum enim vero, quando quidem, dubio procul, edepol, quoniam, ita certe, meus Deus fidus* : car en vérité, en tout état de cause, sans aucun doute, ma foi, puisque, c'est certain, j'en prends Dieu à témoin.

4. *Quidam* : un certain homme.

5. *Carminiformes* : en forme de poèmes.

6. *Hérétique* : personne qui ne se conforme pas aux croyances catholiques.

7. *Valete et plaudite. Calepinus recensui* : adieu et applaudissez. Moi, Calepin, j'en ai fini.

CHAPITRE XX

Comment le sophiste emporta son drap et comment il entra en procès avec les autres maîtres

Le sophiste avait à peine achevé que Ponocrates et Eudémon s'esclaffèrent si violemment qu'ils crurent rendre leur âme à Dieu, ni plus ni moins que Crassus voyant un âne couillard qui mangeait des chardons ou comme Philémon qui mourut à force de rire voyant un âne qui mangeait les figues qu'on avait préparées pour le dîner. Maître Janotus se mit à rire avec eux, à qui mieux mieux, si bien que les larmes leur vinrent aux yeux suite au choc véhément de la substance du cerveau qui faisait s'exprimer ces humidités lacrymales qui s'écoulaient par les nerfs optiques. De fait, ils représentaient Démocrite héraclitisant et Héraclite démocritisant¹.

Une fois les rires calmés, Gargantua consulta ses gens sur ce qu'il devait faire. Ponocrates fut d'avis qu'on fît reboire ce bel orateur et, vu qu'il leur avait offert un passe-temps et plus fait rire que ne l'eût fait Songecreux, qu'on lui apportât les dix empan² de saucisses mentionnés dans la joyeuse harangue, avec une paire de chausses, trois cents morceaux de bois calibrés, vingt-cinq muids de vin, un lit à triple couche de plumes d'oie, et une écuelle de grande capacité et profonde, qui étaient, disait-il, nécessaires à sa vieillesse.

1. **Démocrite héraclitisant et Héraclite démocritisant** : le rire de Démocrite et les larmes d'Héraclite, deux philosophes grecs, étaient souvent associés.

2. **Empan** : mesure de longueur qui désigne l'espace maximal entre le pouce et l'auriculaire.

Tout cela fut fait comme prévu, sauf que Gargantua, doutant qu'on trouvât à temps des chausses commodes pour ses jambes, doutant aussi de la façon dont elles serviraient le mieux à l'orateur : avec une martingale, qui est un pont-levis pour fienter
 25 plus aisément, ou à la marinière, pour mieux soulager les reins, ou à la Suisse pour tenir au chaud la bedaine, ou à queue de merlu¹ pour ne pas échauffer les reins, lui fit livrer sept aunes² de drap noir et trois de blanc pour la doublure. Le bois fut porté par des gagne-petit³, les maîtres sans art portèrent les saucisses
 30 et l'écuelle. Maître Janotus voulut porter le drap.

Un des maîtres, nommé maître Jousse Bandouille, lui démontra qu'il n'était ni honnête, ni décent pour son état de le porter et qu'il aurait dû le donner à porter à l'un d'entre eux : « Ah ! dit Janotus, baudet, baudet, tu ne conclus point
 35 *in modo et figura*⁴. Voilà à quoi servent les suppositions et *parva logicalia*⁵. *Panus pro quo supponit*⁶ ?

— *Confuse*, dit Bandouille, *et distributive*⁷.

— Je ne te demande pas, Baudet, dit Janotus, *quo modo supponit* mais *pro quo*⁸. Baudet, c'est *pro tibiis meis*⁹. Et pour
 40 cette raison, je le porterai *egomet, sicut suppositum portat adpositum*¹⁰. »

Il emporta ainsi son drap en tapinois, comme Pathelin¹¹.

Le meilleur, ce fut lorsque ce tousseux, en pleine séance chez les Mathurins¹², demanda glorieusement ses chausses et
 45 ses saucisses qui lui furent péremptoirement refusées, puisque, selon certaines informations qui avaient été fournies, Gargantua

1. **La martingale, la marinière, la Suisse, la queue de merlu** : différents types de chausses.

2. **Aunes** : mesure (1 aune = 1,18 mètre).

3. **Gagne-petit** : personne dont le métier rapporte peu.

4. **In modo et figura** : en bonne et due forme.

5. **Parva logicalia** : les éléments de logique.

6. **Panus pro quo supponit** : ce pan d'étoffe, à qui se rapporte-t-il ?

7. **Confuse et distributive** : en général et en particulier.

8. **Quo modo supponit, mais pro quo** : la nature du rapport mais sa destination.

9. **Pro tibiis meis** : pour mes tibias.

10. **Egomet, sicut suppositum portat adpositum** : moi-même, comme le principal porte l'accessoire.

11. **Pathelin** : allusion à *La Farce de maître Pathelin* dans laquelle le personnage en question tient à porter lui-même le drap qu'il a acheté.

12. **Les Mathurins** : église rattachée à la Sorbonne.

les lui avait données. Il leur démontra que c'était gratuitement et par générosité, ce qui ne les dispensait absolument pas de leurs promesses. On lui répondit malgré tout de se contenter
50 de bonne raison et qu'il n'aurait pas une bribe de plus.

« La raison, dit Janotus, nous n'en usons pas ici. Malheureux traîtres, vous ne valez rien ! La Terre ne porte pas de personnes plus méchantes que vous ! Je le sais bien : ne clochez pas devant les boiteux ! J'ai exercé la méchanceté avec
55 vous. Par la rate de Dieu ! J'avertirai le Roi des énormes abus qui sont forgés ici par vos manœuvres et menées. Et que je devienne lépreux s'il ne vous fait pas brûler comme des sodomites, des traîtres, des hérétiques¹ tentateurs, des ennemis de Dieu et de la vertu. »

À ces mots, ils formulèrent des accusations contre lui, et lui les somma de comparaître. En somme, le procès fut retenu par la Cour et y est encore. Les maîtres, sur ce point, promirent de ne plus se décrotter, maître Janotus et ses partisans firent vœu de ne plus se moucher, jusqu'à ce que l'arrêt fût définitif.
60

Selon ces vœux, ils sont jusqu'à présent crottés et morveux, car la Cour n'a pas encore bien examiné toutes les pièces. L'arrêt sera rendu aux prochaines calendes grecques², c'est-à-dire jamais, comme vous le savez, ils font mieux que la Nature, et contre leurs propres articles : les articles de Paris chantent
65 que seul Dieu peut faire des choses infinies. La Nature ne fait rien d'immortel, car elle met une fin et un terme à toutes choses qu'elle a produites. Car *omnia orta cadunt*³, etc. Mais ces avaleurs de brouillards laissent les procès en suspens, les rendent infinis et immortels. Ce faisant, ils ont vérifié l'adage
70 de Chilon le Lacédémonien⁴, consacré à Delphes, disant que la misère est la compagne des procès et que les plaideurs sont des misérables, car ils arrivent plus tôt à la fin de leur vie qu'à la reconnaissance de leurs prétendus droits.
75

1. **Hérétiques** : personnes qui ne se conforment pas aux croyances catholiques.

2. **Les calendes grecques** : les calendes désignent le premier jour de chaque mois dans le calendrier romain, mais n'existent pas dans le calendrier grec. L'expression « remettre aux calendes grecques » signifie « renoncer, abandonner ».

3. ***Omnia orta cadunt*** : tout ce qui naît doit mourir.

4. **Chilon le Lacédémonien** : philosophe grec de l'Antiquité présocratique.

CHAPITRE XXI

L'étude de Gargantua selon la discipline de ses précepteurs sophistes

Les premiers jours ainsi passés et les cloches remises à leur place, les citoyens de Paris, par reconnaissance de cette honnêteté, offrirent d'entretenir et de nourrir sa jument aussi longtemps que cela lui plairait, ce dont Gargantua leur sut gré et ils l'envoyèrent vivre dans la forêt de Fontainebleau. Je crois qu'elle n'y est plus maintenant.

Cela fait, il voulut à tout prix étudier selon l'avis éclairé de Ponocrates. Mais, pour commencer, celui-ci lui ordonna de se comporter suivant son habitude afin de comprendre par quelle méthode ses anciens précepteurs avaient pu le rendre si sot, niais et ignorant en disposant d'autant de temps.

Il employait donc sa journée de telle façon qu'il s'éveillait d'ordinaire entre huit et neuf heures, qu'il fit jour ou non. Ainsi l'avaient ordonné ses anciens précepteurs, s'appuyant sur ce que dit David : « C'est vanité de vous lever avant le jour¹ ! »

Puis il gambadait, sautait ; et se vautrait au milieu du lit pendant quelque temps afin de mieux réjouir ses esprits animaux². Il s'habillait selon la saison, mais portait volontiers une grande et longue robe de grosse étoffe de laine fourrée de renard. Ensuite, il se coiffait avec le peigne d'Almain³, c'est-à-dire avec ses quatre doigts et son pouce. En effet, ses

1. **C'est vanité de vous lever avant le jour !** : verset extrait d'un psaume.

2. **Ses esprits animaux** : expression désignant, selon la scolastique, les esprits de l'âme.

3. **Le peigne d'Almain** : jeu de mots sur « main » et « Almain », théologien dont Rabelais se moque.

précepteurs disaient que se peigner, se laver et se nettoyer autrement, c'était perdre son temps en ce monde.

25 Puis il fientait, pissait, vomissait, rotait, pétait, bâillait, cra-
chait, toussait, sanglotait, éternuait, enlevait sa morve comme
un archidiacre et, pour abattre la rosée¹ et le mauvais air, son
petit-déjeuner se composait de belles tripes frites, de belles
viandes grillées, de beaux jambons, de belles grillades de veau
et de nombreuses soupes du matin².

30 Ponocrates lui expliqua qu'il ne devait pas manger si vite
au saut du lit, sans avoir fait au préalable un peu d'exer-
cice. Gargantua répondit : « Quoi ? N'ai-je pas fait suffisam-
ment-d'exercice ? Je me suis vautré en faisant six ou sept
35 tours dans le lit avant de me lever. N'est-ce pas assez ? Le
pape Alexandre faisait ainsi malgré les envieux : mes premiers
maîtres m'y ont habitué en disant que le déjeuner favorisait
une bonne mémoire. C'est pourquoi ils étaient les premiers
à boire. Je m'en trouve fort bien et n'en dîne que mieux. Et
40 maître Thubal (qui fut premier de sa licence à Paris) me disait
que tout l'avantage ne consiste pas à courir bien vite, mais
plutôt à partir de bonne heure. Aussi n'est-ce pas favorable
à la santé de tout humain de boire des tas, des tas, des tas,
comme des canes, mais effectivement de boire matin, d'où
le proverbe :

45 Lever matin n'est point bonheur,
Boire matin est le meilleur. »

Après avoir déjeuné bien à point, il allait à l'église et on lui
portait dans un grand panier un gros bréviaire³ emmitouflé,
pesant tant en graisse qu'en fermoirs et papiers ni plus ni
50 moins que onze quintaux et six livres. Là, il écoutait vingt-six
ou trente messes et, pendant ce temps, son diseur d'heures
attitré venait, enveloppé comme une huppe⁴ et ayant très bien
immunisé son haleine avec quantité de sirop de la vigne⁵. Sous

1. **Abattre la rosée** : boire.

2. **Soupes du matin** : soupes mangées par les moines à l'aube, faites à partir de pain trempé dans du bouillon.

3. **Bréviaire** : livre contenant des prières destinées à louer Dieu à chaque moment de la journée.

4. **Huppe** : touffe de plumes ; terme emprunté à l'oiseau du même nom.

5. **Sirop de la vigne** : vin.

sa direction, Gargantua marmonnait toutes ces kyrielles¹ de
 55 prières et il les épiluchait si soigneusement qu'il n'en tombait
 pas un seul grain par terre².

À la sortie de l'église, on lui apportait sur une charrette
 à bœufs un tas de chapelets de Saint-Claude³, chaque grain
 60 étant aussi gros que le moule d'une tête, et en se promenant
 à travers les cloîtres, les galeries ou le jardin, il en disait plus
 que seize ermites.

Puis il étudiait pendant une méchante demi-heure, les yeux
 posés sur son livre, mais (comme dit le Comique⁴) son âme
 était à la cuisine.

65 Pissant donc en plein urinoir, il s'asseyait à table. Et parce
 qu'il était naturellement flegmatique⁵, il commençait son repas
 par une douzaine de jambons, de langues de bœuf fumées, de
 boutargues, d'andouilles et d'autres avant-coureurs de vins.

Pendant ce temps, quatre de ses gens lui jetaient dans la
 70 bouche, à tour de rôle et sans interruption, de la moutarde
 à pleines pelletées. Puis il buvait un horrible trait de vin
 blanc pour soulager ses reins. Après, selon la saison, il man-
 geait selon son appétit et alors il cessait de manger quand le
 ventre lui tirait.

75 En matière de boisson, il n'avait ni fin, ni règles car il disait
 que les limites et bornes de la boisson apparaissaient quand,
 la personne buvant, le liège de ses pantoufles enflait d'un
 demi-pied.

1. **Kyrielles** : longue suite ; les prières défilent par séries interminables.

2. **Il n'en tombait pas un seul grain par terre** : métaphore biblique du semeur.
 Comme rien ne tombe sur le sol, la prière de Gargantua est donc inutile.

3. **Saint-Claude** : village du Jura.

4. **Le Comique** : l'auteur comique latin Térence.

5. **Flegmatique** : terme appartenant au domaine médical. Gargantua possède
 une grande facilité d'évacuation.

CHAPITRE XXII

Les jeux de Gargantua

Puis, tout alourdi, marmonnant quelque prière, il se lavait les mains de vin frais, se curait les dents avec un pied de porc, et discutait joyeusement avec ses gens. Le tapis de jeu était ensuite étendu, on étalait force cartes, force dés et de nombreux plateaux de jeux. Alors il jouait :

5 au flux,
à la prime,
à la vole,
à la pille,
10 au triomphe,
à la picardie,
au cent,
à l'épinet,
à la malheureuse,
15 au fourbi,
à la passe à dix,
à trente et un,
à paire et séquence,
à trois cents,
20 au malheureux,
à la condamnade,
à la carte retournée,
au mécontent,
au lansquenet,
25 au cocu,
à qui en a parlé,
à pille, nade, jocque, fore,

au mariage,
au gai,
30 à l'opinion,
à qui fait l'un fait l'autre,
à la séquence,
aux luettes,
au tarot,
35 à coquimbart qui gagne perd,
au couillonné,
au tourment,
à la ronfle,
au glic,
40 aux honneurs,
à la mourre,
aux échecs,
au renard,
à la marelle,
45 aux vaches,
à la blanche,
à la chance,
à trois dés,
aux tables,
50 à la niquenoque,
au lourche,
à la rainette,
au barignien,
au trictrac,
55 à toutes tables,
à tables rabattues,
au reniguebieu,
au forcé,
aux dames,
60 à la babou,
à premier-second,
au pied du coteau,
aux clés,
au franc du carreau,
65 à pair ou non,
à pile ou face,

aux martres,
au pingre,
à la bille,
70 au savetier,
au hibou,
au dorelot du lièvre,
à la tirelitantaine,
à cochonnet va devant,
75 à la pie,
à la corne,
au bœuf violé,
à la chevêche,
à je te pince sans rire,
80 à picoter,
à déferer l'âne,
à laïau-tru,
à bourri, bourri, zou,
à je m'assieds,
85 à la barbe d'oribus,
à la bousquine,
à tire la broche,
à la boute-foire,
à compère, prêtez-moi votre sac,
90 à la couille de béliet,
à boute-hors,
aux figues de Marseille,
à la mousque,
à l'archer tru,
95 à écorcher le renard,
à la ramasse,
au croc madame,
à vendre l'avoine,
à souffler le charbon,
100 aux réponsailles,
à juge vif et juge mort,
à tirer les fers du four,
au faux-vilain,
aux cailleteaux,
105 au bossu aulican,

à saint Trouvé,
à pince morille,
au poirier,
à pimpompét,
110 au triori,
au cercle,
à la truie,
à ventre contre ventre,
aux combes,
115 à la vergette,
au palet,
à j'en suis,
à Fouquet,
aux quilles,
120 au rapeau,
à la boule plate,
au vireton,
au pique-à-Rome,
à rouchemerde,
125 à Angenard,
à la courte boule,
à la grièche,
à la recoquillette,
au cassepot,
130 à mon talent,
à la pirouette,
aux jonchées,
au court bâton,
au pirevolet,
135 à cligne-musette,
au piquet,
à la blanque,
au furon,
à la seguette,
140 au châtelet,
à la rangée,
à la roussette,
au ronflard,
à la trompe,

145 au moine,
au ténébris,
à l'ébahi,
à la soule,
à la navette,
150 au fessard,
au balai,
à Saint Côme je viens t'adorer,
à escarbot le brun,
à je vous prends sans vert,
155 à bel et beau s'en va Carême,
au chêne fourchu,
à cheval fondu,
à la queue du loup,
à pet-en-gueule,
160 à Guillemain baille-moi ma lance,
à la brandelle,
au tréseau,
au bouleau,
à la mouche,
165 à la migne-migne-bœuf,
aux propos,
à neuf mains,
au chapiteau,
aux ponts chus,
170 à Colin bridé,
à la grolle,
au coquantin,
à colin-maillard,
à mirelimofle,
175 au mouchard,
au crapaud,
à la crosse,
au piston,
au bilboquet,
180 aux reines,
aux métiers,
à tête à tête bêche,
au pinot,

à male mort,
185 aux croquignoles,
à laver la coiffe Madame,
au beluteau,
à semer l'avoine,
à moine briffaut,
190 au moulinet,
à je défends,
à la virevolte,
à la bascule,
au laboureur,
195 à la chevêche,
aux écoublettes enragées,
à la bête morte,
à monte, monte l'échelette,
au pourceau mori,
200 à cul salé,
au pigeonner,
au tiers,
à la bourrée,
au saut du buisson,
205 à croiser,
à la cute-cache,
à la maille bourse en cul,
au nid de la bondrée,
au passe avant,
210 à la figue,
aux pétarades,
à pile moutarde,
à cambos,
à la rechute,
215 au picandeau,
à croque-tête,
à la grolle,
à la grue,
à taille coup,
220 aux nasardes,
aux alouettes,
aux chiquenaudes.

Après avoir bien joué, passé et tamisé le temps, on convenait de boire quelque peu, c'est-à-dire onze mesures de vin par
225 homme, et soudain après avoir banqueté, de s'étendre sur un
beau banc ou au milieu d'un bon lit et dormir deux ou trois
heures sans penser à mal ni médire.

Quand il s'éveillait, il secouait un peu ses oreilles ; à ce
230 moment, on lui apportait du vin frais et alors il buvait mieux
que jamais.

Ponocrates lui faisait observer que c'était un mauvais régime que de boire ainsi après avoir dormi.

« C'est la vraie vie des Pères, répondit Gargantua. Car par nature, je dors salé et le dormir me fait le même effet que du
235 jambon. »

Puis il commençait à étudier quelque peu, et en avant pour les patenôtres¹ ! Pour les expédier plus vite, il montait sur une vieille mule, qui avait servi à neuf rois. Marmonnant et dodelinant de la tête, il allait voir pour prendre quelque lapin
240 aux filets.

Au retour, il allait jusqu'à la cuisine pour savoir quel rôti avait été mis en broche.

Et il soupait très bien, ma foi, et conviait volontiers quelques
245 buveurs de ses voisins, et en buvant, ils racontaient des histoires, des vieilles jusqu'aux nouvelles. Il avait pour invités, entre autres, les seigneurs du Fou, de Gourville, de Grignault et de Marigny.

Après le souper, prenaient place les beaux évangiles de bois, c'est-à-dire force plateaux, ou le beau flux, un, deux, trois
250 pour abréger² ou bien ils allaient voir les filles des alentours et faisaient des petits banquets, collations et arrière-collations. Puis il dormait sans débrider jusqu'au lendemain huit heures.

1. **Patenôtres** : prières, reprenant essentiellement le « Notre Père ».

2. **Le beau flux un, deux, trois pour abréger** : expressions qui renvoient aux jeux.

CHAPITRE XXIII

Comment Gargantua fut instruit par Ponocrates selon une discipline telle qu'il ne perdait pas une heure du jour

Quand Ponocrates connut l'imparfaite manière de vivre qui était celle de Gargantua, il décida de l'instruire autrement dans les belles-lettres, mais pour les premiers jours, il la toléra encore, considérant que la Nature ne supporte pas de soudaines mutations sans grande violence.

5 Donc, pour mieux commencer son œuvre, il pria un savant médecin de ce temps-là, nommé maître Théodore¹, d'examiner s'il était possible de remettre Gargantua en meilleure voie. Le médecin purgea Gargantua selon les règles, avec de l'ellébore d'Anticyre², et grâce à ce médicament, il nettoya son cerveau de toute altération et de toute perverse habitude. Par ce moyen, Ponocrates lui fit aussi oublier tout ce qu'il avait appris sous ses anciens précepteurs, comme faisait Thimotée³ avec ses disciples qui avaient été instruits par d'autres musiciens.

15 Pour mieux réussir, il l'introduisit dans les milieux de gens savants qui se trouvaient dans les environs ; par émulation se développèrent en lui l'esprit ainsi que le désir d'étudier autrement, tout en se mettant en valeur. Ensuite, Ponocrates le soumit à un tel rythme d'étude que Gargantua ne perdait pas une seule heure de la journée, mais qu'il consacrait tout son temps aux belles-lettres et à l'honnête savoir.

1. **Théodore** : don de Dieu (en grec).

2. **Ellébore d'Anticyre** : remède renommé pour soigner la folie.

3. **Thimotée** : personnage connu par l'Institution oratoire de Quintilien. Il « purgeait » ses élèves en leur demandant une rémunération double.

Gargantua s'éveillait donc vers quatre heures du matin. Pendant qu'on le frictionnait, quelqu'un lui lisait une page des Saintes Écritures, à voix haute et claire, avec la diction
 25 adéquate. À cette tâche était affecté un jeune page natif de Basché, du nom d'Anagnostes¹. Selon le thème de l'argument de cette leçon, souvent Gargantua se consacrait à révéler, adorer, prier et supplier le bon Dieu dont la lecture montrait la majesté et les jugements merveilleux.

30 Puis il allait aux lieux secrets pour se purger de ses excréments naturels. Là son précepteur lui répétait ce qui avait été lu et lui exposait les points les plus obscurs et difficiles.

En revenant, ils considéraient l'état du ciel, s'il était comme ils l'avaient observé la veille au soir, en quels signes entraient
 35 le soleil ainsi que la lune ce jour-là.

Cela fait, Gargantua était habillé, peigné, coiffé, tiré à quatre épingles et parfumé. Pendant ce temps, on lui répétait les leçons du jour précédent. Lui-même les récitait par cœur et il y appliquait quelques cas pratiques, relatifs à l'être humain.
 40 Ils écoutaient parfois pendant deux ou trois heures au moins, mais d'ordinaire, ils cessaient lorsqu'il était complètement habillé.

Puis, pendant trois bonnes heures, on lui faisait la lecture. Cela fait, ils sortaient dehors, toujours en discutant de la lecture, et allaient faire du sport au Grand Braque ou dans les
 45 prés et ils jouaient à la balle, à la paume, au ballon à trois, s'exerçant galamment le corps comme ils avaient auparavant exercé les âmes.

Tous leurs jeux ne se faisaient qu'en liberté car ils abandonnaient la partie quand il leur plaisait. En règle générale, ils cessaient lorsque leurs corps étaient en sueur ou que, pour une raison ou une autre, ils étaient las. On les essuyait et frottait alors avec soin, puis ils changeaient de chemise. En se promenant tranquillement, ils allaient voir si le dîner était
 55 prêt. Là, en attendant, ils récitait avec clarté et éloquence quelques sentences apprises au cours de la leçon.

Cependant, monsieur l'Appétit venait et, à cette occasion, ils se mettaient à table.

1. **Anagnostes** : lecteur (en grec).

Au début du repas, on lisait à Gargantua une histoire plaisante sur les anciennes prouesses jusqu'à ce qu'il eût pris son vin. Alors (si c'était bienvenu), on continuait la lecture, ou tous ensemble commençaient à discuter joyeusement et à parler, au cours des premiers mois, de la vertu, de la propriété, de l'efficacité et de la nature de tout ce qui leur était servi à table : du pain, du vin, de l'eau, du sel, des viandes, des poissons, des fruits, des herbes, des racines et de leur préparation. Ce faisant, Gargantua apprit en peu de temps tous les passages portant sur ce sujet dans Pline, Athénée, Dioscorides, Jullius Pollux, Galien, Porphyre, Oppien, Polybe, Héliodore, Aristote, Élien et d'autres¹. Ces propos tenus, ils faisaient souvent, pour plus de sûreté, apporter ces livres à table. Et il retint en sa mémoire si bien et intégralement les choses dites qu'à ce moment il n'y avait pas un médecin qui sût la moitié de ce qu'il savait.

Ensuite, ils s'entretenaient des leçons lues le matin. Gargantua terminait le repas par la dégustation de confiture de coings, puis il se curait les dents avec un tronc de lentisque². Il se lavait également les mains et les yeux avec une belle eau fraîche. Ensemble, ils rendaient grâce à Dieu par quelques beaux cantiques chantés à la louange de la magnificence et de la bonté divines. Ensuite, on apportait des cartes, non pas pour jouer avec, mais pour apprendre mille petites gentilleses et inventions nouvelles, qui provenaient toutes de l'arithmétique.

Par ce moyen, il prit goût à cette science des nombres et, tous les jours, après le dîner et le souper, il y passait son temps avec autant de plaisir que s'il jouait aux dés ou aux cartes. Il en connut si bien la théorie et la pratique que Tunstal l'Anglais³, qui avait abondamment écrit sur le sujet, confessa qu'en comparaison avec Gargantua, il n'y comprenait que le haut-allemand.

Non seulement il étudia celle-ci, mais il s'intéressa également à d'autres sciences mathématiques comme la géométrie,

1. Énumération qui fait référence à des philosophes, des historiens, des poètes, des médecins de l'Antiquité.

2. **Lentisque** : pistachier.

3. **Tunstal l'Anglais** : mathématicien anglais du XVI^e siècle.

l'astronomie et la musique. Pendant qu'ils digéraient le repas,
 95 ils construisaient mille joyeux instruments et figures géométriques, et ils pratiquaient de la même façon les lois de l'astronomie. Après, ils s'amusaient à chanter à quatre ou cinq parties ou sur un thème, pour le plaisir de la gorge. S'agissant des instruments de musique, il apprit à jouer du luth, de l'ép
 100 nette¹, de la harpe, de la flûte traversière et de la flûte à neuf trous, de la viole et du trombone.

Cette heure passée, la digestion parachevée, il se purgeait de ses excréments naturels, puis se remettait à son étude principale pour trois heures ou plus, tant pour répéter la lecture
 105 du matin que pour poursuivre le livre entrepris, et aussi écrire, bien tracer et former les lettres antiques et romaines.

Cela fait, ils sortaient hors de leur logis avec un gentilhomme de Touraine, nommé Gymnaste l'écuyer, qui lui apprenait l'art de la chevalerie.

110 Changeant alors de tenue, il montait sur un coursier, un roussin, un genet, un cheval barbe² – cheval léger –, et lui faisait faire cent tours de manège, le faisait voltiger dans les airs, franchir le fossé, sauter au-dessus d'un obstacle, tourner court dans un cercle, tant à droite qu'à gauche.

115 Alors, il ne rompait pas la lance, car c'est la plus grande absurdité du monde de dire : « J'ai rompu dix lances en tournoi ou en bataille », un charpentier ferait aussi bien ! Mais c'est une gloire dont on peut se louer que d'avoir rompu dix ennemis avec une même lance. Donc, de sa lance acérée, vigoureuse et
 120 raide, il rompait une porte, enfonçait une armure, renversait un arbre, enfilait un anneau, enlevait une salle d'armes, un haubert³, un gantelet⁴, le tout armé de pied en cap.

Quant à parader et faire de petits exercices de manège, personne ne le faisait mieux que lui. Le maître écuyer de Ferrare⁵
 125 n'était qu'un singe en comparaison. On lui apprenait en particulier à sauter rapidement d'un cheval sur un autre sans toucher terre – ces chevaux étaient des chevaux de voltige –

1. **ÉpINETTE** : instrument de la famille des clavecins.

2. **Coursier, roussin, genet, cheval barbe** : races de chevaux.

3. **Haubert** : cotte de mailles.

4. **Gantelet** : gant.

5. **Ferrare** : ville d'Italie dont les écuyers étaient réputés.

et de chaque côté, la lance au poing, monter sans étriers ni bride, guider le cheval selon sa volonté, car de telles choses
130 sont utiles pour la formation militaire.

Un autre jour, il s'exerçait à la hache : il la faisait si bien glisser, resserrait si vigoureusement les pics, assenait des coups si souplement, qu'il aurait pu passer chevalier d'armes en campagne et dans toutes les épreuves.

135 Puis il brandissait la pique, frappait de l'épée à deux mains, de l'épée bâtarde¹, de l'espagnole, de la dague et du poignard, avec ou sans armure, avec un bouclier, à la cape ou avec un bouclier rond.

Il courait le cerf, le chevreuil, l'ours, le daim, le sanglier, le
140 lièvre, la perdrix, le faisan, l'outarde². Il jouait au ballon et le faisait rebondir en l'air aussi bien avec son pied qu'avec son poing.

Il luttait, courait, sautait non pas en prenant trois pas d'élan mais à cloche-pied, non pas à l'allemande, car, disait Gymnaste, de tels sauts sont inutiles et ne servent à rien en temps de
145 guerre, mais d'un saut, il franchissait un fossé, volait au-dessus d'une haie, montait de six pas une muraille et grimpait de cette façon jusqu'à une fenêtre de la hauteur d'une lance.

Il nageait en eau profonde, à l'endroit, à l'envers, sur le côté, de tout son corps ou seulement avec les pieds, avec une
150 main en l'air qui tenait un livre, traversait toute la Seine sans le mouiller et traînant son manteau avec les dents comme le faisait Jules César, puis à la force d'une main, entrait dans un bateau, de celui-ci se jetait à nouveau à l'eau, la tête la première, sondait le fond, explorait les rochers, plongeait dans
155 les trous et les gouffres. Puis il faisait tourner le bateau, le gouvernait, le menait rapidement, lentement, au fil de l'eau, contre le cours de l'eau, le retenait en pleine écluse, le guidait d'une main, s'escrimait de l'autre avec un grand aviron, hissait les voiles, montait au mât par les cordes, courait sur vergues³,
160 ajustait la boussole, tendait les boulines⁴ contre le vent, tenait bien ferme le gouvernail.

1. **Épée bâtarde** : épée que l'on peut utiliser pour frapper du tranchant et de la pointe.

2. **Outarde** : oiseau de grande taille.

3. **Vergues** : bois perpendiculaires au mât.

4. **Boulines** : cadrage qui tient les voiles.

Sortant de l'eau, il gravissait tout droit la montagne et la dévalait aussi franchement, grimpait aux arbres comme un chat, sautait d'un arbre à l'autre comme un écureuil, abattait
165 les grosses branches comme un autre Milon¹. Muni de deux poignards acérés et de deux poinçons à toute épreuve, il montait en haut d'une maison comme un rat, en descendait les membres rassemblés de telle sorte qu'il ne tombât jamais. Il lançait le dard, la barre, la pierre, la javeline, l'épieu,
170 la hallebarde, bandait l'arc, tendait à la force des reins les grosses arbalètes à treuil, visait à l'œil l'arquebuse², affûtait le canon, tirait à la butte, au perroquet, de bas en haut, d'amont en aval, sur le devant, sur le côté, en arrière comme les Parthes³.

175 On lui attachait un câble pendant jusqu'à terre à quelque haute tour et, des deux mains, il montait puis descendait si vivement et avec tant d'assurance que vous ne pourriez mieux faire dans un pré bien nivelé.

On lui tendait une grosse perche entre deux arbres, il se
180 pendait à celle-ci par les mains, et allait et venait sans toucher terre, si bien qu'on n'aurait pu l'attraper, même en courant à toute vitesse.

Et pour s'exercer le thorax et les poumons, il criait comme tous les diables. Je l'entendis une fois appeler Eudémon
185 depuis la porte Saint-Victor jusqu'à Montmartre. Stentor⁴ n'eût pas une telle voix lors de la bataille de Troie.

Et pour fortifier ses muscles, on lui avait fait deux gros saumons de plomb, chacun d'un poids de huit mille sept cents
190 quintaux, et qu'il appelait des haltères. Il les soulevait du sol, un dans chaque main, et les élevait au-dessus de sa tête, les tenait ainsi sans les bouger pendant trois quarts d'heure et même plus, ce qui témoignait d'une force incomparable.

Il jouait aux barres avec les plus forts et, quand arrivait le choc, il se tenait sur ses pieds si solidement qu'il laissait aux
195 plus aventuriers la possibilité de le faire bouger de sa place, comme le fit autrefois Milon. Imitant celui-ci, il tenait une

1. **Milon** : célèbre athlète de l'Antiquité grecque.

2. **Arquebuse** : arme à feu.

3. **Parthes** : peuple de l'Antiquité réputé pour ses excellents guerriers.

4. **Stentor** : crieur de l'armée des Grecs.

grenade dans sa main et la donnait à celui qui était capable de la lui ôter.

200 Ayant ainsi employé son temps, après avoir été frictionné, nettoyé, et changé ses vêtements, il revenait tout doucement, et passant par quelque pré ou autre lieu herbeux, ils observaient les arbres et les plantes et se référaient aux livres que les anciens ont écrits, comme Théophraste, Dioscoride, Marinus, Pline, Nicander, Macer et Galien. Ils en emportaient
205 pleines mains au logis, un jeune page nommé Rhizotome en avait alors la charge, ainsi que des houes, des pioches, des serfouettes, des bêches, des sarcloirs et autres outils nécessaires pour bien herboriser.

210 Une fois arrivés au logis, pendant qu'on préparait le souper, ils répétaient quelques passages de ce qui avait été lu et passaient à table.

Notez que son dîner était sobre et frugal, car il ne mangeait que pour réfréner les abois de son estomac ; le souper, en revanche, était copieux et abondant car il prenait tout ce
215 dont il avait besoin pour s'entretenir et se nourrir. Ce qui correspond à la vraie diète prescrite par l'art de la bonne et sûre médecine, quoiqu'un tas de sots médecins harcelés dans les officines des sophistes conseillent le contraire.

220 Durant ce repas, on poursuivait la leçon du dîner aussi longtemps que bon leur semblait et le reste était consommé en bons propos, tous savants et utiles.

225 Après avoir rendu grâce, ils se mettaient à chanter musicalement, à jouer d'instruments harmonieux ou s'amusaient à des petits passe-temps, jouaient aux cartes, aux dés, aux cornets. Ils restaient là, faisaient grande chère et se divertissaient parfois jusqu'à l'heure d'aller dormir. Quelquefois, ils allaient rendre visite aux assemblées de gens savants ou de gens qui avaient vu des pays étrangers.

230 En pleine nuit, avant de se retirer, ils allaient à l'endroit le plus découvert du logis observer le ciel et notaient les comètes, s'ils en voyaient quelques-unes, les figures, les situations, les aspects, les oppositions et les conjonctions des astres.

235 Puis, avec son précepteur, il récapitulait brièvement, à la mode des Pythagoriciens, tout ce qu'ils avaient lu, vu, su, fait et entendu au cours de toute la journée.

Et ils priaient Dieu le créateur, l'adorant et affirmant leur foi en Lui, le glorifiant de son immense bonté et lui rendant grâce de tout ce temps passé, et se recommandaient à sa clémence divine pour tout l'avenir. Cela fait, ils entraient en leur repos.

CHAPITRE XXIV

Comment Gargantua employait son temps quand l'air était pluvieux

S'il arrivait que l'air fût pluvieux et instable, tout le temps d'avant dîner était employé comme de coutume, excepté le fait qu'il faisait allumer un beau et clair feu pour corriger l'humidité de l'air. Mais, après dîner, au lieu de faire des exercices, 5 ils demeuraient dans la maison et, suivant un régime fortifiant, s'employaient à botteler du foin, à fendre et scier du bois, à battre les gerbes dans la grange. Puis ils étudiaient l'art de la peinture et de la sculpture ou remettaient à l'honneur l'antique jeu des osselets, comme l'a décrit Léonicus¹ et auquel joue 10 notre bon ami Lascaris². En y jouant, ils se remémoraient les passages des auteurs anciens qui en font mention ou utilisent des métaphores de ce jeu.

Ils allaient voir de la même façon comment on étirait les métaux ou comment on fondait l'artillerie, ou ils allaient voir les 15 lapidaires, les orfèvres et tailleurs de pierreries, ou les alchimistes et les monnayeurs, ou les tisserands, les veloutiers, les horlogers, les miroitiers, les imprimeurs, les facteurs d'orgues, les teinturiers, et toute autre sorte d'ouvriers, et, partout, tout en payant le vin, ils observaient l'habileté et l'ingéniosité des métiers.

20 Ils allaient écouter des leçons publiques, les soutenances, les répétitions, les exercices oratoires, les plaidoyers des avocats reconnus, les sermons des prédicateurs évangéliques³.

1. Leonicus : Italien qui a fait publier un traité sur les jeux (1457-1533).

2. Lascaris : savant grec (1445-1535).

3. Prédicateurs évangéliques : personnes qui prêchent l'Évangile.

Il passait par les salles et les lieux prévus pour l'escrime, et là contre les maîtres, il essayait toutes les armes et leur montrait par l'évidence qu'il en savait autant, voire plus qu'eux.

Au lieu d'herboriser, ils visitaient les boutiques des droguistes, des herboristes, des apothicaires, et soigneusement observaient les fruits, les racines, les feuilles, les gommages, les semences, les onguents¹ exotiques, et en même temps comment on les assemblait.

Il allait voir les bateleurs, les jongleurs et charlatans, et observait leurs gestes, leurs ruses, leurs soubresauts et leurs belles paroles, particulièrement ceux de Chauny en Picardie, car ils sont par nature de grands jaseurs et de beaux rapporteurs de balivernes, en matière de singes verts².

Une fois rentrés pour souper, ils mangeaient plus sobrement que les autres jours et des mets plus desséchants et amaigrissants afin que l'humidité de l'air, nécessairement communiquée au corps, fût corrigée par ce moyen, et ne leur fût incommode, faute de n'avoir pu s'exercer comme à l'accoutumée.

Ainsi fut gouverné Gargantua et il continuait à suivre cette méthode jour après jour, profitant, comme vous le comprenez, de ce que peut faire un jeune homme de cet âge, de bon sens. Cette méthode, qui avait semblé ô combien difficile au commencement, fut finalement si douce, légère, délectable qu'elle ressemblait plus à un passe-temps de roi qu'à un programme d'écolier.

Toutefois, Ponocrates, pour le reposer de cette violente tension des esprits, choisissait une fois par mois un jour bien clair et serein où ils quittaient le matin la ville et allaient à Gentilly, à Boulogne, à Montrouge, au pont de Charenton, à Vanves ou à Saint-Cloud. Là, ils passaient toute la journée à faire la plus grande chère qu'ils puissent imaginer, raillant, plaisantant, buvant à qui mieux mieux, jouant, chantant, dansant, se vautrant dans quelque beau pré, dénichant des passereaux³, prenant des cailles, pêchant les grenouilles et les écrevisses.

1. **Onguents** : pâtes que l'on applique sur la peau pour la soigner.

2. **Singes verts** : animaux imaginaires. Rabelais désigne probablement par cette expression des attrape-nigauds.

3. **Passereaux** : famille d'oiseaux.

Mais bien que cette journée se fût passée sans livres et sans lectures, elle n'avait pas été sans profit. Car ils récitaient par cœur dans un beau pré quelques vers plaisants de l'*Agriculture* de Virgile, d'Hésiode, du *Rustique* de Politien, écrivaient quelques plaisantes épigrammes en latin puis les adaptaient en langue française, en rondeaux et en ballades¹.

En banquetant, ils séparaient l'eau du vin coupé comme l'enseignant Caton dans *De l'agriculture* et Pline avec un gobelet de lierre. Ils diluaient le vin dans un bassin plein d'eau, puis le retiraient avec un entonnoir, faisaient aller l'eau d'un verre à l'autre, construisaient plusieurs petits automates, c'est-à-dire se déplaçant eux-mêmes.

1. **Épigrammes, rondeaux et ballades** : formes poétiques.

CHAPITRE XXV

Comment entre les fouaciers¹ de Lerné et ceux de Gargantua survint une grande dispute qui causa de grandes guerres

À cette époque qui était la saison des vendanges, au commencement de l'automne, les bergers de la contrée étaient occupés à garder les vignes et empêcher les étourneaux de manger les raisins.

5 Dans le même temps, les bergers de Lerné passaient le grand carrefour, transportant dix ou douze charges de fouaces à la ville.

Les bergers leur demandèrent bien poliment de leur en donner pour leur argent, au prix du marché. Car notez bien
10 que déjeuner avec des raisins et une fouace fraîche est un mets céleste, surtout des pineaux, des fers, des muscadets, de la bicane, et des foireux² pour ceux qui sont constipés, car ils les font aller long comme une pique, et souvent, croyant péter, ils se conchient et sont appelés pour cette raison les
15 penseurs³ de vendanges.

Les fouaciers n'avaient nullement envie de répondre à leur requête et qui pis est, ils les insultèrent violemment, les traitant de fardeaux de la terre, de brèche-dents, de plaisants rouquins, de plaisantins, de chienlit, de coquins, d'hypocrites,
20 de fainéants, de goulus, de ventrus, de fanfarons, de vauriens,

1. Fouaciers : marchands de fouaces, la fouace étant une sorte de galette de froment.

2. Des pineaux, des fers, des muscadets, de la bicane, et des foireux : liste de cépages, c'est-à-dire différents types de raisin.

3. Penseurs : jeu de mots autour de la panse.

de rustres, d'acheteurs, de parasites, de traîneurs de sabre, d'ornements de braguettes, de copieurs, de paresseux, de malotrus, de balourds, de crétins, de drôles, de jouisseurs, de petits rigolos, de claque-dents, de bouviers d'étron, de bergers de merde
 25 et autres épithètes diffamatoires, ajoutant qu'ils n'étaient pas dignes de manger ces belles fouaces, mais qu'ils devaient se contenter de gros pain grossier et de tourte.

Face à un tel outrage, l'un d'entre eux nommé Frogier, bien honnête homme de sa personne et notable bon garçon,
 30 répondit doucement : « Depuis quand portez-vous des cornes pour être devenus si arrogants ? Diable ! Pourtant vous nous en donniez volontiers et maintenant vous vous y refusez. Ce n'est pas agir en bons voisins ainsi que nous le faisons nous, quand vous venez acheter ici notre bon froment avec lequel
 35 vous faites vos gâteaux et fouaces. Par-dessus le marché, nous vous aurions donné de nos raisins, mais par la mère de Dieu, vous pourriez bien vous en repentir et aurez affaire à nous un de ces jours, et alors nous vous ferons la même chose. Souvenez-vous-en. »

40 Alors Marquet, le grand bâtonnier de la confrérie des fouaciers, lui dit :

« Vraiment, tu fais bien trop le fiérot ce matin : tu as mangé trop de mil¹ hier soir ! Viens là, viens là, je vais t'en donner de ma fouace ! »

45 Alors Forgier approcha très simplement et tira quelques sous de sa bourse, pensant que Marquet lui déballerait des fouaces, mais il lui donna des coups de fouet sur les jambes si rudement qu'apparut la marque des nœuds. Puis il voulut prendre la fuite, mais Forgier cria « À l'assassin » et « Au secours » de toutes ses
 50 forces et, en même temps, lui jeta un gros gourdin² qu'il portait sous son aisselle, et l'atteignit au niveau de la tête, sur l'artère de la tempe, du côté droit, si bien que Marquet tomba de sa jument ; mieux, il semblait plus mort que vif.

Cependant, les métayers³ qui écalaient les noix près de
 55 là accoururent avec leurs grandes gaules⁴ et frappèrent sur

1. Mil : céréale.

2. Gourdin : gros bâton.

3. Métayers : paysans.

4. Gaules : perches utilisées pour faire tomber les fruits d'un arbre.

les fouaciers comme sur du seigle vert. Les autres bergers et bergères, entendant les cris de Forgier, arrivèrent avec leurs frondes et lance-pierres, et les poursuivirent à grands coups de pierres qui tombaient si dru qu'on aurait dit de la grêle.

60 Finalement, ils les rejoignirent et retirèrent environ quatre ou cinq douzaines de fouaces, ils les payèrent toutefois au prix habituel et leur donnèrent un cent¹ de noix et trois paniers de raisins blancs. Puis les fouaciers aidèrent Marquet, vilainement blessé, à remonter en selle. Ils rentrèrent à Lerné sans

65 poursuivre leur chemin vers Parilly, menaçant fortement et fermement les bouviers², les bergers et les métayers de Seuilly et de Cinais.

Cela fait, les bergers et les bergères firent chère joyeuse avec les fouaces et les beaux raisins et rigolèrent ensemble

70 au son de la belle musette, se moquant de ces beaux fouaciers pleins de gloire, qui avaient fait une mauvaise rencontre, faute de s'être signés de la bonne main le matin. Ils baignèrent les jambes de Forgier délicatement avec de gros raisins, si bien qu'il fut vite guéri.

1. **Un cent** : environ cent kilos.

2. **Bouviers** : chiens de garde.

CHAPITRE XXVI

Comment les habitants de Lerné, sur le commandement de Picrochole leur roi, assaillirent par surprise les bergers de Gargantua

Une fois retournés à Lerné, les fouaciers se rendirent jusqu'au Capitole¹ avant même d'avoir bu ou mangé, et, là, devant leur roi nommé Picrochole², troisième du nom, ils exposèrent leur plainte, en montrant leurs paniers brisés, leurs bonnets chiffonnés, leurs robes déchirées, leurs fouaces volées, et en particulier Marquet gravement blessé. D'après eux, tout cela avait été perpétré par les bergers et les métayers de Grandgousier près du grand carrefour, de l'autre côté de Seuilly.

Immédiatement, Picrochole entra dans une violente colère et, sans s'interroger davantage sur le pourquoi ni le comment, il fit crier à travers son pays le ban et l'arrière-ban³, avec ordre que chacun, sous peine de la corde, se rassemble en armes à midi, sur la grande place devant le château.

Pour bien confirmer son entreprise, il envoya sonner le tambour tout autour de la ville. Lui-même, pendant que l'on préparait son déjeuner, s'occupa de faire mettre son artillerie sur affûts⁴, de déployer son enseigne et son oriflamme⁵, et de charger force munitions, tant pour l'armement que pour les bouches.

1. **Capitole** : célèbre colline de Rome, symbole de la puissance romaine.

2. **Picrochole** : qui a une bile amère (en grec) ; le personnage est donc colérique.

3. **Crier [...] le ban et l'arrière-ban** : appel féodal.

4. **Affûts** : supports servant à déplacer les pièces d'artillerie.

5. **Oriflamme** : bannière d'apparat.

20 En mangeant, il distribua les commandements¹ et, sur son ordre, le seigneur Trepelu² fut nommé à l'avant-garde, pour laquelle on compta seize mille quatorze arquebusiers et trente-cinq mille fantassins volontaires. À l'artillerie fut placé le grand écuyer Toucquedillon³. On y dénombra neuf cent quatorze

25 grosses pièces de bronze, à savoir : canons, doubles canons, basilics, serpentines, coulevrines, bombardes, faucons, passe-volants, spirales et autres pièces⁴. L'arrière-garde fut confiée au duc de Racquedenare⁵. Au cœur de la bataille⁶ se tenaient le roi et les princes de son royaume.

30 Ainsi, sommairement équipés, avant de se mettre en route, ils envoyèrent trois cents cheveu-légers sous la conduite du capitaine Engoulevent pour repérer le terrain et vérifier qu'il n'y ait aucune embuscade dans la contrée. Mais, après avoir diligemment cherché, ils trouvèrent tout le pays alentour

35 en paix et en silence, sans assemblée quelconque. Après ce compte rendu, Picrochole commanda qu'en hâte chacun marcha sous son enseigne.

Alors, sans ordre ni mesure, ils se mirent en campagne pêle-mêle, gâtant et détruisant tout par où ils passaient,

40 sans épargner ni pauvre ni riche, ni lieu sacré ni lieu profane. Ils emmenaient les bœufs, les vaches, les taureaux, les veaux, les génisses, les brebis, les moutons, les chèvres et les boucs, les poules, les chapons, les poulets, les oisons, les jars, les oies, les porcs, les truies, les gorets, ils abattaient les noix,

45 vendangeaient les vignes, emportaient les ceps, faisaient tomber tous les fruits des arbres. Leurs gestes engendraient un désordre incomparable.

Ils ne rencontrèrent personne qui leur résistât. Au contraire, chacun se rendait à leur merci, les suppliant de se comporter

50 avec plus d'humanité en considération du fait qu'ils avaient été de tout temps de bons et aimables voisins, que jamais ils n'avaient commis envers eux ni excès ni outrages au point de

1. **Commandements** : lettres servant à nommer les commandants.

2. **Trepelu** : loqueteux.

3. **Toucquedillon** : fanfaron.

4. Série de termes désignant des canons de taille et de portée différentes.

5. **Racquedenare** : nom inspiré du terme propre « racle-denier ».

6. **Au cœur de la bataille** : au centre de l'armée.

se retrouver subitement molestés de la sorte : Dieu les punirait rapidement. À ces protestations, les hommes de Picrochole
55 ne répondaient rien, sinon qu'ils voulaient leur apprendre à manger de la fouace.

CHAPITRE XXVII

Comment un moine de Seuilly sauva le clos de l'abbaye du sac des ennemis

Ils firent tant, ils se démenèrent tant, pillant et rançonnant, qu'ils arrivèrent à Seuilly et y détroussèrent hommes et femmes. Ils prirent tout ce qu'ils purent, car rien ne leur parut trop chaud, ni trop pesant. Bien que la peste régnât
5 dans la plus grande partie des maisons, ils entraient partout, pillaient tout ce qui était à l'intérieur, mais jamais aucun ne tomba malade¹. C'est tout de même un cas assez merveilleux, car les curés, les vicaires, les prédicateurs, les
10 médecins, les chirurgiens et les apothicaires, qui venaient visiter, panser, guérir, sermonner et exhorter les malades, étaient tous morts de l'infection tandis que ces diables de pilleurs et de meurtriers n'attrapèrent jamais aucun mal. Comment l'expliquez-vous, messieurs ? Pensez-y, je vous prie.

15 Le bourg ainsi pillé, ils se rendirent jusqu'à l'abbaye dans un horrible tumulte, mais ils la trouvèrent bien verrouillée et fermée. C'est pourquoi l'armée continua sa route, en marchant vers le gué² de Vède, à l'exception de sept enseignes de fantassins et de deux cents lanciers qui demeurèrent sur place
20 et rompirent les murailles du clos afin de gêner la vendange tout entière.

Les pauvres diables de moines ne savaient auquel de leurs saints se vouer. À tout hasard, ils firent sonner « au chapitre,

1. La peste est censée être l'ouvrage du diable, qui protégerait les siens.

2. **Gué** : endroit d'une rivière que l'on peut traverser à pied.

ceux qui ont voix au chapitre¹ ». Là, il fut décrété qu'ils feraient
 25 une belle procession, rehaussée par de beaux psaumes² et de
 belles litanies « contre les embûches des ennemis », ainsi que
 de beaux répons³ « pour la paix ».

À l'intérieur de l'abbaye, il y avait alors un moine cloî-
 tré qui s'appelait frère Jean des Entommeures. C'était un
 30 jeune galant, pimpant, joyeux, fort adroit, hardi, aventureux,
 résolu, grand, maigre, bien fendu de gueule⁴, bien avantagé
 en nez, beau dépêcheur d'heures⁵, beau débrideur de messes,
 beau décrotteur de vigiles⁶ et, pour tout dire rapidement,
 vrai moine s'il en fut jamais depuis que le monde moinant
 35 moina de moinerie. Du reste, il était clerc⁷ jusqu'aux dents
 en matière de bréviaire.

Entendant le bruit que faisaient les ennemis dans le clos
 de leur vigne, frère Jean sortit dehors pour voir ce qui se pas-
 sait. En constatant qu'ils vendangeaient le clos dont dépendait
 40 leur consommation de l'année tout entière, il retourna dans
 le chœur de l'église où se trouvaient les autres moines, tous
 stupéfaits comme des fondeurs de cloches⁸. Les voyant chan-
 ter *ini, nim, pe, ne, ne, ne, ne, ne, ne, tum, ne, num, num, ini, i,*
mi, i, mi, co, o, ne, no, o, o, ne, no, ne, no ; no, no, rum, ne, num,
 45 *num*⁹ : « C'est, dit-il, bien chien chanté. Vertu Dieu, que ne
 chantez-vous : "Adieu : paniers, vendanges sont-elles faites ?"
 Je me donne au diable, si les ennemis ne sont pas dans notre
 clos et y coupent si bien les ceps et les raisins qu'il n'y aura,
 par le cordieu¹⁰, qu'à grappiller dedans pendant quatre années.
 50 Ventre saint Jacques, que boirons-nous pendant ce temps,
 nous autres pauvres diables ? Seigneur Dieu, "donne-moi à

1. **Chapitre** : assemblée de religieux réunis pour délibérer ; l'expression « avoir voix au chapitre » signifie « prendre part à une décision importante ».

2. **Psaumes** : poèmes religieux.

3. **Répons** : chant exécuté par un soliste et repris par le chœur pendant une célébration religieuse.

4. **Bien fendu de gueule** : braillard.

5. **Beau dépêcheur d'heures** : qui lit très vite les prières de son bréviaire.

6. **Vigile** : office religieux célébré la veille d'une fête importante.

7. **Clerc** : ici, savant ; jeu de mots sur l'expression « armé jusqu'aux dents ».

8. **Stupéfaits comme des fondeurs de cloches** : réaction du fondeur lorsqu'il démoule la cloche et qu'il constate qu'elle est fêlée.

9. Ce qui signifie, en français : « Tu ne craindras pas l'assaut des ennemis. »

10. **Par le cordieu** : juron blasphématoire signifiant « par le corps de Dieu ».

boire” ». Alors le prieur claustral¹ dit : « Qu’est-ce que cet ivrogne fait ici ? Qu’on me le mène en prison ! Troubler ainsi le service divin !

55 — Mais le service du vin, dit le moine, faisons en sorte qu’il ne soit point troublé, car vous-même, Monsieur le Prieur, vous aimez en boire, et du meilleur, ainsi que tout homme de bien. Jamais un homme noble ne hait le bon vin, c’est un précepte de moine. Mais ces répons² que vous chantez ne sont point de
60 saison, par Dieu ! Pourquoi nos heures sont-elles courtes au moment des moissons et des vendanges et longues pendant l’Avent et tout l’hiver ? Feu frère Macé Pelosse, de mémoire, soutien fervent de notre religion, ou je me donne au diable, m’a dit, je m’en souviens, que la raison en était qu’en cette
65 saison nous nous enfermions pour faire le vin pour qu’en hiver nous le buvions.

Écoutez, Messieurs, vous autres qui aimez le vin, par le cordieu, suivez-moi ! Et que saint Antoine me brûle hardiment si je permets de goûter du vin à ceux qui n’auront pas secouru
70 la vigne. Ventre Dieu, les biens de l’Église ? Ah, non, non ! Diable ! Saint Thomas l’Anglais³ consentit à mourir pour eux : si je mourais, ne serais-je pas saint de la même manière ? Je ne mourrai pourtant pas, car c’est moi qui vais faire mourir les autres. »

75 Pendant ce discours, il enleva son grand habit et se saisit du bâton de croix qui était fait de cœur de cormier⁴, long comme une lance, rond à remplir la main et semé de quelques fleurs de lys⁵, presque toutes effacées. Ainsi, il sortit dans sa belle casaque et mit son froc⁶ en écharpe. Puis, avec son bâton de
80 la croix, il frappa très brutalement sur les ennemis qui, sans ordre ni étendard, sans trompette ni tambourin, vengeaient parmi le clos. Les porte-drapeaux et les porte-enseignes avaient déposé leurs drapeaux et leurs enseignes le long des murs, les

1. **Prieur claustral** : religieux vivant dans un cloître.

2. **Répons** : réponses chantées dans l’office catholique.

3. **Saint Thomas l’Anglais** : chancelier anglais assassiné pour avoir défendu les privilèges du clergé.

4. **Cœur de cormier** : le cormier est un bon bois pour les armes.

5. **Fleurs de lys** : symbole de la royauté.

6. **Froc** : habit des moines.

tambours avaient défoncé leurs instruments d'un côté pour les
85 remplir de raisin, les trompettes étaient remplies de grappes :
c'était la débandade ! Il cogna donc si rudement sur eux, sans
crier gare, qu'il les renversait comme des porcs en frappant à
tort et à travers, selon la façon de la vieille escrime.

Aux uns, il écrabouillait la cervelle ; aux autres, il brisait
90 les bras et les jambes ; à d'autres encore, il démettait les ver-
tèbres du cou ; au reste, il disloquait les reins, tranchait le nez,
pochait les yeux, fendait les mâchoires, enfonçait les dents
dans la gueule, défonçait les omoplates, abîmait les jambes,
déboîtait les os des hanches, réduisait en miettes les membres.
95 Si quelqu'un cherchait à se cacher parmi les ceps plus épais, il
lui brisait toute l'épine dorsale et l'éreintait comme un chien.

CHAPITRE XXVIII

Comment Picrochole prit d'assaut La Roche-Clermault ; le regret et la réticence de Grandgousier d'entreprendre la guerre

Pendant que le moine s'escrimait, comme nous l'avons dit, contre ceux qui étaient entrés dans le clos, Picrochole passa le gué de Vède en toute hâte avec ses gens et attaqua La Roche-Clermault, où il ne rencontra aucune résistance et, comme il
5 faisait déjà nuit, il décida de rester là avec ses gens pour la nuit et de se reposer de sa colère piquante.

Au matin, il prit d'assaut les remparts et le château qu'il consolida très bien et le pourvut de toutes les munitions nécessaires, pensant faire là sa retraite s'il était attaqué par
10 ailleurs, car le lieu était protégé aussi bien naturellement qu'artificiellement par sa situation et son assise.

Mais laissons-les là et retournons à notre bon Gargantua qui est à Paris, appliqué à l'étude des bonnes lettres et des exercices physiques, et au vieux bonhomme Grandgousier,
15 son père, qui après le souper, se chauffe les couilles à un beau grand feu clair et, en attendant que les châtaignes grillent, écrit dans l'âtre¹ avec un bâton brûlé au bout que l'on utilise pour tisonner le feu, contant à sa femme et à sa famille de beaux contes du temps jadis.

20 Un des bergers qui gardaient les vignes, nommé Pilot, se rendit auprès de lui à ce moment-là et lui raconta tout des excès et des pillages que commettait Picrochole, roi de Lerné,

1. **Âtre** : foyer de la cheminée.

sur ses terres et domaines, et comment il avait pillé, dévasté, saccagé tout le pays, à l'exception du clos de Seully, que frère
25 Jean des Entommeures avait, pour son honneur, sauvé. Le roi en question était désormais à La Roche-Clermault où il s'appliquait à se retrancher avec ses gens.

« Hélas ! Hélas ! dit Grandgousier, qu'est-ce cela, bonnes
gens ? Je rêve ou ce que l'on me dit est vrai ? Picrochole, mon
30 ancien ami, auquel je suis lié depuis toujours par le sang et les alliances, vient m'attaquer ? Qui le pousse ? Qui le pique ? Qui le conduit ? Qui l'a ainsi conseillé ? Ho ! ho ! ho ! ho ! ho !
mon Dieu, mon Sauveur, aide-moi, inspire-moi, conseille-moi sur ce qu'il convient de faire ! J'atteste, je jure devant Toi, et
35 puisses-Tu m'être favorable !, que je n'ai jamais cherché à lui déplaire ni à créer des dommages à ses gens, ni à piller ses terres. Bien au contraire, je l'ai secouru en lui apportant des gens, de l'argent, des faveurs et des conseils chaque fois que j'ai pu y voir son avantage. Qu'il m'ait à ce point outragé montre
40 que l'esprit malin¹ s'est emparé de lui. Mon Dieu, Tu connais mon courage, car on ne peut rien Te cacher. Si d'aventure il était devenu furieux et que pour lui réhabiliter le cerveau, Tu me l'as envoyé ici, donne-moi le pouvoir et le savoir de le soumettre à Ta sainte volonté en lui imposant une bonne discipline.

45 Oh ! oh ! oh ! mes bonnes gens, mes amis et mes loyaux serviteurs, faudra-t-il que je vous importune et vous demande de m'aider ? Hélas, ma vieillesse ne demandait jusqu'ici que repos, et toute ma vie, je n'ai rien cherché d'autre que la paix. Mais il faut, je le vois bien, que maintenant je charge mes
50 pauvres épaules lasses et faibles d'une armure et que, de ma main tremblante, je prenne la lance et la masse pour secourir et protéger mes pauvres sujets. La raison le veut ainsi, car c'est leur travail et leur sueur qui m'entretiennent et qui me nourrissent, moi, mes enfants et ma famille.

55 Toutefois, je n'entreprendrai cette guerre qu'après avoir essayé d'établir la paix par tous les moyens et les voies. Voilà à quoi je me résous. »

Il fit donc convoquer son conseil et présenta la situation telle qu'elle était. Il fut conclu qu'on enverrait quelque homme

1. **L'esprit malin** : le diable.

60 prudent rencontrer Picrochole pour savoir pourquoi soudai-
nement il avait quitté son repos et envahi les terres, sur les-
quelles il n'avait aucun droit. De plus, on enverrait chercher
Gargantua et ses gens, afin de protéger le pays et le défendre
si besoin. Tout cela convint à Grandgousier et il commanda
65 qu'ainsi fût fait.

Il envoya donc dans l'heure le Basique, son laquais, cher-
cher en toute hâte Gargantua. Il lui écrivit ce qui suit.

CHAPITRE XXIX

La teneur de la lettre que Grandgousier écrivit à Gargantua

« Le sérieux que tu mets dans tes études impliquait que je ne te rappelasse pas de ton loisir philosophique avant longtemps, si la présomption¹ de nos amis et de nos anciens confédérés² ne m'avait à présent frustré de la sérénité de ma vieillesse.

5 Mais puisque, par une fatale destinée, je me vois inquiété précisément par ceux dans lesquels j'avais le plus confiance, je suis dans l'obligation de te rappeler, pour venir au secours des gens et des biens qui te sont confiés par le droit naturel³.

Ainsi, de même que les armes se révèlent fragiles contre
10 l'extérieur si la maison n'est pas gouvernée avec fermeté, de même sont inutiles l'étude et le conseil qui ne sont pas exécutés avec force, au moment opportun, et mis à exécution.

Mon intention n'est pas de provoquer mais bien d'apaiser ; ni d'attaquer mais bien de défendre ; ni de conquérir mais
15 bien de préserver mes fidèles sujets et mes terres héréditaires. Picrochole les a envahies dans un but hostile, sans cause ni raison valable. De plus, jour après jour, il poursuit son furieux projet, en commettant des excès insupportables aux yeux des hommes libres.

20 Je me suis mis en devoir d'apaiser sa colère tyrannique et ce, en offrant tout ce qui, à mon avis, pouvait le contenter. À plusieurs reprises, j'ai aimablement envoyé quelqu'un pour

1. Grandgousier condamne ceux qui croient la victoire facile et acquise.

2. **Confédérés** : regroupement d'individus ayant des intérêts communs.

3. **Par le droit naturel** : en tant que descendant direct de Grandgousier.

s'enquérir de sa propre bouche, en quoi, par qui et comment il se sentait outragé. Mais je n'ai reçu aucune réponse de lui, 25 sinon une bravade¹ volontaire : il prétend qu'il se contente d'exercer son droit de propriété sur mes terres.

En cela, j'ai reconnu que Dieu éternel l'a laissé au gouvernail de son libre arbitre² et de sa propre raison, laquelle ne peut qu'être mauvaise si elle n'est constamment guidée par 30 la grâce divine. Aussi, pour le contenir, l'a-t-il envoyé jusqu'ici avec des intentions hostiles.

C'est pourquoi, mon fils bien-aimé, après lecture de cette lettre, dès que possible, reviens en toute hâte, non pas tant pour secourir ton pauvre père (ce qu'au moins tu dois naturellement faire par compassion) que pour secourir les tiens, 35 que, par raison³, tu peux sauver et protéger. L'exécution devra être accomplie en faisant couler le moins de sang possible. Et si la réalisation se fait par des moyens plus avantageux, des ruses et des stratagèmes guerriers, nous sauverons toutes les 40 âmes. Et nous les renverrons joyeuses chez elles.

Très cher fils, que la paix du Christ, notre rédempteur, soit avec toi.

Salue Ponocrates, Gymnaste et Eudémon pour moi.

Ce vingt septembre,

45 Ton père, Grandgousier. »

1. **Bravade** : attitude insolente, de défi.

2. **Libre arbitre** : action humaine relevant de la volonté.

3. **Par raison** : Gargantua est censé être animé par le désir de pacifier et non de conquérir.

CHAPITRE XXX

Comment Ulrich Gallet fut envoyé auprès de Picrochole

Les lettres dictées et signées, Grandgousier ordonna qu'Ulrich Gallet, son maître de requêtes, homme sage et avisé, dont il avait déjà éprouvé en divers contentieux la vertu et les bons conseils, alla au-devant de Picrochole pour lui exposer ce qu'ils
5 avaient décidé.

Le bon homme Gallet partit dans l'heure et une fois qu'il eut passé le gué, il demanda au meunier où se trouvait Picrochole. Celui-ci lui répondit que ses gens ne lui avaient laissé ni coq ni poule et qu'ils étaient retranchés à La Roche-Clermault. Il
10 ne lui conseillait pas d'aller plus loin, à cause du guet¹, car leur fureur était énorme, ce qu'il crut aisément et, pour cette nuit-là, il fut hébergé par le meunier.

Le lendemain matin, il se déplaça avec un trompette² à la porte du château et demanda aux gardes de le laisser parler
15 au roi, pour son bien.

Ces paroles furent transmises au roi mais il ne consentit nullement à ce que l'on ouvrît la porte. Il se déplaça sur les remparts et dit à l'ambassadeur : « Qu'y a-t-il de nouveau ? Que voulez-vous me dire ? » Alors l'ambassadeur parla comme suit.

1. **Guet** : action de guetter, de surveiller.

2. **Un trompette** : militaire qui a la charge de faire sonner la trompette.

CHAPITRE XXXI

La harangue faite par Gallet à Picrochole

« Il ne peut naître plus juste cause de douleur chez les humains qu'en recevant ennui et dommage de ceux dont ils espéraient légitimement grâce et bienveillance. Et ce n'est pas sans raison (bien que ce soit hors de la Raison) que tous les individus
5 à qui ce malheur est arrivé ont estimé cette indignité moins tolérable que leur vie propre, et dans le cas où ils ne pouvaient y remédier ni par la force ni par un autre moyen, ils se sont eux-mêmes privés de la lumière terrestre.

Il n'y a donc rien d'extraordinaire à ce que le roi Grandgousier,
10 mon maître, soit saisi de grand désespoir et perturbé dans son entendement¹ face à ta furieuse et hostile venue. L'extraordinaire aurait été qu'il ne fût pas ému par les excès incomparables commis sur ses terres et ses sujets par toi et par tes gens. Vous n'avez omis aucun exemple d'inhumanité et cela lui est plus
15 pénible qu'à tout autre mortel, vu la cordiale affection dont il a toujours chéri ses sujets. Toutefois, en termes de jugement sur les hommes, le plus grave à ses yeux reste le fait que ces griefs et ces torts ont été perpétrés par toi et les tiens.

Toi et tes pères, vous aviez conçu une amitié immémoriale
20 et ancienne avec lui et ses ancêtres et vous l'aviez jusqu'à présent inviolablement maintenue, gardée et entretenue comme sacrée, si bien que non seulement lui, les siens mais aussi les autres nations – Barbares, Poitevins, Bretons, Manceaux² – et

1. **Entendement** : capacité à comprendre.

2. **Barbares, Poitevins, Bretons, Manceaux** : référence à la victoire de Charles VIII sur la rébellion de ces peuples, et à l'annexion de la Bretagne.

ceux qui habitent au-delà des îles de Canarre¹ et d'Haïti ont
 25 estimé aussi facile de détruire le firmament et d'ériger des
 abîmes au-dessus des nues que de rompre votre alliance. Et ils
 l'ont tant redoutée pour leurs propres entreprises qu'ils n'ont
 jamais osé provoquer, ni irriter l'un, voire lui causer des torts,
 par crainte de l'autre.

30 Il y a plus. La renommée de cette amitié sacrée a tellement
 rempli le ciel, qu'aujourd'hui il est peu d'habitants sur le conti-
 nent entier et sur les îles de l'océan qui n'aient eu l'ambition
 d'y être admis suivant des conditions que vous auriez vous-
 mêmes fixées. Ils l'ont souhaité par estime pour votre confé-
 35 dération autant que pour le bien de leurs propres terres et
 domaines. Par conséquent, il n'y a eu, de mémoire d'homme,
 prince ni ligue, si présomptueux ou orgueilleux qu'ils fussent,
 qui ait osé attaquer, je ne dis pas vos terres, mais celles de vos
 alliés. Et si, par un avis précipité, ils ont tenté à leur rencontre
 40 quelque entreprise de soulèvement, une fois entendus le nom
 et le titre de votre alliance, ils ont immédiatement renoncé à
 leur projet.

Quelle furie te pousse donc maintenant, toute alliance étant
 brisée, toute amitié foulée aux pieds, tout droit transgressé,
 45 à envahir hostilement les terres de Grandgousier sans avoir
 été en rien par lui ou par les siens blessé, irrité ou provoqué ?
 Où est la foi ? Où est la loi ? Où est la raison ? Où est l'humani-
 té ? Où est la crainte de Dieu ? Crois-tu que ces outrages
 puissent être dissimulés aux esprits éternels et au Dieu sou-
 50 verain qui est le juste rémunérateur de nos entreprises ? Si
 tu penses ainsi, tu te trompes, car tout viendra devant son
 jugement. Sont-ce de fatales destinées ou l'influence des astres
 qui veulent mettre fin à ton confort et à ton repos ? Toutes
 choses ont ainsi leur fin et leur révolution. Et quand elles sont
 55 parvenues à leur extrémité, elles tombent en ruine, car elles
 ne peuvent demeurer longtemps dans un tel état. Ainsi se
 déroule la fin de ceux qui ne peuvent modérer leur chance et
 leur prospérité par la raison et la tempérance.

Mais si cela a été ordonné par le destin, et que ton bonheur
 60 et ton repos devaient prendre fin, fallait-il que ce soit en incom-

1. **Canarre** : pays imaginaire.

modant mon roi, celui grâce à qui tu es établi ? Si ta maison devait tomber en ruine, fallait-il qu'elle tombât sur le foyer de celui qui l'avait enrichie ? La chose dépasse tellement les limites de la raison, elle diverge tant du sens commun, que c'est à peine
65 si elle peut être conçue par un entendement humain et elle demeurera incroyable aux yeux des étrangers jusqu'à ce que les témoignages ne leur permettent de comprendre qu'il n'y a rien de saint ni de sacré chez ceux qui se sont émancipés de Dieu et de la raison pour suivre leurs passions perverses.

70 Si nous avons commis quelque tort à tes sujets ou tes domaines, si nous avons accordé faveur à tes ennemis, si nous ne t'avions pas porté secours dans tes affaires, si nous avons blessé ton nom et ton honneur, ou, pour mieux dire, si l'esprit calomniateur te poussant à mal te comporter t'a mis
75 en tête, par de fausses apparences et des fantasmes illusoire, que nous avons fait des choses indignes de notre amitié, tu aurais dû en premier lieu chercher la vérité, puis nous faire des remontrances. Alors nous t'aurions tellement satisfait à ton gré que tu t'en serais contenté. Mais, ô Dieu éternel, quel
80 est ton but ? Voudrais-tu comme un tyran perfide piller ainsi et ruiner le royaume de mon maître ? As-tu pensé qu'il était paresseux et stupide au point qu'il ne puisse résister à tes attaques iniques¹ ou assez dépourvu de gens, d'argent, de conseil et d'expérience militaire ?

85 Pars d'ici immédiatement, et retourne sur tes terres pour demain, sans créer de trouble ou faire usage de la violence sur le chemin. Paye mille besants d'or² pour les dommages que tu as faits sur ces terres. Tu paieras la moitié demain et l'autre moitié aux prochaines Ides de mai³. Laisse-nous en otages les
90 ducs de Tournemoule, de Basdefesses et de Menuail ainsi que le prince de Gratelles et le vicomte de Morpaille.

1. **Iniques** : très injustes.

2. **Besants d'or** : monnaie d'origine byzantine.

3. **Ides de mai** : le quinze mai.

CHAPITRE XXXII

Comment Grandgousier, pour acheter la paix, fit rendre les fouaces

Alors le bonhomme Gallet se tut, mais à tous ses propos, Picrochole ne répondit rien d'autre que : « Venez les chercher. Venez les chercher. Ils sont de belles couilles molles ! Ils vous en broieront, de la fouace ! »

5 Il retourna donc voir Grandgousier qu'il trouva à genoux, tête nue, prosterné dans un coin de son cabinet, priant Dieu de bien vouloir adoucir la colère de Picrochole et de lui rendre la raison, sans faire usage de la violence. Quand il vit le bonhomme de retour, il lui demanda : « Ah, mon ami, mon ami,
10 quelles nouvelles m'apportez-vous ?

— Rien n'est en ordre, dit Gallet : cet homme est hors de sens et il est abandonné de Dieu.

— Certes, mon ami, dit Grandgousier, mais quelle raison donne-t-il à ses excès ?

15 — Il ne m'a rien expliqué, dit Gallet, sinon, dans sa colère, parlé d'une histoire de fouaces. Je me demande si on n'aurait point fait outrage à ses fouaciers.

— Je veux savoir, dit Grandgousier, avant de décider ce qu'il convient de faire. »

20 Alors il demanda des précisions sur cette affaire et il s'avéra qu'on avait pris par force quelques fouaces de ses gens, et que Marquet avait reçu un coup de gourdin¹ sur la tête mais que tout avait été bien payé et que le Marquet en question avait le premier blessé Forgiot d'un coup de fouet dans les

1. **Gourdin** : gros bâton.

25 jambes. Le conseil trouva juste qu'il se défende par la force. Grandgousier répondit toutefois : « Puisqu'il n'est question que de quelques fouaces, j'essaierai de le satisfaire, car il me déplaît vraiment d'entrer en guerre. »

Il chercha donc à savoir combien on avait pris de fouaces et
30 apprenant que quatre ou cinq douzaines avaient été prises, il ordonna qu'on en fit cinq charretées dans la nuit et que l'une fût faite avec du beau beurre, de beaux jaunes d'œufs, du beau safran, et de belles épices et qu'elle soit offerte à Marquet. Pour ses intérêts, il lui donnait sept cent mille et trois philippus¹
35 pour payer les barbiers qui l'auraient pansé. De plus, il donnait pour toujours la métairie² de la Pomardière, pour lui et les siens, sans qu'ils aient à payer de droits ni d'impôts. Pour le conduire et le convoier, on envoya Gallet qui, sur le chemin, fit cueillir près de la Saulaie de grands rameaux et roseaux
40 dont il fit garnir les charrettes et armer chacun des charretiers. Il en prit lui-même un dans la main, pour montrer qu'ils ne demandaient que la paix et qu'ils venaient pour l'acheter.

Arrivés à la porte, ils demandèrent à parler à Picrochole de la part de Grandgousier. Picrochole n'accepta jamais de
45 les laisser entrer, ni de leur parler et leur fit dire qu'il était empêché, mais qu'ils n'avaient qu'à dire ce qu'ils voudraient au capitaine Toucquedillon, qui était en train d'affûter quelque pièce sur les murailles. Le bonhomme lui dit donc : « Seigneur, pour que vous vous retiriez de cette dispute et que vous n'utilisiez pas d'excuse pour revenir à notre première alliance, nous
50 vous rendons immédiatement les fouaces qui sont à l'origine de la controverse³. Nos gens en prirent cinq douzaines et elles furent très bien payées. Nous aimons tellement la paix que nous vous en rendons cinq charrettes et celle-ci sera pour Marquet, qui a le plus à se plaindre. De plus, pour le satisfaire
55 tout à fait, voilà sept cent mille et trois philippus que je lui verse, et pour les intérêts auxquels il pourrait prétendre, je lui cède la métairie de la Pomardière pour toujours, pour lui et les siens, sans avoir à payer de droits ni d'impôts. Voyez ici
60 le contrat de la transaction. Et, pour Dieu, vivons dorénavant

1. **Philippus** : pièces d'or.

2. **Métairie** : domaine agricole.

3. **Controverse** : dispute.

en paix, retirez-vous joyeusement dans vos terres, cédez cette place à laquelle vous n'avez nul droit, comme vous le confessez. Et soyons amis comme auparavant. »

Toucquedillon raconta le tout à Picrochole et de plus en plus envenima son état d'esprit en lui disant : « Ces rustres¹ ont une belle peur. Par Dieu ! Grandgousier se conchie, le pauvre buveur ! Ce n'est pas son affaire d'aller en guerre, mais bien plutôt de vider les flacons. Je suis d'avis que nous renvoyions les fouaces et l'argent et que nous nous hâtions de nous retrancher ici et de poursuivre selon notre bonne fortune. Mais pensent-ils avoir affaire à une dupe pour vous donner en pâture ces fouaces ? Voilà ce que c'est : le bon traitement et la grande familiarité que vous leur avez montrés vous ont rendu méprisable à leurs yeux : flattez vilain, il vous piquera ; piquez vilain, il vous flattera.

— Là, là, là, dit Picrochole. Par saint Jacques, ils en auront. Faites comme vous avez dit.

— D'une chose, dit Toucquedillon, je veux vous avertir. Nous sommes ici assez mal ravitaillés et maigrement pourvus en victuailles. Si Grandgousier nous assiégeait, dès à présent, j'irais me faire arracher toutes les dents, pour qu'il m'en restât trois seulement, à vos gens et à moi, car avec celles-ci nous mangerions trop vite nos provisions.

— Nous n'aurons que trop de mangeailles, dit Picrochole. Sommes-nous ici pour manger ou pour batailler ?

— Pour batailler, vraiment, dit Toucquedillon. Mais de la panse vient la danse, et la force s'exile là où règne la faim.

— Assez jaser ! dit Picrochole. Saisissez-vous de ce qu'ils ont apporté.

Ils prirent donc l'argent, les fouaces, les bœufs, les charrettes, et les renvoyèrent sans dire un mot, sinon qu'ils n'approchent plus de si près pour une raison qu'on leur donnerait demain. Ainsi, ils retournèrent sans avoir rien obtenu auprès de Grandgousier et lui racontèrent tout, ajoutant qu'il n'y avait aucun espoir de les amener à la paix, sinon par vive et forte guerre.

1. **Rustres** : individus grossiers.

CHAPITRE XXXIII

Comment certains généraux de Picrochole, par un avis hâtif, le mirent dans un grand péril

Une fois les fouaces pillées, le duc de Menuail, le comte Spadassin et le capitaine Merdaille comparurent devant Picrochole et lui dirent :

« Sire, aujourd’hui nous ferons de vous le prince le plus heureux et le plus noble qui fût jamais depuis la mort d’Alexandre de Macédoine¹.

— Couvrez-vous, couvrez-vous², dit Picrochole.

— Grand merci, dirent-ils, Sire, nous sommes à votre commandement. Voici la tactique. Vous laisserez ici un capitaine en garnison avec une petite troupe d’hommes pour garder la place, laquelle nous semble assez solide grâce à son emplacement et à ses remparts, érigés par vos soins. Vous et votre armée vous partagerez en deux groupes, comme vous allez le comprendre.

Une partie ira se jeter sur ce Grandgousier et sur ses gens. Dès cette première attaque, il sera facilement battu. Là, vous récupérerez de l’argent en masse car ce paysan possède de l’argent comptant. Nous disons *paysan*, car un noble prince n’a jamais un sou : thésauriser est acte de paysan.

Pendant ce temps, l’autre partie se dirigera vers l’Aunis, la Saintonge, l’Angoumois et la Gascogne, puis également

1. **Alexandre de Macédoine** : roi légendaire de l’Antiquité représenté comme un grand conquérant.

2. **Couvrez-vous** : les généraux se comportent comme les grands d’Espagne en ôtant leurs chapeaux.

vers le Périgord, le Médoc et les Landes. Sans rencontrer aucune résistance, ils prendront les villes, les châteaux et les forteresses. À Bayonne, à Saint-Jean-de-Luz et à Fontarabie, 25 vous vous emparerez de tous les bateaux et, longeant la côte vers la Galice et le Portugal, vous pillerez tous les lieux portuaires jusqu'à Lisbonne où vous trouverez en renfort tout l'équipage nécessaire à un conquérant. Cordieu, l'Espagne se rendra, car ce ne sont que des rustres ! Vous passerez 30 par le détroit de Séville et vous érigerez là deux colonnes plus magnifiques que celles d'Hercule¹, pour perpétuer la mémoire de votre nom. Ce détroit s'appellera la mer Picrocholine. Passé la mer Picrocholine, voici Barberousse² qui se rend votre esclave.

35 — Je le prendrai en pitié, dit Picrochole.

— Effectivement, dirent-ils, pourvu qu'il se fasse baptiser. Vous attaquerez aussi les royaumes de Tunis, de Bizerte, d'Alger, de Bône, de Cyrène et hardiment toute la Barbarie³. Allant plus loin, vous tiendrez en votre pouvoir Majorque, 40 Minorque, la Sardaigne, la Corse et les autres îles du golfe de Gênes et des Baléares. En longeant la côte à gauche, vous dominerez toute la Gaule narbonnaise, la Provence et les Allobroges, Gênes, Florence, Lucques, et adieu la puissance de Rome ! Le pauvre monsieur du Pape en meurt déjà de peur.

45 — Par ma foi, dit Picrochole, je ne baiserais pas sa pantoufle⁴.

— L'Italie prise, voilà Naples, la Calabre, les Pouilles, et la Sicile toutes à sac, ainsi que Malte. Je voudrais bien que les plaisants chevaliers, autrefois de Rhodes, vous résistent pour les voir pisser !

50 — J'irais bien volontiers à Laurette, dit Picrochole.

— Non, non, dirent-ils, ce sera au retour. De là nous prendrons la Crète, Chypre, Rhodes et les îles Cyclades puis nous attaquerons la Morée. Nous la tenons ! Saint Treignan ! Que Dieu garde Jérusalem, car le Sultan n'est pas comparable à 55 votre puissance.

1. Celles d'Hercule : allusion aux colonnes construites par Hercule sur chaque côté du détroit.

2. Barberousse : célèbre corsaire qui s'empara de Tunis en 1534.

3. Barbarie : Afrique du Nord.

4. Baiser la pantoufle du pape est considéré comme un signe de déférence.

— Je ferai donc bâtir le temple de Salomon¹, dit-il.

— Non, dirent-ils, attendez encore un peu : ne soyez jamais si prompt dans vos entreprises. Savez-vous ce que disait Auguste ? *Festina lente*². Il vous revient premièrement
60 de prendre l'Asie mineure, la Carie, la Lycie, la Pamphilie, la Cilicie, la Lydie, la Phrygie, la Mysie, la Bithynie, Carrasie, Adalia, Samagarie, Kastamoun, Luga, Sébaste, jusqu'à l'Euphrate.

— Verrons-nous Babylone et le mont Sinaï ? dit Picrochole.

65 — Il n'en est pas besoin pour le moment, dirent-ils. N'est-ce pas assez de tracas que d'avoir traversé la mer Caspienne, chevauché les deux Arménies, et les trois Arabies ?

— Par ma foi, dit-il, nous sommes affolés. Ah, pauvres gens !

— Quoi ? dirent-ils.

70 — Que boirons-nous dans ces déserts ? Car l'empereur Julien et toute son armée y moururent de soif, d'après ce qu'on dit.

— Nous avons déjà pourvu à tout, dirent-ils. Sur la mer Syriaque, vous avez neuf mille quatorze grands navires chargés des meilleurs vins du monde. Ils arrivent à Jaffa. Là se trouvent deux millions deux cent mille chameaux et mille six cents éléphants, que vous avez capturés lors d'une chasse aux environs de Sidjilmassa, lorsque vous êtes entrés en Libye, et de plus vous avez toute la caravane de la Mecque. Ne vous
80 ont-ils pas fourni assez de vin ?

— Sûr ! dit-il, mais nous ne bûmes point frais.

— Par la vertu, non pas d'un petit poisson ! Un preux, un conquérant, un prétendant et aspirant à l'empire universel ne peut pas toujours avoir ses aises. Dieu soit loué que vous
85 soyez arrivés, vous et vos gens, sains et saufs jusqu'au Tigre !

— Mais, dit-il, que fait pendant ce temps le reste de notre armée qui déconfit ce vilain ivrogne de Grandgousier ?

— Ils ne chôment pas, dirent-ils. Nous les retrouvons bientôt. Ils ont pris pour vous la Bretagne, la Normandie,
90 les Flandres, le Hainaut, le Brabant, l'Artois, la Hollande,

1. Le temple de Salomon : premier temple de Jérusalem, il a été détruit plusieurs fois. Picrochole donne une dimension religieuse à ses conquêtes.

2. Festina lente : hâte-toi lentement.

la Zélande, ils ont passé le Rhin sur le ventre des Suisses et des lansquenets¹, et une partie d'entre eux a soumis le Luxembourg, la Lorraine, la Champagne, la Savoie jusqu'à Lyon où ils ont retrouvé vos garnisons revenant des conquêtes
 95 en mer Méditerranée. Ils se sont rassemblés en Bohême après avoir mis à sac la Souabe, le Wurtemberg, la Bavière, l'Autriche, la Moravie et la Styrie. Puis, fièrement, ils ont envahi tous ensemble Lübeck, la Norvège, la Suède, le Danemark, le Gotteland, le Groenland, les villes de ligue hanséatique jusqu'à
 100 la mer Arctique. Cela fait, ils ont conquis les îles Orcades et soumis l'Écosse, l'Angleterre et l'Irlande. De là, naviguant sur la Baltique et sur la mer des Sarmates, ils ont vaincu et dominé la Prusse, la Pologne, la Lituanie, la Russie, la Valachie, la Transylvanie, la Hongrie, la Bulgarie, la Turquie et ils sont
 105 à Constantinople.

— Allons à leur rencontre le plus vite possible, dit Picrochole, car je veux aussi être empereur de Trébizonde². Ne tuons-nous point tous ces chiens de Turcs et de Mahométans³ ?

— Que diable ferons-nous donc ? dirent-ils. Vous donnez
 110 leurs biens et leurs terres à ceux qui vous auront servi honnêtement.

— La raison le veut, dit-il, c'est justice. Je vous donne la Caramanie, la Syrie et toute la Palestine.

— Ah ! dirent-ils, Sire, c'est bien bon de votre part. Grand
 115 merci ! Que Dieu vous accorde pour toujours la prospérité ! »

Était présent un vieux gentilhomme, éprouvé par divers dangers, un vrai routier de guerre, qui s'appelait Échéphron et qui, entendant ce propos, dit :

« J'ai bien peur que toute cette entreprise ne soit semblable à la farce du pot au lait par laquelle un cordonnier devenait riche en imagination. Puis, une fois le pot cassé, il n'eut de quoi déjeuner. À quoi prétendez-vous par ces belles conquêtes ? Quelle sera l'issue de tant de peines et de tant de voyages ?
 120

— Ce sera, dit Picrochole, que nous rentrerons nous reposer à notre aise.

1. **Suisses, lansquenets** : mercenaires au service de la France.

2. **Trébizonde** : empire turc fondé au Moyen Âge.

3. **Mahométans** : musulmans.

Alors Échéphron dit : « Et si jamais vous ne rentriez pas ? Car le voyage est long et périlleux. N'est-il pas préférable que nous nous reposions dès maintenant, sans prendre de
130 risques ?

— Oh ! dit Spadassin, par Dieu, voici un doux rêveur ! Allons nous cacher au coin de la cheminée, et passons là notre vie avec les dames à enfiler des perles et à filer comme Sardanapale¹. Qui ne s'aventure n'a ni cheval ni mule, comme
135 l'a dit Salomon.

— Qui s'aventure trop... dit Échéphron,

— ... perd son cheval et sa mule, répondit Marcoul².

— Assez, dit Picrochole, passons. Je ne crains que ces diables de légions de Grandgousier. Quel serait le remède si,
140 pendant que nous étions en Mésopotamie, ils nous donnaient sur la queue ?

— Facile, dit Merdaille. Vous enverrez une belle petite commission aux Moscovites qui mettra à votre disposition quatre cent cinquante mille combattants d'élite. Oh ! si vous faites de
145 moi votre lieutenant, je tuerai un peigne pour un mercier³ ! Je mors, je rue, je frappe, j'attrape, je tue, je renie !

— Allons ! Allons ! dit Picrochole, qu'on mette tout en route et qui m'aime me suive ! »

1. **Sardanapale** : souverain mythique d'Assyrie.

2. **Marcoul** : allusion à un personnage de dialogues médiévaux. Marcoul incarnait la bêtise.

3. Merdaille reprend et inverse l'expression « tuer un mercier pour un peigne » qui désigne habituellement un crime peu utile.

CHAPITRE XXXIV

Comment Gargantua quitta la ville de Paris pour secourir son pays et comment Gymnaste rencontra les ennemis

À cette même heure, Gargantua qui était sorti de Paris aussitôt qu'il avait lu la lettre de son père, venant sur sa grande jument, avait déjà passé le pont de Nonnain avec Ponocrates, Gymnaste et Eudémon, qui pour le suivre avaient pris des
5 chevaux de poste¹. Le reste de sa suite venait par étapes et portait tous ses livres et instruments philosophiques.

Arrivé à Parilly, il apprit par le métayer² de Goguet comment Picrochole s'était retranché à La Roche-Clermault et avait
10 envoyé le capitaine Tripet avec sa grosse armée attaquer le bois de Vède et Vaugaudry comme des pilleurs de poules jusqu'au pressoir Billard et les excès étranges et difficiles à croire qu'ils avaient commis, si bien qu'il prit peur et ne savait bien que dire ni faire. Mais Ponocrates lui conseilla de se rendre auprès du
15 seigneur de La Vauguyon, qui de tout temps avait été leur ami et leur allié et qui leur donnerait de plus amples renseignements sur ces affaires, ce qu'ils firent immédiatement. Ils le trouvèrent bien disposé pour leur venir en aide, et il fut d'avis qu'on leur
20 envoyât l'un de ses gens pour découvrir le pays et savoir dans quel état étaient les ennemis, afin d'agir en ayant pris connaissance de la situation présente. Gymnaste s'offrit pour y aller, mais il fut conclu qu'il serait préférable d'envoyer quelqu'un qui connaissait les chemins, les détours et les rivières des environs.

1. **Chevaux de poste** : ces chevaux étaient mis à disposition des cavaliers dans des relais.

2. **Métayer** : paysan.

Ils partirent donc avec Prelinguand, écuyer de Vaugyon, et sans bruit épièrent de tous côtés. Pendant ce temps, 25 Gargantua se reposa et se restaura un peu avec ses gens, il fit donner un picotin¹ d'avoine à sa jument, c'est-à-dire soixante-quatorze muids et trois boisseaux. Gymnaste et son compagnon chevauchèrent tant qu'ils rencontrèrent les ennemis tout éparpillés et en désordre, pillant et dérobant 30 tout ce qu'ils pouvaient ; et du plus loin qu'ils l'aperçurent, ils accoururent vers lui en foule pour le détrousser. Il leur cria donc : « Messieurs, je suis un pauvre diable, je vous demande d'avoir pitié de moi. J'ai encore quelque écu : nous le boirons, car c'est *aurum potabile*² et ce cheval que vous voyez 35 sera vendu pour payer ma bienvenue. Cela fait, prenez-moi avec les vôtres, car jamais un homme ne sut mieux prendre, larder, rôtir, apprêter, par Dieu, démembrer et préparer une poule que moi qui suis ici, et pour mon *proficiat*³, je bois à tous les bons compagnons. »

40 Alors il découvrit sa gourde et, sans mettre le nez dedans, but assez honnêtement. Les marouffles⁴ le regardaient, ouvrant la gueule d'un grand pied et tirant la langue comme des lévriers qui attendent de boire. Mais là-dessus, Tripet, le capitaine, accourut pour voir ce qui se passait. Gymnaste offrit 45 sa bouteille et dit : « Tenez, capitaine, buvez-en hardiment. J'en ai fait l'essai, c'est du vin de La Foye Monjault.

— Quoi ! dit Tripet, ce gaillard-là se moque bien de nous ! Qui es-tu ?

— Je suis, dit Gymnaste, un pauvre diable.

50 — Ah, dit Tripet, puisque tu es un pauvre diable, tu peux passer partout, car pauvre diable passe partout sans payer ni péage ni impôt. Mais ce n'est pas l'habitude que les pauvres diables soient aussi bien montés. Aussi, Monsieur le Diable, descendez que je prenne le roussin⁵ et s'il ne me porte pas 55 bien, vous-même, Maître Diable, me porterez car j'aime assez qu'un tel diable m'emporte. »

1. **Picotin** : ration d'avoine.

2. **Aurum potabile** : or potable.

3. **Proficiat** : cadeau fait à un nouvel évêque.

4. **Marouffles** : hommes grossiers.

5. **Roussin** : grand cheval de guerre.

CHAPITRE XXXV

Comment Gymnaste tua en souplesse le capitaine Tripet et d'autres gens de Picrochole

À ces mots, certains d'entre eux prirent peur et se signaient à toutes mains, pensant que c'était un diable déguisé et l'un d'entre eux nommé Bon Jean, capitaine des francs-taupins¹, tira son livre de prières de sa braguette et cria assez haut :
5 « *Agios ho Theos*² ! Si tu es de Dieu, alors parle ! Si tu es de l'Autre³, alors va-t'en ! » Mais il ne s'en allait pas ; plusieurs de la bande le comprirent et quittèrent la compagnie pendant que Gymnaste observait et considérait la situation.

Il fit donc semblant de descendre de cheval et quand il
10 fut suspendu d'un côté sur l'étrier, il fit le tour de l'étrivière avec souplesse, son épée bâtarde⁴ au côté, et étant passé par-dessous, il bondit en l'air et se tint les deux pieds sur la selle, le cul tourné vers la tête du cheval. Puis il dit : « Mon affaire va à l'envers ! »

15 Alors, au point où il en était, il fit une pirouette sur un pied, et tournant sur sa gauche, retrouva sa position initiale, sans rien y changer. Tripet dit alors : « Ah ! je n'en ferai pas autant à cette heure, et pour cause !

— Merde ! dit Gymnaste, j'ai raté. Je me suis trompé, je
20 vais refaire ce saut. »

1. **Francs-taupins** : milice populaire.

2. ***Agios ho Theos*** : saint est le seigneur (en grec).

3. **Autre** : le diable.

4. **Épée bâtarde** : épée que l'on peut utiliser pour frapper du tranchant et de la pointe.

Alors, avec beaucoup de force et d'agilité, il fit la pirouette en tournant sur sa droite, comme auparavant. Cela fait, il mit le pouce de la main droite sur l'arçon de la selle et souleva tout son corps en l'air, soutenant tout son corps sur le nerf et le muscle du pouce en question, et tourna ainsi trois fois sur lui-même ; à la quatrième, renversant tout son corps sans toucher à rien, il s'éleva entre les deux oreilles du cheval, soutenant tout son corps en l'air sur le pouce de la main droite et, dans cette position, fit un tour complet puis, frappant du plat de la main droite sur le milieu de la selle, donna une telle impulsion qu'il s'assit sur la croupe, comme le font les demoiselles.

Cela fait, parfaitement à l'aise, il passa la jambe droite par-dessus la selle et se mit en position de chevauteur, sur la croupe.

« Mais, mieux vaut, dit-il, que je me mette entre les arçons. »

S'appuyant donc sur les pouces des deux mains sur la croupe, il se renversa le cul par-dessus la tête et trouva un bon équilibre entre les deux arçons, puis d'un soubresaut, il souleva tout son corps en l'air et retomba ainsi pieds joints, entre les arçons, et tourna comme cela plus de cent fois, les bras en croix, et criant à haute voix : « J'enrage, diables, j'enrage, j'enrage ! Tenez-moi, diables ! Tenez-moi, tenez-moi ! »

Tandis qu'il voltigeait ainsi, les marouffles, tout ébahis, se disaient l'un à l'autre : « Par la mère de Dieu ! C'est un lutin ou un diable déguisé ! *Ab hoste maligno libera nos domine*¹ » et ils prirent la fuite par la route, regardant derrière eux comme un chien qui emporte un morceau d'aile d'une volaille.

Alors Gymnaste, voyant son avantage, descendit du cheval, dégaina son épée et, à grands coups, chargea ceux qui avaient le plus d'allure, les renversait, les mettait en morceaux, les blessait et les meurtrissait, sans que nul résistât, pensant que c'était un diable affamé, tant par les merveilleuses acrobaties qu'il avait faites que par les propos que Tripet, qui l'avait appelé pauvre diable, avait tenus. Seul Tripet, en traître, voulut lui fendre la cervelle de son épée de lansquenet², mais il était bien casqué, et il n'en sentit que le choc et, se retournant

1. *Ab hoste maligno libera nos domine* : Seigneur, délivre-nous du malin !

2. **Lansquenet** : mercenaire.

brusquement, il lança un coup de pointe sur Tripet pendant
 que celui-ci se couvrait en haut et lui tailla d'un coup l'esto-
 mac, le colon et la moitié du foie, ce qui le fit tomber à terre
 60 et, en tombant, il rendit plus de quatre potées de soupe, et
 l'âme mêlée à la soupe.

Cela fait, Gymnaste se retira, considérant que jamais il ne
 faut tenter le hasard jusqu'au bout, et qu'il convient pour tous
 les chevaliers de traiter leur bonne fortune avec précaution,
 65 sans la molester ni la tourmenter. Et, montant sur son cheval,
 il donna des éperons, filant tout droit vers La Vauguyon avec
 Prelinguand.

CHAPITRE XXXVI

Comment Gargantua démolit le château du Gué de Vède et comment ils passèrent le gué

À son arrivée, il raconta l'état dans lequel il avait trouvé les ennemis et le stratagème qu'il avait mis en place, lui seul contre leur troupe, affirmant que ce n'étaient que des marauds, des pilleurs, des brigands, ignorant tout de l'art militaire. Il
5 fallait se mettre en route hardiment car il serait très facile de les assommer comme des bêtes.

Gargantua monta donc sur sa grande jument, accompagné comme nous l'avons dit. Et trouvant sur son chemin un haut et grand arbre, qu'on appelait communément l'arbre de saint
10 Martin parce que jadis saint Martin y avait planté un bâton et qu'il avait ainsi poussé, il dit : « Voici ce qu'il me fallait. Cet arbre me servira de bâton et de lance. » Et il l'arracha facilement de terre, en retira les rameaux et le décora pour son plaisir.

15 Pendant ce temps, sa jument pissait pour se soulager le ventre, mais ce fut en telle abondance qu'elle en fit un déluge de sept lieues et toute la pisse descendit au gué de Vède et l'enfla tellement au fil de l'eau, que toute cette bande d'ennemis fut horriblement noyée, à l'exception de quelques-uns qui
20 avaient pris le chemin de gauche, vers les coteaux.

Gargantua, arrivé au bois de Vède, fut averti par Eudémon qu'il restait quelques ennemis dans le château et, pour s'en assurer, Gargantua cria du plus fort qu'il put : « Êtes-vous là ou n'y êtes-vous pas ? Si vous y êtes, n'y soyez plus, si vous
25 n'y êtes pas, je n'ai rien à dire. »

Mais un ribaud¹ canonnier², qui était au mâchicoulis³, tira un coup de canon et l'atteignit à la tempe droite furieusement. Toutefois, cela ne lui fit pas plus de mal que s'il lui avait jeté une prune.

30 « Qu'est-ce cela ? dit Gargantua, vous nous jetez des grains de raisin ! La vendange vous coûtera cher ! », pensant pour de vrai que le boulet était un grain de raisin.

En entendant le bruit, ceux qui étaient dans le château en train de jouer à la balle coururent aux tours et fortifications
35 et tirèrent sur lui plus de neuf mille vingt-cinq coups de fauconneau⁴ et d'arquebuse⁵, visant exclusivement la tête. Les tirs tombaient si dru qu'il s'écria : « Ponocrates, mon ami, ces mouches m'aveuglent, apportez-moi quelque branche de saule pour les chasser », pensant que les boulets de plomb et de
40 pierre étaient des mouches bovines.

Ponocrates l'avertit que ce n'étaient pas des mouches, mais des coups d'artillerie qui étaient tirées depuis le château. Alors, avec son grand arbre, il frappa le château ; il abattit à grands coups les tours et les forteresses et fit tout tomber
45 en ruine. Par ce moyen, tous ceux qui étaient restés dans le château furent écrasés et mis en pièces.

Partant de là, ils arrivèrent au pont du moulin et trouvèrent le gué tout couvert de corps morts, en si grand nombre qu'ils avaient bouché le cours du moulin. C'étaient ceux qui avaient
50 péri suite au déluge urinal de la jument. Ils se demandèrent là comment ils pourraient passer, vu l'encombrement causé par les cadavres. Mais Gymnaste dit : « Si les diables y sont passés, j'y passerai bien.

— Les diables, dit Eudémon, y sont passés pour emporter
55 les âmes damnées.

— Saint Treignant !, dit Ponocrates, en conséquence, il y passera nécessairement.

— Sans doute, sans doute, dit Gymnaste, ou je resterai en chemin. »

1. **Ribaud** : vaurien.

2. **Canonnier** : soldat qui sert un canon.

3. **Mâchicoulis** : balcon au sommet des tours d'un château fort.

4. **Fauconneau** : pièce de petite artillerie.

5. **Arquebuse** : arme à feu.

60 Et, donnant des éperons à son cheval, il traversa franchement, sans que jamais son cheval ne soit effrayé par les corps morts, car il l'avait habitué, selon la doctrine d'Élien¹, à ne pas craindre les âmes ni les corps morts, non en tuant les gens, comme Diomède² tuait les Thraces ou Ulysse mettait les corps
65 de ses ennemis aux pieds de ses chevaux, ainsi que le raconte Homère, mais en lui mettant un mannequin dans le foin et le faisant régulièrement passer au-dessus de lui quand il lui apportait de l'avoine.

Les trois autres le suivirent sans encombre, excepté
70 Eudémon, dont le cheval enfonça le pied droit jusqu'au genou dans la panse d'un gros et gras vilain qui était là, noyé, sur le dos, et ne pouvait l'en retirer et demeura ainsi empêtré jusqu'à ce que Gargantua, du bout de son bâton, enfonçât le reste des tripes du vilain dans l'eau pendant que le cheval levait le pied.
75 Et, chose merveilleuse en médecine des chevaux, le cheval en question fut ainsi guéri d'une tumeur qu'il avait à ce pied au contact des boyaux de gros maroufle.

1. **Élien** : historien et zoologiste de l'Antiquité.

2. **Diomède** : héros de la guerre de Troie.

CHAPITRE XXXVII

Comment Gargantua en se peignant faisait tomber de ses cheveux les boulets d'artillerie

Étant sortis du ruisseau de Vède, ils arrivèrent, peu de temps après, au château de Grandgousier qui les attendait avec impatience. À son arrivée, ils le fêtèrent à tour de bras. Jamais on ne vit gens plus joyeux car *Supplementum Supplementi*
5 *Chronicorum*¹ dit que Gargamelle en mourut de joie. Je n'en sais rien pour ma part et je me soucie bien peu d'elle et des autres.

La vérité, c'était que Gargantua, changeant d'habits et se coiffant avec son peigne, qui était long comme cent cannes et
10 dont les dents étaient de grandes défenses d'éléphant entières, faisait tomber à chaque coup plus de sept charges de boulets qui étaient restés dans ses cheveux lors de la démolition du bois de Vède. Voyant cela, Grandgousier, son père, pensait que c'étaient des poux et il lui dit : « Par Dieu, mon bon fils,
15 nous as-tu apporté jusqu'ici des éperviers² de Montaigu³ ? Je ne tenais pas à ce que tu t'y installes. »

Alors Ponocrates répondit : « Seigneurs, ne pensez pas que je l'aie mis au collège de pouillerie que l'on nomme
20 Montaigu. J'aurais mieux aimé le mettre avec les mendiants des Innocents, vu l'incroyable cruauté et méchanceté que j'y

1. **Supplementum Supplementi Chronicorum** : le *Supplément des suppléments des chroniques*.

2. **Éperviers** : rapaces.

3. **Montaigu** : le nom renvoie au collège de Montaigu, perçu comme sale et archaïque par les humanistes.

ai connues. Car les forçats chez les Maures et les Tartares¹, les meurtriers dans leur prison, et même les chiens de votre maison sont mieux traités que ces malheureux du collège. Si j'étais roi de Paris, le diable m'emporte si je n'y mettais pas le feu et faisais brûler le principal et les régents qui font endurer
25 cette inhumanité sous leurs propres yeux ! »

Alors, soulevant l'un de ces boulets, il dit : « Ce sont des coups de canon que votre fils Gargantua a reçus il y a peu en passant devant le bois de Vède, par la trahison de vos ennemis.
30 Mais ils ont été si bien récompensés qu'ils ont tous péri dans les ruines du château, comme les Philistins par une ruse de Samson² et comme ceux qu'écrasa la tour de Siloé dont parle Luc au chapitre XIII³. Je suis d'avis que nous poursuivions, pendant que la chance est avec nous. L'occasion porte tous
35 ses cheveux au front : quand elle est passée, vous ne pouvez plus la faire revenir. Elle est chauve sur le derrière de la tête et ne se retourne plus jamais.

— Vraiment, dit Grandgousier, ce ne sera pas pour maintenant, car je veux vous faire fête ce soir. Soyez donc les
40 bienvenus. »

Cela dit, on prépara le souper et en plus on fit rôtir seize bœufs, trois génisses, trente-deux veaux, soixante-trois chevreux de l'été, quatre-vingt-quinze moutons, trois cents cochons de lait au beau jus de raisin, deux cent vingt perdrix,
45 sept cents bécasses, quatre cents chapons du Loudunois et de la Cornouaille, six mille poulets et autant de pigeons, six cents gélinottes⁴, quatorze cents levrauts⁵, trois cents trois outardes⁶ et mille sept cents petits chapons. Pour la venaison⁷, on n'avait pu s'en procurer autant si rapidement, à l'exception
50 de onze sangliers envoyés par l'abbé de Turpenay, dix-huit bêtes fauves données par le seigneur de Grandmont, ainsi que

1. Les Maures et les Tartares : peuples d'Afrique du Nord et d'Asie centrale.

2. Par une ruse de Samson : dans la Bible, Samson tue les Philistins qui avaient trouvé refuge dans une tour.

3. La tour de Siloé : autre épisode qui évoque l'écroulement d'une tour et qui est mentionné par saint Luc dans l'Évangile.

4. Gélinottes : espèce de poule.

5. Levrauts : jeunes lièvres.

6. Outardes : oiseaux de grande taille.

7. Venaison : chair des gros gibiers (cerf, chevreuil, sanglier).

cent quarante faisans envoyés par le seigneur des Essarts, et quelques douzaines de ramiers, d'oiseaux de rivière, de sarcelles, de butors, de courlis, de francolins, d'oies sauvages, de
55 bécassines, de vanneaux, de tadornes, de spatules, de hérons tachetés, de poules d'eau, d'aigrettes, de cigognes, de canepetières, de flamants orangés, de dindes¹, de couscous et de potages en quantité.

Rien n'y manquait : il y avait des vivres en abondance, et
60 le tout fut préparé honnêtement par Fripesaulce, Hochepot, Pilleverjus, les cuisiniers de Grandgousier.

Janot, Miquel et Verrenet préparèrent fort bien à boire.

1. Énumération de différentes espèces d'oiseaux.

CHAPITRE XXXVIII

Comment Gargantua mangea six pèlerins en salade

Le propos nécessite que nous racontions ce qui arriva à six pèlerins qui venaient de Saint-Sébastien¹ près de Nantes et qui, pour se loger cette nuit-là, par crainte des ennemis, s'étaient cachés dans le jardin, sur les tiges de pois, entre les choux et les laitues. Il se trouva que Gargantua était un peu affamé et demanda si l'on pourrait trouver des laitues pour lui préparer une salade.

Informé qu'il y en avait là parmi les plus belles et les plus grandes du pays – elles étaient hautes comme des pruniers ou des noyers –, il voulut y aller lui-même et rapporta dans sa main ce qui lui sembla bon. Dans le même temps, il emporta six pèlerins qui avaient si grande peur qu'ils n'osaient ni parler ni tousser.

Alors qu'il commençait par les laver dans la fontaine, les pèlerins se dirent à voix basse l'un à l'autre :

« Que faut-il faire ? Nous nous noyons ici parmi ces laitues : devons-nous parler ? Mais si nous parlons, il nous tuera comme espions. »

Et pendant qu'ils s'entretenaient de la sorte, Gargantua les mit avec ses laitues dans un plat de la maison, large comme la cuve de Cîteaux², et avec de l'huile, du vinaigre et du sel, il les mangea pour se rafraîchir avant de souper. Il avait déjà avalé cinq des pèlerins. Le sixième était à l'intérieur du plat

1. **Saint-Sébastien** : lieu de pèlerinage célèbre.

2. **Cuve de Cîteaux** : célèbre cuve de l'abbaye bourguignonne de Cîteaux.

et caché sous une laitue, à l'exception de son bâton qui appa-
25 raissait par-dessus.

En le voyant, Grandgousier dit à Gargantua :

« Je crois qu'il s'agit d'une corne de limaçon : ne le man-
gez pas !

— Pourquoi ? dit Gargantua. Ils sont bons pendant le mois
30 entier. »

Or, tirant le bâton, il enleva le pèlerin avec et le mangea
de bon appétit. Puis, il but une horrible gorgée de vin pineau
et tous attendirent que le dîner fût prêt.

Les pèlerins ainsi dévorés s'extirpèrent des meules de ses
35 dents du mieux qu'ils purent, ils pensaient avoir été jetés dans
quelque basse fosse de prison. Quand Gargantua but sa grande
gorgée, ils imaginèrent se noyer dans sa bouche et le torrent
de vin faillit les emporter dans le gouffre de son estomac.
Toutefois, en sautant avec leurs bâtons comme font les pèlerins
40 du mont Saint-Michel, ils se mirent en sûreté au bord des dents.

Mais, par malheur, l'un d'eux, en tâtant avec son bâton le
terrain pour voir s'ils étaient en sécurité, frappa rudement dans
l'orifice d'une dent creuse et toucha le nerf de la mâchoire,
ce qui causa une très forte douleur à Gargantua et le fit crier
45 de rage.

Pour se soulager de ce mal, il se fit apporter son cure-dents
et, en allant jusqu'au noyer à noix grollières¹, il vous déni-
cha messieurs les pèlerins. En effet, il attrapait l'un par les
jambes, l'autre par les épaules, un autre par sa besace, un
50 autre par sa bourse, un autre par son écharpe, et le pauvre
garçon qui l'avait touché avec son bâton, il l'accrocha par la
braguette. Toutefois, ce fut une grande chance pour lui, car
Gargantua lui perça un abcès chancreux² qui le martyrisait
depuis qu'ils étaient passés par Ancenis³. Ainsi dénichés, les
55 pèlerins s'enfuirent à travers les vignes à belle allure et la
douleur de Gargantua fut apaisée.

1. **Noix grollières** : noix à coquille très dure.

2. **Abcès chancreux** : ulcère qui ronge les parties environnantes.

3. **Ancenis** : près de Nantes.

CHAPITRE XXXIX

Comment le moine fut fêté par Gargantua et des propos qu'il tint en soupant

Quand Gargantua fut à table et qu'on eut bâfré les premiers morceaux, Grandgousier commença à raconter les origines et la cause de la guerre entre Picrochole et lui. Il en arriva au moment de narrer comment frère Jean des Entommeures avait
5 triomphé lors de la défense du clos de l'abbaye. Il fit son éloge et plaça sa prouesse au-dessus de celles de Camille, Scipion, Pompée, César et Thémistocle¹. Gargantua demanda alors que sur l'heure on l'envoyât chercher pour décider avec lui de ce qu'il convenait de faire. Selon leur volonté, son maître d'hôtel
10 alla le chercher et l'amena joyeusement, avec son bâton de croix, sur la mule de Grandgousier.

Quand il arriva, ils se donnèrent mille caresses, mille embrassades, mille bonjours : « Hé ! frère Jean, mon ami ! Frère Jean, mon grand cousin, frère Jean, de par le diable,
15 l'accolade, mon ami !

— À moi, l'embrassade !

— Ici, mon couillon, que je t'éreinte à force de te serrer dans les bras ! » Et frère Jean de rigoler : jamais homme ne fut si courtois ni si gracieux.

20 « Là, là, dit Gargantua, un tabouret ici, au bout, près de moi !

— Je veux bien, dit le moine, puisqu'il vous plaît qu'il en soit ainsi. Page, de l'eau ! Donne, mon enfant, donne : elle me rafraîchira le foie. Donne-m'en, que je me gargarise.

1. Camille, Scipion, Pompée, César et Thémistocle : généraux de l'Antiquité.

- 25 — *Deposita cappa*¹, dit Gymnaste, ôtons ce froc².
 — Oh, par Dieu, dit le moine, mon gentilhomme, il y a un chapitre *in statutis ordinis*³, qui n'admet pas cette proposition !
 — Merde, dit Gymnaste, merde pour votre chapitre. Ce froc vous brise les deux épaules. Retirez-le.
- 30 — Mon ami, dit le moine, laissez-le-moi car, pardieu, je n'en bois que mieux. Il me fait le corps tout joyeux. Si je le laisse, messieurs les pages en feront des jarretières ; comme ils me l'ont déjà fait une fois à Coullaine. Et surtout, je n'aurai aucun appétit. Mais si je m'assois à cette table en cet habit, je boirai, par Dieu,
 35 à ta santé et à celle de ton cheval, et joyeusement ! Dieu protège la compagnie du mal ! J'avais soupé, mais je ne mangerai pas moins, car j'ai l'estomac pavé et creux comme la botte de saint Benoît, toujours ouvert comme la gibecière⁴ d'un avocat. De tout poisson, autre que la tanche... Prenez l'aile de perdrix ou la cuisse
 40 d'une nonnain⁵. N'est-ce pas mourir gaiement que de mourir la queue raide ? Notre prieur aime beaucoup le blanc de chapon.
 — En cela, dit Gymnaste, il ne ressemble point aux renards, car ils ne mangent jamais le blanc des chapons, des poules et des poulets qu'ils prennent.
- 45 — Pourquoi ? dit le moine.
 — Parce que, répondit Gymnaste, ils n'ont point de cuisiniers pour les cuire. Et s'ils ne sont pas complètement cuits, ils demeurent rouges et non pas blancs. La rougeur des viandes indique qu'elles ne sont pas assez cuites, à l'exception des
 50 homards et écrevisses que l'on cardinalise à la cuisson.
 — Fête Dieu Bayard⁶ ! dit le moine, l'infirmier de notre abbaye n'a donc pas la tête bien cuite car il a les yeux rouges comme une jatte de vergne⁷ ! Cette cuisse de levraut est bonne pour les goutteux⁸. À propos, pourquoi les cuisses d'une
 55 demoiselle sont-elles toujours fraîches ?

1. *Deposita cappa* : pose ta cape.

2. *Froc* : habit des moines.

3. *In statutis ordinis* : dans les statuts de l'ordre.

4. *Gibecière* : sac.

5. *Nonnain* : religieuse.

6. *Fête Dieu Bayard* : juron de Bayard.

7. *Jatte de vergne* : pot d'aune.

8. *Goutteux* : personnes atteintes de la goutte, maladie qui provoque notamment des douleurs au niveau des articulations et qui toucherait des gens qui font trop bonne chère.

— Ce problème, dit Gargantua, n'est ni dans Aristote, ni dans Alexandre Aphrodise, ni dans Plutarque¹.

— C'est, dit le moine, pour trois raisons qui font qu'un lieu est naturellement frais. *Primo*, parce que l'eau court tout le long, *secundo*, parce que c'est un lieu ombragé, obscur et ténébreux où ne luit jamais le soleil, et *tertio*, parce qu'il est continuellement éventé par les vents du trou de bise, de la chemise et de plus de la braguette. Et allez ! Page, à la boisson ! Crac, crac, crac ! Si j'avais vécu à l'époque de Jésus-Christ, j'aurais empêché les Juifs de le prendre au jardin des Oliviers² ! Que le diable m'abandonne si je n'eusse pas coupé les jarrets à ces messieurs les apôtres qui s'enfuirent si lâchement après avoir bien soupé, et laissèrent leur bon maître dans le besoin. Je hais plus que le poison un homme qui prend la fuite quand il faut jouer des couteaux. Ah ! que ne suis-je roi de France pour quatre-vingts ou cent ans ! Pardieu ! Je vous couperais la queue à ces chiens de fuyards de Pavie³ ! Que la fièvre leur tombe dessus ! Pourquoi ne mouraient-ils pas sur place plutôt que de laisser leur bon prince dans une telle nécessité ? N'est-il pas meilleur et plus honorable de mourir vertueusement en bataillant, plutôt que de vivre en fuyant vilainement ? Nous ne mangerons guère d'oisons cette année. Ah ! mon ami, passe-moi ce cochon... Diantre, il n'y a plus à boire : *Germinavit radix Jesse*⁴. Je renie ma vie, je meurs de soif ! Ce vin n'est pas mauvais. Quel vin buviez-vous à Paris ? Je me donne au diable si je n'y ai pas tenu pendant six mois autrefois dans une maison ouverte à tout venant. Connaissez-vous frère Claude des Hauts Barrois ? Oh ! le bon compagnon qu'il est ! Mais quelle mouche l'a piqué ? Il ne fait plus qu'étudier depuis je ne sais combien de temps. Pour ma part, je n'étudie point. Dans notre abbaye, nous n'étudions jamais, de peur des oreillons. Notre feu abbé disait que c'est une chose monstrueuse que de voir un moine savant. Par Dieu, Monsieur mon ami, *magis magnos clericos non sunt magis*

1. **Aristote, Alexandre Aphrodise, Plutarque** : philosophes grecs.

2. **Jardin des Oliviers** : jardin où Jésus est arrêté avant d'être crucifié.

3. **Fuyards de Pavie** : allusion à la défaite de Pavie (1525). Les troupes françaises sont repoussées par les troupes de Charles Quint.

4. ***Germinavit radix Jesse*** : la souche de Jessé a poussé.

90 *magnos sapientes*¹ ! Vous n'avez jamais vu autant de lièvres que cette année. Je n'ai pu récupérer ni autour², ni tiercelet³ nulle part. Monsieur de La Bellonnière m'avait promis un lanier⁴, mais il m'a écrit il y a peu qu'il était devenu pantelant. Les perdrix nous mangeront les oreilles cette année !

95 Je ne prends pas de plaisir à guetter sous le feuillage, car je m'y ennuie. Si je ne cours pas, je m'agite, je ne suis point à mon aise. Il est vrai qu'en sautant les haies et les buissons, mon froc y laisse du poil. J'ai récupéré un joli lévrier. Je le donne au diable si un lièvre lui échappe. Un laquais le menait

100 à monsieur de Maulévrier ; je l'ai détroussé. Ai-je mal fait ?

— Nenni, frère Jean, dit Gymnaste, nenni, de par tous les diables, nenni !

— Ainsi, dit le moine, buvons à la santé de ces diables pendant qu'il y en a encore ! Vertu Dieu ! Qu'en aurait fait ce boiteux ? Cordieu ! Il a plus de plaisir quand on lui fait cadeau d'une bonne paire de bœufs !

— Comment, dit Ponocrates, frère Jean, vous jurez ?

— Ce n'est, dit le moine, que pour orner mon langage. Ce sont couleurs de rhétorique cicéronienne⁵.

1. *Magis magnos clericos non sunt magis magnos sapientes* : les plus grands clercs ne sont pas les savants les plus meilleurs.

2. **Autour** : rapace.

3. **Tiercelet** : oiseau de proie.

4. **Lanier** : oiseau de chasse.

5. **Rhétorique cicéronienne** : rhétorique de Cicéron, orateur romain très apprécié par les humanistes.

CHAPITRE XL

Pourquoi les moines sont retirés du monde et pourquoi les uns ont le nez plus long que les autres

« Foi de chrétien, dit Eudémon, je crois rêver quand j'entends l'honnêteté de ce moine, car il nous réjouit tous ici. Et pourquoi chasse-t-on les moines de toutes les bonnes compagnies, les appelant trouble-fête, comme des abeilles qui chassent les
5 frelons autour de leurs ruches ?

Ignavum fucos pecus, dit Virgile,
*a presepihus arcent*¹. »

Ce à quoi Gargantua répondit : « Il n'y a rien de plus vrai que le froc et la cagoule qui attirent les opprobres², injures et malé-
10 dictions du monde, de même que le vent qu'on appelle le cécias attire les nues. La raison indiscutable en est qu'ils mangent la merde du monde, c'est-à-dire les péchés, et que, comme mange-merde, on les rejette dans leurs latrines³, leurs couvents et abbayes, à l'écart de toute conversation publique comme le
15 sont les latrines d'une maison. Et si vous comprenez pourquoi un singe est toujours moqué et harcelé au sein d'une famille, vous comprendrez pourquoi les moines sont toujours rejetés de tous, des vieux comme des jeunes. Le singe ne garde point la maison comme un chien, il ne tire pas la charrue comme un
20 bœuf, il ne produit ni lait, ni laine comme la brebis, il ne porte pas de fardeau comme un cheval. Ce qu'il fait consiste à tout

1. *Ignavum fucos pecus [...] a presepihus arcent* : elles éloignent de leurs ruches [...] la troupe paresseuse des frelons.

2. **Opprobres** : humiliations publiques.

3. **Latrines** : lieux retirés où l'on peut uriner ou déféquer.

conchier et à tout ravager. Voilà pourquoi il reçoit moqueries et bastonnades. De la même façon, un moine, je veux parler des moines oisifs¹, ne laboure pas comme le paysan, ne garde pas

25 le pays comme l'homme de guerre, ne guérit pas les malades comme le médecin, ne prêche ni n'instruit les gens comme un bon docteur évangélique ou un pédagogue, ne porte les commodités et les choses nécessaires à la république comme le marchand. C'est pourquoi ils sont hués et abhorrés² de tous.

30 — Sans doute, dit Grandgousier, mais ils prient Dieu pour nous.

— Rien moins, répondit Gargantua, il est vrai qu'ils dérangent tout leur voisinage à force de trimballer leurs cloches.

35 — Sans doute, dit le moine, une messe, les mâtines, les vêpres³ bien sonnées sont à moitié dites.

— Ils marmonnent quantité de légendes et de psaumes⁴ qu'ils ne comprennent nullement. Ils récitent force patenôtres⁵ entrelardées de longs *Ave Maria*⁶, sans y penser ni

40 comprendre. Et j'appelle cela se moquer de Dieu et non pas prier. Mais que Dieu les aide s'ils prient pour nous, et non pas par peur de perdre leurs miches⁷ et leurs soupes grasses. Tous les vrais chrétiens, de tout état, en tout lieu et en tout temps, prient Dieu ; l'esprit prie et intercède pour eux, et Dieu

45 les prend en grâce. Voici, maintenant, comment est notre bon frère Jean et pourtant, chacun cherche sa compagnie. Il n'est point bigot, il n'est point en guenilles, il est de bonne compagnie, joyeux, résolu, bon compagnon. Il travaille, il est dur à la tâche, il défend les opprimés, il reconforte les affligés, il

50 vient en aide à ceux qui souffrent, il garde les clos de l'abbaye.

— Je fais, dit le moine, bien davantage, car au chœur, tout en me dépêchant de faire les mâtines⁸ et de célébrer les messes anniversaires, je fabrique en même temps des cordes d'arbalète,

1. **Oisifs** : sans occupation.

2. **Abhorrés** : détestés au plus haut point.

3. **Vêpres** : messe célébrée en fin d'après-midi.

4. **Psaumes** : poèmes religieux.

5. **Patenôtres** : prières, reprenant essentiellement le « Notre Père ».

6. **Ave Maria** : prières en l'honneur de la Vierge Marie.

7. **Miches** : pains.

8. **Mâtines** : prières du matin.

je polis des flèches d'arbalète, je fabrique des pièges et des filets
 55 pour prendre les lapins. Jamais je ne suis oisif. Mais or ça, à
 boire ! À boire ! Apporte les fruits. Ce sont des châtaignes du
 bois d'Étoc. Avec un bon vin nouveau, nous voilà juges de pets !
 Vous n'êtes pas encore émoustillés ? Pardieu ! Je bois à tous
 les abreuvoirs, comme un cheval de promoteur ! »

60 Gymnaste lui dit : « Frère Jean, retirez cette roupie¹ qui
 vous pend au nez.

— Ha, ha ! dit le moine, serais-je en danger de me noyer,
 vu que j'ai de l'eau jusqu'au nez ? Non, non ! Pourquoi ? Parce
 qu'elle en sort bien mais n'y entre pas. Il est bien antidoté de
 65 pampre². Oh ! mon ami, celui qui aurait des bottes d'hiver de
 ce cuir pourrait hardiment pêcher aux huîtres, car jamais elles
 ne prendraient l'eau !

— Pourquoi, dit Gargantua, frère Jean a-t-il un si beau nez ?

— Parce que, dit Grandgousier, Dieu l'a voulu ainsi. C'est
 70 lui qui nous le fait selon telle forme et dans tel but, selon son
 divin arbitre, comme un potier avec ses vases.

— Parce que, dit Ponocrates, il fut parmi les premiers à la
 foire du nez. Il a pris un des plus beaux et des plus grands.

— Allez, hue ! dit le moine. Selon la vraie philosophie
 75 monastique, c'est parce que ma nourrice avait les tétons bien
 mous : lorsqu'elle m'allaitait, mon nez s'enfonçait comme dans
 du beurre et il s'élevait et grandissait comme de la pâte dans
 le pétrin. Les nourrices qui ont les tétons durs font des enfants
 au nez camus³. Mais, gai, gai ! *Ad formam nasi cognoscitur ad*
 80 *te levavi*⁴... Je ne mange jamais de confitures. Page, à boire !
 Et des rôties⁵ avec ! »

1. **Roupie** : morve.

2. **Il est bien antidoté de pampre** : il est protégé par le pampre, tige de vigne.

3. **Nez camus** : nez court et aplati.

4. ***Ad formam nasi cognoscitur ad te levavi*** : à la forme du nez on connaît
 celle du vers-toi-je-vois (*Vers toi, je vais* est le début d'un psaume).

5. **Rôties** : tranches de pain grillé.

CHAPITRE XLI

Comment le moine fit dormir Gargantua. De ses heures et de son bréviaire¹

Le souper achevé, ils délibérèrent sur la situation pressante et il fut conclu que, aux environs de minuit, ils sortiraient en embuscade pour connaître le guet et la vigilance des ennemis. Et en attendant, ils se reposeraient quelque peu
5 pour être plus frais. Mais Gargantua ne pouvait dormir, quelle que soit sa position. Alors le moine lui dit : « Je ne dors jamais bien à mon aise, sauf quand je suis au sermon ou quand je prie Dieu. Je vous en prie, commençons, vous et moi, les sept psaumes² pour voir si vous ne serez pas
10 tantôt endormi. »

L'idée plut beaucoup à Gargantua. Et ayant commencé le premier psaume, au niveau de *Beati quorum*³, ils s'endormirent l'un et l'autre. Mais le moine ne manqua pas de se réveiller avant minuit, tant il était habitué à l'heure des mâtines du
15 cloître. Réveillé, il réveilla tous les autres, chantant à pleine voix la chanson :

« Oh ! Regnault, réveille-toi, veille.

Oh ! Regnault, réveille-toi. »

Quand tous furent réveillés, il dit : « Messieurs, on dit qu'on
20 commence par tousser lors des mâtines et qu'on boit au souper. Faisons l'inverse : commençons maintenant nos mâtines par boire et le soir, nous tousserons à qui mieux mieux. »

1. **Bréviaire** : livre de prières.

2. **Psaumes** : poèmes religieux.

3. **Beati quorum** : bienheureux ceux qui...

Alors Gargantua dit : « Boire si tôt après le sommeil ?
Ce n'est pas conforme au régime prescrit par la médecine.
25 Il faut en premier purger l'estomac des superfluités et des
excréments.

— C'est, dit le moine, bien médeciné ! Que cent diables
me sautent au corps s'il n'y a pas plus de vieux ivrognes
que de vieux médecins ! J'ai scellé avec mon estomac un
30 tel pacte qu'il se couche toujours avec moi (et j'y donne bon
ordre pendant la journée) et qu'il se lève avec moi. Faites
autant que vous voudrez vos régimes, je m'en vais prendre
mon apéritif.

— De quel apéritif parlez-vous ? dit Gargantua.

35 — De mon bréviaire, dit le moine. Car de même que les fau-
conniers, avant de nourrir leurs oiseaux, leur font tirer quelque
patte de poule pour purger leur cerveau des humeurs et les
mettre en appétit, de même, prenant ce joyeux petit bréviaire
le matin, je me purge le poumon et me voilà prêt à boire.

40 — À quel usage, dit Gargantua, dites-vous ces belles prières ?

— À l'usage de Fécamp, dit le moine : trois psaumes et
trois leçons, ou rien du tout si on veut. Jamais je ne m'astreins
à des heures : les heures sont faites pour l'homme et non
l'homme pour les heures. C'est pour cela que j'en use comme
45 des étriers, je les raccourcis ou les rallonge quand bon me
semble. *Brevis oratio penetrat celos, lingua potatio evacuat
cyphos*¹. Où cela est-il écrit ?

— Par ma foi, dit Ponocrates, je ne sais pas, mon petit couil-
laud, mais tu vaux de l'or !

50 — En cela, dit le moine, je vous ressemble. Mais *venite
apotemus*². »

On prépara des grillades en quantité et des tranches de
pain trempées dans du bouillon, et le moine but à volonté.
Certains lui tinrent compagnie, d'autres s'y refusèrent. Après
55 cela, chacun commença à s'armer et à s'équiper. Ils armèrent
le moine contre sa volonté, car il ne voulait prendre d'autre
arme que son froc sur sa poitrine et le bâton de croix à sa

1. *Brevis oratio penetrat celos, lingua potatio evacuat cyphos* : une courte prière remplit le ciel, une longue boisson vide les gobelets.

2. *Venite apotemus* : venez que nous buvions.

main. Toutefois, il fut armé pour leur plaisir de pied en cap et monté sur un bon coursier du royaume avec une grosse
60 épée sur le côté en même temps que Gargantua, Ponocrates, Gymnaste, Eudémon et vingt-cinq parmi les plus hardis de la maison de Grandgousier, tous bien armés, la lance au poing, montés comme saint Georges, chacun ayant un arquebusier en croupe.

CHAPITRE XLII

Comment le moine donna du courage à ses compagnons et comment il se pendit à un arbre

Les nobles champions s'en vont donc à l'aventure, bien résolus à distinguer les rencontres qu'il faudra entretenir de celles dont il faudra se préserver, quand viendra le jour de la grande et horrible bataille.

5 Le moine leur donne alors du courage en disant :

« Enfants, n'ayez ni peur, ni crainte. Je vous conduirai en sécurité. Que Dieu et saint Benoît soient avec nous ! Si je possédais une force équivalente à mon courage, mordieu¹, je vous les plumerais comme un canard. Je ne crains rien, 10 sinon l'artillerie. Toutefois, je connais une oraison² que m'a donnée le sous-sacristain³ de notre abbaye qui protège l'individu de toutes les armes à feu. Mais elle ne me profitera pas, car je n'y accorde pas foi. C'est mon bâton de croix qui fera des merveilles. Pardieu, celui qui fera la cane⁴ parmi vous autres, 15 je me donne au diable si je ne le fais pas moine à ma-place et si je ne l'harnache pas de mon froc, lequel guérit les gens de leur lâcheté. N'avez-vous pas entendu parler du lévrier de monsieur de Meurles⁵, qui ne valait rien pour chasser dans les champs ? Le maître lui mit un froc au cou, et cordieu, aucun

1. **Mordieu** : juron blasphématoire utilisé à la place de « la mort de Dieu ». « Pardieu » et « cordieu » sont formés suivant le même modèle.

2. **Oraison** : prière.

3. **Sous-sacristain** : catégorie ecclésiastique inventée.

4. **Celui qui fera la cane** : celui qui disparaîtra du combat.

5. **Monsieur de Meurles** : personnage inconnu.

20 lièvre ni renard n'échappait à son flair et qui plus est, il couvrit toutes les chiennes du pays, lui qui auparavant était éreinté et *frigidis et maleficiatis*¹. »

Prononçant ces mots avec colère, le moine passa sous un noyer situé vers la saulaie² et embrocha la visièrre de son heaume³
25 à une branche cassée du noyer. Malgré tout, il donna fièrement des éperons à son cheval, qui était sensible aux pointes, de sorte qu'il bondit en avant. Le moine, voulant dégager sa visièrre de la branche, lâcha la bride et se pendit aux branches avec la main, pendant que le cheval se déroba sous lui..

30 De fait, le moine demeura suspendu au noyer, criant à l'aide et au meurtre et s'indignant d'avoir été trahi. Eudémon fut le premier à l'apercevoir et appela Gargantua :

« Sire, venez voir Absalon⁴ pendu à l'arbre. »

Gargantua s'approcha et considéra la contenance du
35 moine ainsi que la manière dont il était suspendu. Puis il dit à Eudémon :

« Vous vous êtes trompé de plaisanterie en le comparant à Absalon, car Absalon se pendit par les cheveux tandis que le moine, rasé, s'est pendu par les oreilles.

40 — Aidez-moi, dit le moine, de par le diable ! Est-il bien temps de bavarder ? Vous me paraissez ressembler aux prédicateurs décrétales⁵ qui disent que quiconque verra son prochain en danger de mort doit, sous peine de triple excommunication, l'inciter à se confesser et à se mettre en état de
45 grâce plutôt que de l'aider. Aussi quand je les verrai tomber dans la rivière et sur le point de se noyer, au lieu d'aller les chercher et de leur tendre la main, je leur ferai un beau et long sermon de *contemptu mundi et fuga seculi*⁶ et lorsqu'ils seront raides morts, j'irai les pêcher.

1. **Frigidis et maleficiatis** : allusion à des décrets pontificaux qui évoquent la question de l'impuissance causée par des malélices.

2. **Saulaie** : plantation de saules fréquemment évoquée dans l'ouvrage.

3. **Heaume** : grand casque.

4. **Absalon** : dans la Bible, personnage qui, resté suspendu à un chêne, est facilement abattu par ses poursuivants.

5. **Prédicateurs décrétales** : les décrets sont les réponses rédigées par le pape à certaines questions religieuses.

6. **Contemptu mundi et fuga seculi** : sermon sur le mépris du monde et la fuite du temps.

50 — Ne bouge pas, mon mignon, dit Gymnaste, je viens te chercher car tu es un gentil petit *monachus*¹ :

Monachus in claustro

Non valet ova duo

Sed quando est extra

55 *Bene valet trignita*².

J'ai vu plus de cinq cents pendus, mais je n'en ai pas vu un seul qui pendouille avec meilleure grâce et si j'avais aussi bonne grâce, je voudrais pendre ainsi toute ma vie.

60 — Aurez-vous bientôt fini de prêcher ? dit le moine. Aidez-moi, par Dieu, puisque vous ne voulez pas le faire par l'Autre. Par l'habit que je porte, vous vous en repentirez en temps et lieu ! »

Alors Gymnaste descendit de son cheval et, montant sur le noyer, il souleva d'une main le moine par les goussets³. De
65 l'autre, il libéra sa visière de la branche de l'arbre, le laissa ainsi tomber par terre, puis fit de même. Une fois descendu, frère Jean se débarrassa de son harnois⁴ et jeta chaque pièce l'une après l'autre à travers le champ. Puis, reprenant son bâton de croix, il remonta sur son cheval qu'Eudémon avait
70 empêché de fuir. Ainsi, ils s'en vont joyeusement en suivant le chemin de la saulaie.

1. *Monachus* : moine.

2. *Monachus in claustro / Non valet ova duo / Sed quando est extra / Bene valet trignita* : un moine dans un cloître ne vaut pas deux œufs, mais un moine ailleurs a la valeur de trente œufs.

3. *Goussets* : pièces d'armure placées sous les aisselles.

4. *Harnois* : équipement de l'homme d'armes.

CHAPITRE XLIII

Comment Gargantua rencontra l'embuscade de Picrochole et comment le moine tua le capitaine Tyravant puis fut fait prisonnier par les ennemis

Picrochole, ayant été informé par ceux qui s'étaient sauvés et avaient été mis en déroute lorsque Tripet avait été étripé, fut pris d'une grande colère en apprenant que les diables s'étaient rués sur ses gens et tint conseil toute la nuit : Hastiveau et
5 Toucquedillon conclurent que leur puissance était telle qu'il pourrait se défaire de tous les diables d'enfer s'ils venaient. Picrochole n'y croyait pas du tout et c'est pourquoi il ne s'en défiait pas.

Ainsi il envoya en embuscade pour découvrir le pays, et
10 sous les ordres du comte Tyravant, seize cents chevaliers tous montés sur des chevaux légers, tous bien aspergés d'eau bénite, chacun ayant pour insigne une étole en écharpe afin qu'à tout hasard, s'ils rencontraient des diables, la vertu, tant de l'eau grégorienne¹ que des étoles, les fasse disparaître et
15 s'évanouir. Ils coururent donc jusqu'aux environs de la Vau Guyon et de la Maladrerie, mais ne trouvèrent jamais personne à qui parler, repassèrent donc par les hauteurs et dans une cabane de bergers, près de Coudray, ils trouvèrent cinq pèlerins. Ils emmenèrent ceux-ci qui étaient liés et attachés,
20 comme s'ils étaient des espions, malgré leurs exclamations, leurs adjurations² et leurs prières. Descendus de là et se diri-

1. **Eau grégorienne** : eau bénite selon la formule de saint Grégoire.

2. **Adjurations** : supplications.

geant vers Seully, ils furent entendus par Gargantua, qui dit à ses compagnons : « Compagnons, il y a ici un affrontement militaire et ils sont dix fois plus nombreux que nous :
25 cognerons-nous sur eux ?

— Que diable, dit le moine, ferons-nous donc ? Estimez-vous les hommes selon leur nombre ou selon leur vertu et courage ? » Puis il s'écria : « Cognons, diables, cognons ! »

En entendant cela, les ennemis pensaient certainement
30 qu'ils étaient de vrais diables et ils commencèrent donc à fuir à bride abattue, sauf Tyravant, qui, la lance en arrêt, frappa de toutes ses forces sur le milieu de la poitrine du moine, mais touchant l'horrible froc, il époina le fer¹, comme si vous frappez une enclume avec une petite bougie. Le moine donc,
35 avec son bâton de croix, lui donna un coup entre la tête et les épaules sur l'omoplate si rudement qu'il perdit connaissance et tomba aux pieds de son cheval. Voyant l'étole qu'il portait en écharpe, il dit à Gargantua : « Ceux-ci ne sont que des prêtres, ce n'est qu'un commencement de moine. Par saint
40 Jean, je suis un moine accompli, et vous en tueraï comme des mouches. »

Puis il leur courut après au grand galop, tant et si bien qu'il attrapa les derniers et les abattit comme on bat du seigle, frappant à tort et à travers.

45 Gymnaste interrogea aussitôt Gargantua pour savoir s'ils devaient poursuivre. Gargantua répondit : « Nullement, car selon le véritable art militaire, il ne faut jamais mettre son ennemi au désespoir. Une telle nécessité multiplie ses forces et accroît son courage, qui était déjà abattu et défaillant. Il n'y
50 a pas de meilleur remède pour le salut des gens accablés et épuisés que de n'espérer aucun salut. Combien de victoires ont été ôtées des mains des vainqueurs par des vaincus, quand ils ne se sont pas montrés raisonnables mais ont tenté de massacrer leurs ennemis, et de les détruire définitivement, sans
55 vouloir en garder un seul pour aller porter la nouvelle ! Ouvrez toujours toutes les portes à vos ennemis, montrez-leur le chemin et faites-leur plutôt un pont d'argent pour les renvoyer.

— Sans doute, dit Gymnaste, mais ils ont le moine.

1. **Époina le fer** : le fer s'émoissa (l'épée n'est plus aussi tranchante).

— Ils ont le moine ? dit Gargantua. Sur mon honneur, ce
60 sera à leurs dépens ! Mais afin de parer à toute éventualité,
ne nous retirons pas encore : attendons ici en silence. Car
je pense assez connaître la ruse de nos ennemis : ils s'en
remettent au hasard, non à la réflexion. »

Ils attendirent donc sous les noyers, pendant que le moine
65 poursuivait, frappant tous ceux qu'il rencontrait, sans avoir
de pitié, jusqu'à ce qu'il rencontrât un chevalier qui portait
en croupe un des pauvres pèlerins et là, comme il voulait le
massacrer, le pèlerin s'écria : « Ah ! Monsieur le Prieur, mon
ami, Monsieur le Prieur, sauvez-moi, je vous en prie ! »

70 En entendant ces mots, les ennemis se retournèrent et
voyant que ce n'était que le moine qui faisait cet esclandre¹,
ils le chargèrent de coups comme on charge un âne de bois.
Mais il ne sentait rien du tout, surtout quand ils frappaient
sur son froc, tant il avait la peau dure. Puis ils le donnèrent
75 à garder à deux archers, et tournant bride, ils ne virent per-
sonne pour les charger, et supposèrent ainsi que Gargantua
s'était enfui avec sa troupe. Ils galopèrent donc si vite vers
les Noyrettes qu'ils purent les rattraper et ils laissèrent là le
moine, seul avec deux archers de garde.

80 Gargantua entendit le bruit et le hennissement des che-
vaux et dit à ses gens : « Compagnons, j'entends le train de
nos ennemis et déjà j'aperçois quelques-uns d'entre eux qui
foncent sur nous. Regroupons-nous ici et serrons-nous en bon
ordre. Par ce moyen, nous pourrons les recevoir, pour leur
85 perte et pour notre honneur. »

1. **Esclandre** : raffut.

CHAPITRE XLIV

Comment le moine se défit de ses gardes et comment l'embuscade de Picrochole fut défaite

Le moine, les voyant ainsi s'éloigner en désordre, supposa qu'ils allaient charger Gargantua et ses gens, et s'attristait beaucoup de ne pas pouvoir les secourir. Puis il avisa le comportement de ses deux archers de garde, lesquels auraient bien volontiers couru après la troupe pour faire butin. Ils regardaient toujours
5 vers la vallée où les autres descendaient. Et il raisonnait, se disant : « Ces gens-ci sont bien mal expérimentés en matière d'armes, car jamais ils ne m'ont demandé ma parole et ils ne m'ont pas pris mon braquemart¹. »

10 Aussitôt, il tira son braquemart et frappa l'archer qui le tenait à droite, lui coupa entièrement les veines jugulaires et les artères carotides ainsi que la lnette jusqu'aux amygdales, et retirant l'épée, il lui ouvrit la moelle épinière entre la deuxième et la troisième vertèbre et là, l'archer tomba
15 raide mort. Et le moine, tournant son cheval à gauche, courut vers l'autre, lequel voyant son compagnon mort et le moine en situation favorable, criait à haute voix : « Ah ! Monsieur le Prieur, je me rends, Monsieur le Prieur, mon bon ami, Monsieur le Prieur ! »

20 Et le moine criait de même : « Monsieur le Postérieur, mon ami, Monsieur le Postérieur, vous en aurez pour vos fesses ! »
— Ah ! disait l'archer, Monsieur le Prieur, mon mignon, Monsieur le Prieur, que Dieu vous fasse abbé !

1. Braquemart : épée.

— Par l'habit que je porte, dit le moine, je vous ferai ici
 25 cardinal ! Rançonnez-vous les gens de religion ? Vous aurez
 un chapeau rouge dans l'heure, et de ma main ! »

Et l'archer criait : « Monsieur le Prieur, Monsieur le Prieur,
 Monsieur l'Abbé futur, Monsieur le Cardinal, Monsieur le
 tout ! Ah ! Ah ! Eh ! Non, Monsieur le Prieur, mon bon petit
 30 seigneur le Prieur, je me rends à vous.

— Et je te rends à tous les diables ! » dit le moine.

Alors, il lui trancha la tête d'un coup, lui coupant la tête
 au-dessus des os pétreux¹ et lui enlevant les deux os parié-
 35 taux et la jonction des pariétaux², ainsi qu'une grande partie
 de l'os frontal. Ce faisant, il lui trancha les deux méninges et
 ouvrit profondément les ventricules postérieurs du cerveau.
 Il resta le cerveau pendu sur les épaules, retenu à l'arrière
 par la peau du péricrâne, comme un bonnet de docteur, noir
 au-dessus et rouge au-dedans. Et il tomba raide mort par
 40 terre.

Cela fait, le moine donna des éperons à son cheval et
 suivit le chemin pris par les ennemis qui avaient rencontré
 Gargantua et ses compagnons en grand chemin. Leur nombre
 était si réduit à cause de l'énorme massacre qu'avaient com-
 45 mis Gargantua avec son grand arbre, Gymnaste, Ponocrates,
 Eudémon et les autres, qu'ils commençaient à se retirer à toute
 vitesse, tous effrayés, le sens et la raison perturbés, comme
 s'ils avaient eu la mort en personne sous les yeux.

Et, comme vous voyez un âne, quand il a au cul un taon
 50 de Junon³ ou une mouche qui le pique, courir çà et là, dans
 tous les sens, jetant sa charge à terre, rompant son frein⁴ et
 ses rênes, sans respirer du tout ni prendre de repos, et sans
 qu'on sache ce qui le pousse car on ne voit rien qui le touche,
 de la même façon fuyaient ces gens, ayant perdu tout sens,
 55 sans savoir pourquoi ils fuyaient, comme saisis par une peur
 panique qu'ils avaient conçue en leurs âmes.

1. **Os pétreux** : partie de l'os temporal.

2. **Os pariétaux** : os du crâne.

3. **Un taon de Junon** : dans la mythologie, Junon envoya un taon contre sa rivale Io.

4. **Rompant son frein** : rompant son mors (le mors étant la partie de la bride que l'on met dans la bouche du cheval - ou ici de l'âne - pour le guider).

Le moine, voyant que leur seule préoccupation était de prendre la fuite, descendit de son cheval et monta sur une grosse roche qui se trouvait sur le chemin, et avec son grand
60 braquemart, il frappait sur ces fuyards à tour de bras, sans se ménager ni s'épargner. Il en tua tant et en mit tant à terre que son braquemart se brisa en deux morceaux. Il pensa donc en lui-même qu'il avait assez massacré et tué et que les autres devaient en réchapper pour en porter la nouvelle.

65 Il empoigna aussi la hache de l'un de ceux qui gisaient là et retourna sur-le-champ sur la roche, passant son temps à regarder les ennemis fuir et culbuter sur les corps morts. Il leur faisait cependant déposer à tous les piques, épées, lances et arquebuses¹. Ceux qui portaient les pèlerins ligotés, il les
70 mettait à pied et donnait leurs chevaux aux pèlerins en question, qu'il gardait avec lui, le long de la haie, et Toucquedillon qu'il retint prisonnier.

1. **Arquebuses** : armes à feu.

CHAPITRE XLV

Comment le moine ramena les pèlerins et les bonnes paroles que leur dit Grandgousier

Cette embuscade terminée, Gargantua se retira avec ses gens, excepté le moine, et à la pointe du jour, ils se rendirent auprès de Grandgousier, lequel priait Dieu dans son lit pour leur salut et leur victoire. Les voyant tous sains et saufs, il les embrassa
5 avec affection et demanda des nouvelles du moine. Mais Gargantua lui répondit qu'ils avaient sans doute le moine. « Ils auront donc, dit Grandgousier, une mauvaise surprise », ce qui s'est révélé bien vrai. Et c'est la raison pour laquelle on entend encore le proverbe donner le moine à quelqu'un.

10 Il commanda donc qu'on leur préparât bien à déjeuner pour qu'ils se restaurent. Quand tout fut prêt, on appela Gargantua, mais il était si peiné que le moine ne réapparaisse pas, qu'il ne voulut ni boire, ni manger.

Soudain, le moine arrive et, dès la porte de la basse-cour
15 s'écrie : « Du vin frais, du vin frais, Gymnaste, mon ami ! »

Gymnaste sortit et vit que c'était frère Jean qui amenait cinq pèlerins et Toucquedillon prisonnier. Gargantua sortit alors à sa rencontre, et ils lui firent le meilleur accueil possible. Ils le menèrent auprès de Grandgousier qui l'interrogea sur
20 cette aventure. Le moine lui dit tout : comment on l'avait pris, et comment il s'était débarrassé des archers, la boucherie qu'il avait faite en chemin, et comment il avait sauvé les pèlerins, et ramené le capitaine Toucquedillon. Puis ils se mirent à banqueter¹ joyeusement tous ensemble.

1. **Banqueter** : faire un bon repas.

25 Cependant, Grandgousier interrogeait les pèlerins pour savoir de quel pays ils étaient, d'où ils venaient et où ils allaient.

Lasdaller répondit pour tous : « Seigneur, je suis de Saint-Genou dans le Berry, celui-ci vient de Palluau, celui-ci d'Onzay,
30 celui-ci d'Argy et celui-ci de Villebrenin. Nous venons de Saint-Sébastien, près de Nantes, et nous rentrons par petites étapes.

— Sans doute, dit Grandgousier, mais qu'alliez-vous faire à Saint-Sébastien ?

35 — Nous allions, dit Lasdaller, offrir nos vœux contre la peste.

— Oh, dit Grandgousier, pauvres gens, estimez-vous que la peste vienne de Saint-Sébastien ?

— Oui, vraiment, répondit Lasdaller, nos prédicateurs¹ nous
40 l'affirment.

— Ah oui ? dit Grandgousier, les faux prophètes vous font croire de telles inepties ? Blasphèment-ils de cette façon les justes et saints de Dieu en les faisant semblables aux diables, qui ne font que du mal aux hommes ? Tout comme Homère
45 écrit que la peste se répandit dans l'armée des Grecs par Apollon, et comme les poètes imaginent une quantité de démons et de dieux malfaisants. Ainsi, à Cinnais, un cafard² prêchait que saint Antoine mettait le feu aux jambes, que sainte Europe créait des hydropiques³, saint Gildas des fous,
50 saint Genoux des goutteux⁴. Mais je l'ai si bien puni, bien qu'ils me traitent d'hérétique⁵, que depuis ce temps, aucun cafard n'a osé entrer sur mes terres. Et je suis stupéfait que votre roi les laisse prêcher de tels scandales dans son royaume. Car ils sont plus à punir que ceux qui par art magique ou ruse auraient
55 répandu la peste dans le pays. La peste ne tue que le corps, de tels imposteurs empoisonnent les âmes. »

1. **Prédicateurs** : personnes qui prêchent.

2. **Cafard** : hypocrite.

3. **Hydropiques** : personnes atteintes d'hydropisie, maladie qui fait gonfler les membres.

4. **Goutteux** : personnes atteintes de la goutte, maladie qui provoque notamment des douleurs au niveau des articulations et qui toucherait des gens qui font trop bonne chère.

5. **Hérétique** : personne qui ne se conforme pas aux croyances catholiques.

Alors qu'il prononçait ces mots, le moine entra d'un pas décidé et leur demanda : « D'où êtes-vous, vous autres, pauvres hères¹ ?

60 — De Saint-Genou, dirent-ils.

— Et comment se porte l'abbé Tranchelion, ce bon buveur ? dit le moine. Et les moines, quelle chère font-ils ? Cordieu, ils biscottent² vos femmes pendant que vous êtes en pèlerinage !

65 — Hum, hum, dit Lasdaller, je n'ai pas peur pour la mienne, car celui qui la verra de jour ne se rompra pas le cou pour la visiter la nuit.

— En voilà un drôle de jeu, dit le moine. Elle pourrait être aussi laide que Proserpine³, elle aura, par Dieu, la secousse puisqu'il y a des moines aux alentours. Car un bon ouvrier met indifféremment toutes pièces en œuvre. Que j'attrape la vérole⁴ si vous ne les trouvez engrossées à votre retour, car seule l'ombre du clocher d'une abbaye est féconde.

75 — C'est, dit Gargantua, comme l'eau du Nil en Égypte, si vous en croyez Strabon⁵ ; et Pline⁶, dans le livre VII, chapitre III, estime que c'est de la miche⁷, des habits et des corps. »

Alors Grandgousier dit : « Allez-vous-en, pauvres gens, au nom de Dieu le créateur ; qu'il vous guide perpétuellement. Et dorénavant, ne vous laissez plus aller à ces oisifs et inutiles voyages. Entretenez vos familles, travaillez chacun selon votre vocation, instruisez vos enfants et vivez comme vous l'en-
80 seigne le bon apôtre saint Paul. Ce faisant, vous serez protégés par Dieu, les anges, et les saints et il n'y aura plus ni peste, ni mal qui vous nuise. »

Puis Gargantua les mena se restaurer dans la salle mais les pèlerins ne faisaient que soupirer et ils dirent à Gargantua :
85 « Oh, comme il est heureux ce pays qui a pour seigneur un tel homme ! Nous sommes plus édifiés et instruits par les propos qu'il a tenus, que par tous les sermons qu'on nous a prêchés dans notre ville.

1. **Hères** : hommes sans mérite.

2. **Biscottent** : font l'amour.

3. **Proserpine** : divinité romaine.

4. **Vérole** : maladie infectieuse très contagieuse qui se transmet sexuellement.

5. **Strabon** : géographe grec de l'Antiquité.

6. **Pline** : auteur latin (I^{er} siècle après J.-C.).

7. **Miche** : pain.

90 — C'est, dit Gargantua, ce que dit Platon¹, dans le livre V de *La République* : les républiques seront heureuses quand les rois philosopheront et que les philosophes régneront. »

Puis il fit remplir leurs besaces de vivres, leurs bouteilles de vin et il donna à chacun un cheval pour se soulager du
95 reste du chemin et quelques carolus² pour vivre.

1. Platon : philosophe grec né en 428/427 av. J.-C. et mort en 348/347. Dans *La République*, il réfléchit à la meilleure façon de gouverner la cité.

2. Carolus : pièces d'argent.

CHAPITRE XLVI

Comment Grandgousier traita humainement son prisonnier Toucquedillon

Toucquedillon fut présenté à Grandgousier et interrogé par celui-ci sur l'entreprise et les affaires de Picrochole en vue de savoir à quelle fin il avait la prétention d'aboutir par ce vacarme soudain. À quoi Toucquedillon répondit que le but
5 et la destinée de Picrochole étaient de conquérir tout le pays, s'il le pouvait, à cause de l'injure faite à ses fouaciers.

« C'est vouloir aller trop loin, dit Grandgousier. Qui trop embrasse peu étreint. Il n'est plus de saison de conquérir ainsi les royaumes en causant des dommages à son frère chrétien. Cette
10 marnière d'imiter les Anciens – Hercule, Alexandre, Hannibal, Scipion, César¹ et les autres – est contraire à la profession de l'Évangile par laquelle on nous commande de garder, sauver, régir et administrer chacun nos pays et nos terres propres, et non pas d'envahir avec hostilité celles d'autrui. Ce que jadis
15 les Sarrasins² et les Barbares³ appelaient des prouesses, nous l'appelons désormais brigandages et méchancetés.

Picrochole aurait mieux fait de rester dans sa maison et de la gouverner comme un roi, plutôt que de venir insulter la mienne et de la piller avec hostilité. En gouvernant bien
20 sa maison, il l'aurait consolidée ; en voulant me piller, il sera détruit. Allez-vous-en, au nom de Dieu. Suivez la bonne entreprise, expliquez à votre roi les erreurs que vous reconnaîtrez

1. **Hercule, Alexandre, Hannibal, Scipion, César** : conquérants célèbres.

2. **Sarrasins** : musulmans (au Moyen Âge).

3. **Barbares** : ici, ceux qui ne sont pas chrétiens.

en lui, et ne le conseillez jamais en préservant votre profit particulier, car avec la perte du bien commun, le bien propre
 25 est également perdu. Quant à votre rançon, je vous en fais don entièrement et je veux que vos armes et votre cheval vous soient rendus. C'est ainsi qu'il convient d'agir entre voi-
 sins et amis, vu que ce différend qui nous oppose n'est pas une guerre à proprement parler. Platon dit dans le livre V de
 30 *La République* qu'il ne veut pas qu'on utilise le mot "guerre" mais plutôt celui de "sédition"¹ quand les Grecs prennent les armes les uns contre les autres. Si par malheur cela arrivait, il commande qu'on use de ce terme avec modestie. Si on parle de guerre, alors celle-ci ne doit être que superficielle : elle
 35 ne doit pas entrer dans l'intimité² de nos cœurs. Car aucun d'entre nous n'est outragé en son honneur. Finalement, il n'est question que de réparer quelques fautes commises par nos gens, je veux dire les nôtres et les vôtres. Bien que vous en ayez eu connaissance, vous auriez dû passer outre, car il faut
 40 plus condamner ceux qui se querellent que se souvenir d'eux, surtout lorsqu'ils sont dédommagés comme je le leur avais proposé. Dieu sera le juste arbitre de notre différend. Je Le supplie de me retirer cette vie et de laisser dépérir mes biens sous mes yeux plutôt que de Le voir offensé par les miens
 45 ou moi. »

Ces paroles terminées, il appela le moine et, en présence de tous, lui demanda :

« Frère Jean, mon bon ami, est-ce vous qui avez pris Toucquedillon ici présent ?

50 — Sire, dit le moine, il est présent et il a l'âge et le discernement pour le dire. Je préfère que vous le sachiez par sa confession plutôt que par ma bouche. »

Alors, Toucquedillon dit :

60 « Seigneur, c'est lui en toute vérité qui m'a pris, et je me rends franchement pour être son prisonnier.

— Lui avez-vous demandé une rançon ? demanda Grandgousier au moine.

1. **Sédition** : révolte.

2. **Intimité** : Rabelais utilise le mot « cabinet » qui désigne une petite pièce ou un coffre dans lequel on range ce que l'on a de plus précieux, pour évoquer cette intimité.

— Non, dit le moine. Je ne me soucie pas de cela.

— Combien, dit Grandgousier, voudriez-vous de sa capture ?

60 — Rien, rien, dit le moine. Ceci ne m'intéresse pas. »

Alors Grandgousier ordonna qu'en la présence de Toucquedillon, soixante et deux mille saluts¹ soient comptés au moine pour cette prise. Ce qui fut fait pendant que l'on préparait une collation à Toucquedillon auquel Grandgousier
65 demanda s'il préférerait rester avec lui ou s'il préférerait retourner chez son roi. Toucquedillon répondit qu'il s'en tiendrait au parti qu'il lui conseillera.

« Retournez donc auprès de votre roi, dit Grandgousier, et que Dieu soit avec vous ! »

70 Puis il lui donna une belle épée de Vienne², avec un fourreau d'or décoré de belles vignettes en orfèvrerie, et un collier d'or pesant sept cent deux mille marcs³, garni de fines pierres, estimées à cent soixante mille ducats. Il lui donna aussi dix mille écus comme présent honorifique.

75 Après ces propos, Toucquedillon monta sur son cheval. Pour assurer sa sécurité, Gargantua lui donna trente hommes d'armes et cent vingt archers placés sous la conduite de Gymnaste, pour le mener jusqu'aux portes de La Roche-Clermault, si le besoin s'en faisait sentir.

80 Après son départ, le moine rendit à Grandgousier les soixante deux mille saluts qu'il avait reçus, en disant :

« Sire, ce n'est pas le moment de faire de tels dons. Attendez la fin de cette guerre car l'on ne sait quels accidents pourraient survenir. Une guerre faite sans bonne provision d'argent n'a
85 qu'un souffle de vigueur. Le nerf de la bataille, c'est l'argent.

— Donc, dit Grandgousier, à la fin je vous contenterai par honnête récompense, vous, ainsi que tous ceux qui m'auront bien servi. »

1. **Saluts** : pièces d'or.

2. **Vienne** : ville française renommée pour ses lames d'épée.

3. **Marc** : mesure de poids utilisée pour les métaux précieux.

CHAPITRE XLVII

Comment Grandgousier fit appel à ses légions, comment Toucquedillon tua Hastiveau puis fut tué sur ordre de Picrochole

Au même moment, ceux de Bessé, du Vieux-Marché, du Bourg Saint-Jacques, du Traîneau, de Parilly, de Rivière, des Roches Saint-Paul, du Vau-Breton, de Pontille, de Bréhémont, du Pont de Clam, de Cravant, de Grandmont, des Bourdes, de
5 Lavillaumer, de Huismes, de Segré, d'Ussé, de Saint-Louand, de Panzoult, des Coudreaux, de Véron, de Coulaïne, de Chouzé, de Varennes, de Bourgueil, de L'Île-Bouchard, du Croulay, de Narcay, de Candes, de Montsoreau et d'autres localités voi-
sines envoyèrent des ambassades¹ auprès de Grandgousier
10 pour lui dire qu'ils étaient au courant des torts que lui causait Picrochole et lui offraient, en vertu de leur ancienne alliance, tout ce qui était en leur pouvoir, tant en hommes qu'en argent ou munitions de guerre.

La somme d'argent récoltée montait, d'après leurs calculs,
15 à cent trente-quatre millions deux écus et demi d'or. Quinze mille hommes d'armes étaient mobilisés, trente-deux mille cheval-légers, quatre-vingt-dix-neuf arquebusiers, cent quarante mille mercenaires, onze mille deux cents canons, doubles canons, basilics et spiroles², quarante-sept mille fantassins³ ;
20 le tout avec solde et ravitaillement pour six mois et quatre

1. **Ambassades** : représentants.

2. **Basilics et spiroles** : canons.

3. **Fantassins** : soldats.

jours. Gargantua n'accepta ni ne refusa du tout cette offre. Mais les remerciant grandement, il dit qu'il mènerait cette guerre de telle manière qu'il ne serait pas nécessaire de mobiliser autant de gens de bien. Il envoya seulement quelqu'un
25 pour mettre en ordre les légions qu'il entretenait habituellement à La Devinière, Chavigny, Gravot et Quinquenays, qui comptaient deux mille cinq cents hommes d'armes, soixante-six mille hommes de pied, vingt-six mille arquebusers, deux cents grosses pièces d'artillerie, vingt-deux mille
30 fantassins et six mille cheval-légers, tous par compagnies, si bien accompagnées par leurs trésoriers, leurs vivandiers¹, leurs maréchaux, leurs armuriers et autres gens nécessaires pour mener la guerre, si bien instruites en discipline militaire, si bien armées, si reconnaissantes et suivant si bien
35 leurs enseignes, si promptes à comprendre et à obéir à leurs capitaines, si rapides à la course, si fortes lors des combats, si prudentes lors de la progression, qu'elles ressemblaient plus à une harmonie d'orgues et à un mécanisme d'horloge qu'à une armée ou à une troupe armée.

40 À son arrivée, Toucquedillon se présenta à Picrochole et lui raconta en détail ce qu'il avait fait et ce qu'il avait vu. À la fin, il conseilla en des termes forts qu'on se réconcilie avec Grandgousier qu'il avait perçu comme le meilleur homme de bien du monde, ajoutant qu'il n'y avait ni nécessité ni
45 raison d'attaquer ainsi des voisins dont ils n'avaient jamais reçu que du bien et que, plus important encore, jamais ils ne sortiraient de cette guerre sans dommage ni malheur car la puissance de Picrochole n'était pas telle que Grandgousier ne pût facilement les mettre à sac. Il n'avait pas achevé ces
50 paroles que Hastiveau s'écria : « Bien malheureux le prince servi par de telles gens, qui sont si facilement corrompus, comme Toucquedillon. Car je vois son courage si changé qu'il se serait volontiers joint à nos ennemis pour batailler contre nous et nous trahir, s'ils avaient voulu le retenir. Mais comme
55 la vertu est louée et estimée par tous, aussi bien les amis que les ennemis, la méchanceté est vite reconnue et suspecte. Et en supposant que les ennemis se servent de celle-ci avec

1. **Vivandiers** : personnes qui préparent les repas pour les troupes.

profit, alors, ils ont toujours les méchants et les traîtres en horreur. »

60 À ces paroles, Toucquedillon, hors de lui, tira son épée, et en transperça Hastiveau un peu au-dessus de la mamelle gauche ; Hastiveau en mourut sur le coup. Et retirant son épée du corps, il dit avec franchise : « Qu'ainsi périsse celui qui blâmera les loyaux serviteurs ! »

65 Picrochole entra aussitôt en fureur et, voyant l'épée et le fourreau ainsi diaprés¹, dit : « T'avait-on donné ce bâton en ma présence pour tuer diaboliquement mon si bon ami Hastiveau ? »

Alors, il commanda à ses archers de le mettre en pièces, 70 ce qui fut fait sur-le-champ, si cruellement que la salle était toute couverte de sang. Puis il fit inhumer dignement le corps de Hastiveau et jeter celui de Toucquedillon par-dessus les murailles, dans la vallée.

Toute l'armée eut bientôt connaissance de ces atrocités 75 et plusieurs commencèrent à murmurer contre Picrochole, si bien que Grippepinault lui dit : « Seigneur, je ne sais quelle issue aura cette guerre. Je vois vos gens peu rassurés. Ils considèrent que nous sommes ici mal pourvus en vivres et déjà bien diminués en nombre suite à deux ou trois sorties. 80 De plus, les ennemis arrivent à grand renfort. Si jamais nous sommes assiégés, je ne vois pas comment nous pourrions échapper à une ruine totale.

— Merde, merde, dit Picrochole, vous ressemblez aux anguilles de Melun : vous criez avant qu'on vous écorche. 85 Laissez-les seulement arriver. »

1. **Diaprés** : de couleurs variées.

CHAPITRE XLVIII

Comment Gargantua attaqua Picrochole dans La Roche-Clermault et défit l'armée dudit Picrochole

Gargantua eut la charge totale de l'armée : son père demeura en son fort et les encouragea par de bonnes paroles. Il promit de faire de grands dons à ceux qui feraient quelque prouesse. Puis ils gagnèrent le gué de Vède et, sur des bateaux et des
5 ponts légèrement construits, ils passèrent sur l'autre rive d'un trait. Puis considérant la situation de la ville, qui était en hauteur et leur offrait l'avantage, il décida la nuit de ce qu'il convenait de faire. Mais Gymnaste lui dit : « Seigneur, c'est dans la nature et le tempérament des Français de n'avoir de
10 valeur que lors du premier assaut. Alors, ils sont pires que des diables. Mais s'ils attendent, ils valent moins que des femmes. Je suis d'avis que vous fassiez donner l'assaut dans l'heure qui vient, une fois que vos gens auront un peu respiré et repris des forces. »

15 L'avis fut jugé bon. Il déploya alors toute son armée en pleine campagne, plaçant les réserves du côté de la montée. Le moine prit avec lui six compagnies de gens de pied et deux cents hommes d'armes et traversa les marais en grande hâte, gagna le haut du Puy, jusqu'au grand chemin de Loudun.

20 Pendant ce temps, l'assaut continuait. Les gens de Picrochole ne savaient si la meilleure solution était de sortir et de les recevoir ou bien de rester dans la ville sans bouger. Mais Picrochole sortit furieusement avec une troupe d'hommes armés de sa maison, et là fut reçu et fêté à grands coups de

25 canon qui tombaient comme de la grêle sur les coteaux, ce qui conduisit les Gargantuistes à se retirer dans la vallée pour laisser la place à l'artillerie.

Ceux de la ville défendaient de leur mieux, mais leurs tirs passaient trop haut, sans blesser personne. Quelques hommes
30 de la troupe, ayant échappé aux coups de l'artillerie, se ruèrent fièrement sur nos gens, mais avec peu de succès, car tous furent reçus entre les rangs et là jetés au sol. Voyant cela, ils voulaient se retirer, mais pendant ce temps, le moine avait occupé le passage. C'est pourquoi ils les mirent en fuite, sans
35 ordre ni discipline. Certains voulaient les pourchasser, mais le moine les retint, craignant qu'en suivant les fuyards, ils perdissent leur rang et que, à ce moment, ceux de la ville les attaquent. Puis, attendant quelque temps et comme personne n'arrivait en face, il envoya le duc Phrontiste pour suggérer
40 à Gargantua d'avancer et de gagner le coteau par la gauche afin d'empêcher Picrochole de se retirer de ce côté. Ce que fit immédiatement Gargantua : il envoya quatre légions de la compagnie de Sébaste. Mais ils n'avaient pu atteindre le haut du coteau qu'ils tombèrent nez à nez avec Picrochole et
45 ceux qui s'étaient dispersés avec lui. Alors ils les attaquèrent durement. Mais ils subirent de grands dommages de la part de ceux qui étaient sur les remparts et qui les attaquaient à coups de traits et d'artillerie. Voyant cela, Gargantua partit les secourir en force, et son artillerie commença à attaquer
50 cette partie de la muraille, si bien que toutes les forces de la ville furent rappelées.

Le moine, voyant que le côté qu'il tenait assiégé était vide de gens et de gardes, alla bravement vers le fort, et fit tant qu'il l'escalada avec un certain nombre de ses gens, pensant
55 que des hommes qui arrivent de façon inopinée causent plus de crainte et de frayeur que ceux qui les combattent de front. Toutefois, il ne fit aucun bruit jusqu'à ce que tous les siens, à l'exception de deux cents hommes qu'il avait laissés en cas de besoin, aient gagné la muraille. Puis ils poussèrent des cris
60 terribles, tuèrent sans résistance les gardes de cette porte-là qu'ils ouvrirent aux hommes d'armes et coururent fièrement tous ensemble vers la porte orientale où régnait le chaos. Et ils renversèrent par derrière toute leur troupe. Voyant qu'ils

étaient assiégés de toutes parts et que les Gargantuistes
65 avaient pris la ville, ils se rendirent à la merci du moine.

Le moine leur fit rendre leurs armes et leurs bâtons, les
fit tous arrêter et enfermer dans les églises, saisissant tous
les bâtons de croix et plaçant des gens aux portes pour les
empêcher de sortir. Puis ouvrant cette porte orientale, il sortit
70 porter secours à Gargantua.

Mais Picrochole pensait que du secours lui venait de la
ville et, par outrecuidance¹, prit le risque d'avancer, jusqu'à
ce que Gargantua s'écrie : « Frère Jean, mon ami, frère Jean,
à la bonne heure, soyez le bienvenu ! »

75 Alors, Picrochole et ses gens reconnurent que la situa-
tion était désespérée et ils prirent la fuite dans tous les sens.
Gargantua les poursuivit jusqu'aux environs de Vaugaudry,
en tuant et en massacrant, puis il sonna la retraite.

1. **Outrecuidance** : confiance excessive.

CHAPITRE XLIX

Comment Picrochole dans sa fuite fut pris par malchance et ce que fit Gargantua après la bataille

Picrochole, désespéré, s'enfuit vers L'Île-Bouchard, et au chemin de la rivière, son cheval broncha¹ et tomba à terre ; il en fut tellement indigné que, dans sa colère, il le tua de son épée. Puis, ne trouvant nulle personne pour lui fournir une
5 nouvelle monture, il voulut prendre un âne qui se trouvait là près d'un moulin, mais les meuniers le rouèrent de coups et le dépouillèrent de ses vêtements, ne lui laissant qu'une méchante souquenille² pour se couvrir.

Ainsi s'en alla le pauvre colérique. Puis traversant la rivière au
10 Port-Huault, et racontant ses infortunes, il fut prévenu par une vieille sorcière que son royaume lui serait rendu au retour des coquecigrues³ : on ne sait depuis ce qu'il est devenu. Toutefois, on m'a dit qu'il était à présent pauvre gagne-petit⁴ à Lyon, colérique comme avant, s'inquiétant sans cesse auprès de chaque étranger
15 du retour des coquecigrues, espérant certainement, selon la prophétie de la vieille, être réintégré dans son royaume à leur arrivée.

Après leur retraite, Gargantua commença par recenser les gens et constata que peu avaient péri lors de la bataille, à savoir quelques gens de pied de la troupe du capitaine
20 Tomère, et Ponocrates qui avait reçu un coup d'arquebuse⁵

1. **Broncha** : trébucha.

2. **Souquenille** : longue blouse de travail.

3. **Coquecigrues** : absurdités.

4. **Gagne-petit** : personne dont le métier rapporte peu.

5. **Arquebuse** : arme à feu.

dans le pourpoint¹. Puis il les fit se restaurer, chacun dans sa compagnie, et commanda aux trésoriers que ce repas leur fût défrayé et payé, et que l'on ne commît aucun dégât dans la ville, vu que c'était la sienne, et qu'après le repas, ils se pré-
25 sentent sur la place devant le château pour être payés pour six mois. Ce qui fut fait. Puis il fit venir devant lui sur la place en question tous ceux qui restaient de la troupe de Picrochole ; et, en présence de tous ses princes et capitaines, il parla ainsi.

1. **Pourpoint** : vêtement qui couvre le haut du corps.

CHAPITRE I

La harangue que Gargantua fit aux vaincus

« Nos pères, aïeux et ancêtres, d'aussi loin que l'on s'en sou-
vienne, ont eu ce bon sens et cette nature qu'ils ont plus
perpétué le souvenir de leurs triomphes et victoires lors des
batailles qu'ils ont menées en érigeant des trophées et des
5 monuments dans le cœur des vaincus en leur faisant grâce
plutôt qu'en érigeant des bâtiments sur les terres conquises.
Car ils avaient plus d'estime pour la vive reconnaissance
des hommes acquise par libéralité¹ que pour une inscription
muette sur des arcs, des colonnes et des pyramides, sujets aux
10 calamités de l'air et aux envies de chacun.

Vous pouvez vous souvenir de la mansuétude² dont ils
firent preuve envers les Bretons, lors de la journée de Saint-
Aubin-du-Cormier et la démolition de Parthenay. Vous avez
entendu parler et admiré le bon traitement qu'ils réservèrent
15 aux barbares d'Hispaniola, qui avaient pillé, dépeuplé, et sac-
cagé les côtes maritimes d'Olonne et du Talmondois.

Tout ce ciel a été rempli de louanges et de congratulations
que vous-mêmes et vos pères avez adressées lorsque
Alpharbal, roi de Canarre, insatisfait de la fortune, envahit
20 furieusement le pays d'Aunis, commettant des actes de pira-
terie sur toutes les îles armoricaines et régions voisines. Il
fut fait prisonnier lors d'une juste bataille navale et vaincu
par mon père, que Dieu le garde et le protège ! Mais quoi ?

1. **Libéralité** : générosité.

2. **Mansuétude** : pardon, bonté.

Alors que les autres rois et empereurs et même ceux qui
 25 se font appeler catholiques l'auraient misérablement traité,
 durement emprisonné et rançonné à l'extrême, il le traita
 courtoisement, le logea aimablement dans son palais avec
 lui et par une incroyable générosité, le renvoya avec un
 30 sauf-conduit¹, chargé de dons, chargé de faveurs, chargé de
 tous les signes d'amitié. Qu'en résulta-t-il ? Revenu dans
 ses terres, il fit rassembler tous les princes et États de son
 royaume, leur exposa les signes d'humanité qu'il avait reçus
 de notre part et il les pria de délibérer à ce propos, pour
 35 que cela serve d'exemple au monde, comme il avait trouvé
 en nous cette honnête courtoisie. Ils décidèrent alors, par
 un consentement unanime, de nous offrir entièrement leurs
 terres, domaines et royaumes et que nous en usions selon
 notre volonté. Alpharbal lui-même revint aussitôt avec neuf
 40 mille trente-huit navires marchands, livrant non seulement
 les trésors de sa maison et lignée royale, mais de presque
 tout le pays. Car, en s'embarquant pour faire voile ouest-
 nord-est, tous en foule jetaient dans les navires de l'or, de
 l'argent, des bagues, des bijoux, des épices, des substances
 aromatiques, des perroquets, des pélicans, des guenons, des
 45 civettes, des genettes², des porcs-épics. Il n'y avait pas un
 fils de bonne famille qui n'y jetât ce qu'il avait d'unique.
 À son arrivée, il voulut baiser les pieds de mon père : cela fut
 considéré comme indigne et ne fut pas accepté, mais il fut
 embrassé amicalement. Il offrit alors ses présents, mais ils ne
 50 furent pas acceptés car ils étaient excessifs. Il s'offrit comme
 esclave et serf³ de plein gré, avec toute sa descendance : cela
 ne fut pas accepté car cela ne semblait pas équitable. Il céda
 par un décret de ses États ses terres et son royaume, offrant
 l'acte de transaction et de transport, signé, scellé et ratifié par
 55 tous ceux qui devaient le faire : ce fut totalement refusé et les
 contrats furent jetés au feu. À la fin, mon père commença à
 se lamenter et pleurer abondamment, en considérant le libre
 arbitre et la simplicité des Canarriens et, par des mots exquis

1. **Sauf-conduit** : document officiel qui permet de se déplacer d'un endroit à un autre.

2. **Civettes et genettes** : petits mammifères.

3. **Serf** : au Moyen Âge, personne qui sert le seigneur d'un domaine.

et des sentences¹ courtoises, il minimisa la générosité dont
60 il avait fait preuve, disant qu'il ne leur avait procuré aucun
bien qui eût la valeur d'un bouton et s'il leur avait témoigné
un peu d'honnêteté, cela n'avait relevé que de son devoir.
Mais Alpharbal argumentait encore. Quelle en fut l'issue ?
Alors que pour sa rançon, acceptée en dernier recours, nous
65 aurions pu tyranniquement exiger vingt fois cent mille écus
et garder en otages ses enfants aînés, ils se sont rendus per-
pétuels tributaires et furent obligés de nous remettre tous
les ans deux millions d'or pur à vingt-quatre carats. Ils nous
furent payés la première année ici-même, la deuxième selon
70 leur libre volonté, ils payèrent deux millions trois cent mille
écus, la troisième, deux millions six cent mille, la quatrième,
quatre millions, et ils augmentent toujours de leur bon gré de
sorte que nous serons contraints de leur imposer de ne plus
rien nous apporter. Telle est la nature de la reconnaissance.

75 Le temps, qui ronge et diminue toutes choses, augmente et
accroît les bienfaits, puisqu'une belle action faite avec libéra-
lité² au profit d'un homme raisonnable croît continuellement
grâce à de nobles pensées et grâce au souvenir.

Ne voulant donc pas démeriter de la bonté héritée de mes
80 parents, je vous pardonne et délivre à présent, et je vous rends
affranchis et libres comme auparavant.

Lorsque vous franchirez les portes, vous serez payés chacun
avec abondance, pour trois mois. Ainsi vous pourrez vous reti-
rer dans vos maisons et familles. Six cents hommes d'armes
85 et huit mille fantassins vous y conduiront en toute sécurité,
sous les ordres de mon écuyer Alexandre, afin que vous ne
soyez pas injuriés par les paysans.

Dieu soit avec vous ! Je regrette de tout mon cœur que
Picrochole ne soit pas ici, car je lui aurais fait comprendre que
90 cette guerre a été menée en dépit de ma volonté, sans désir
d'accroître mon bien ou mon renom. Mais, puisqu'il a dis-
paru et que l'on ne sait ni où ni comment il s'est volatilisé, je
veux que son royaume revienne entier à son fils. Celui-ci, qui
est encore en trop bas âge (il n'a que cinq ans révolus), sera

1. **Sentences** : formules, phrases.

2. **Libéralité** : générosité.

95 formé et instruit par les anciens princes et les gens savants
du royaume.

Et, puisqu'un royaume ainsi désolé serait facilement ruiné
si l'on ne réfrénait la convoitise et l'avarice de ses administra-
100 teurs, j'ordonne et je veux que Ponocrates fasse office d'inten-
dant au-dessus de tous ces gouverneurs, avec l'autorité requise
pour cette tâche. Qu'il soit également attentif à l'enfant jusqu'à
ce qu'il le sente capable de pouvoir gouverner et régner par
ses propres moyens.

105 Je considère que trop de facilité déployée à pardonner ceux
qui commettent le mal leur fournit l'occasion d'en refaire plus
facilement, à cause de cette pernicieuse confiance qui accom-
pagne le pardon. »

CHAPITRE LI

Comment les vainqueurs gargantuistes furent récompensés après la bataille

Après la harangue de Gargantua, on lui remit les séditieux qu'il réclamait, hormis Spadassin, Merdaille et Menuail, qui avaient fui six heures avant la bataille, l'un jusqu'au col d'Agnello d'une traite, l'autre jusqu'au Val de Vyre et le dernier jusqu'à Logrono, sans regarder derrière lui ni reprendre haleine sur le chemin, et deux fouaciers qui périrent dans la journée. Gargantua ne leur fit pas d'autre mal que de les mettre à serrer les presses pour son imprimerie qu'il venait de créer. Puis il fit honorablement inhumer ceux qui étaient morts dans la vallée des Noyrettes et dans le champ de Brûlevieille. Il fit panser et soigner les blessés dans son grand hôpital. Après, il constata les dommages subis par sa ville et ses habitants et on les remboursa de tous leurs intérêts sur la foi de leurs propos et de leur serment. Et il fit bâtir un château fort, plaçant des gens et des sentinelles pour qu'à l'avenir ils puissent mieux se défendre contre de soudaines attaques.

En partant, il remercia gracieusement tous les soldats de ses légions qui avaient participé à cette victoire et il les envoya hiberner à leurs postes de garnison, à l'exception de quelques légionnaires d'élite, qu'il avait vus faire quelques prouesses dans la journée et les capitaines de compagnie, qu'il emmena avec lui auprès de Grandgousier.

Quand le bonhomme les vit arriver, il fut si joyeux qu'il serait impossible de le décrire. Il leur fit alors préparer le plus magnifique festin, le plus copieux et le plus délicieux qu'on

ait vu depuis le temps du roi Assuérus¹. Au sortir de table, il partagea entre eux tous toute la garniture du buffet ; elle pesait un million huit cent mille quatorze besants d'or², de grands vases à l'antique, de grands pots, de grands bassins, de
30 grandes tasses, des coupes, des pichets, des candélabres, des jattes, des surtouts de table³, des cache-pot, des drageoirs⁴ et autre vaisselle, tout cela en or massif, et en outre des pierreries et de l'émail dont le travail, selon les estimations, dépassait
35 en valeur le prix de ces matières. Il leur fit, de plus, compter à chacun deux cent mille écus sonnants et trébuchants qu'il prit de ses coffres. De surcroît, il donna à chacun d'eux en bail perpétuel – sauf s'ils mouraient sans héritiers – des châteaux et terres voisines, selon ce qui leur était le plus commode : à Ponocrates, il donna La Roche-Clermault, à
40 Gymnaste Le Coudray, à Eudémon Montpensier, Le Rivau à Tolmère, à Ithybole Montsoreau, à Acamas Cande, Varennes à Chironacte, Gravot à Sébaste, Quinquenays à Alexandre, Ligré à Sophrone et il en fit de même avec ses autres biens.

1. **Assuérus** : roi de Perse.

2. **Besants d'or** : pièces d'origine byzantine.

3. **Surtouts de table** : pièces d'orfèvrerie ou de céramique qui ornent le centre d'une table.

4. **Drageoirs** : bonbonnières.

CHAPITRE LII

Comment Gargantua fit bâtir l'abbaye de Thélème¹ pour le moine

Il restait seulement à pourvoir le moine. Gargantua voulut le faire abbé de Seuilly, mais il n'obtint qu'un refus. Il voulut lui donner l'abbaye de Bourgueil ou celle de Saint-Florent², en lui laissant le choix de prendre celle qui lui conviendrait le mieux
5 ou de les recevoir toutes les deux, si elles lui plaisaient l'une et l'autre. Mais le moine lui fit une réponse péremptoire, à savoir qu'il ne voulait ni charge ni gouvernement. « En effet, disait-il, comment pourrais-je gouverner autrui, alors que je ne saurais me gouverner moi-même ? Si mon service vous
10 semble bon et qu'il puisse encore à l'avenir vous être agréable, permettez-moi de fonder une abbaye conforme à mon désir. »

La requête plut à Gargantua et il lui offrit tout son pays de Thélème situé au bord de la Loire, à deux lieues de la grande forêt de Port-Huault³. Frère Jean demanda alors à Gargantua
15 d'instituer le fonctionnement de son couvent à l'inverse de tous les autres.

« Premièrement donc, dit Gargantua, il ne faudra pas bâtir des murailles tout autour, puisque toutes les autres abbayes sont solidement murées.

20 — Oui, dit le moine, et la raison en est juste : là où il y a des murs devant et derrière, il y a force murmure, envie et conspiration de la part des individus entre eux. »

1. **Thélème** : littéralement « volonté ». Il peut s'agir de la volonté de Dieu, mais aussi de la volonté naturelle des hommes.

2. **Bourgueil, Saint-Florent** : riches abbayes bénédictines situées en Anjou.

3. **Port-Huault** : forêt de la région de Chinon.

Qui plus est, vu que dans certains couvents de ce monde l'usage veut que, si une femme y entre (j'entends une femme
 25 de nature prude et pudique), on nettoie la place par laquelle elle est passée, on ordonna que si un religieux ou une religieuse y entraient par hasard, on nettoierait soigneusement tous les lieux par lesquels il ou elle serait passé. En outre, parce que, dans les couvents déjà existants, tout est réglé,
 30 organisé et ordonné pour chaque heure, on décréta qu'il n'y aurait là ni horloge ni cadran. En revanche, toutes les activités seraient réglées selon les occasions et les opportunités. D'après Gargantua, la plus sûre perte de temps à sa connaissance consistait en effet à compter les heures. Quel bien en
 35 provient-il ? Il ajoutait que la plus grande folie du monde était de se gouverner au son d'une cloche et non selon les règles du bon sens et de l'intelligence.

De même, parce que, à cette époque-là, on ne faisait entrer en religion que les femmes borgnes, boiteuses, bossues, laides,
 40 défigurées, folles, insensées, mal formées et tarées, et seulement les hommes catarrheux, mal nés, niais et à la charge de la maison¹...

« À propos, dit le moine, une femme qui n'est ni belle ni bonne, que vaut-elle² ?

45 — À mettre en religion, dit Gargantua.

— Oui, dit le moine, et à faire des chemises ? »

On ordonna donc de n'accepter que les belles, les bien formées et les bien constituées et, de la même façon, seulement les beaux, les bien formés et les bien constitués.

50 De même, parce que, dans les couvents de femmes, les hommes n'entraient qu'à la dérobée et clandestinement, on décréta que là, il n'y aurait pas de femmes s'il n'y avait des hommes, et inversement.

De même, parce que hommes ou femmes, une fois reçus
 55 en religion après leur année de probation³, étaient forcés et contraints d'y demeurer perpétuellement leur vie durant, on

1. Le narrateur est interrompu par la réplique de frère Jean.

2. **Que vaut-elle ?** : le texte original donne le terme « toile ». « Vaut-elle », et « vaut toile » se prononcent de la même façon à l'époque, d'où l'allusion aux chemises ci-après.

3. **Année de probation** : année d'essai.

établit que les hommes aussi bien que les femmes admis en ce lieu sortiraient quand bon leur semblerait, avec une liberté pleine et entière.

60 De même parce que d'ordinaire les religieux faisaient trois vœux – chasteté, pauvreté et obéissance –, on institua la règle selon laquelle, à Thélème, on pourrait être marié, chacun serait riche et vivrait librement.

65 Pour ce qui est de l'âge légal, on admettait les femmes âgées de dix à quinze ans, et les hommes âgés de douze à dix-huit ans.

CHAPITRE LIII

Comment fut bâtie et pourvue l'abbaye de Thélème

Pour le bâtiment et l'architecture, Gargantua fit verser comptant deux millions sept cent mille huit cent trente et un moutons-à-grande-laine¹ et chaque année jusqu'à ce que le tout fût achevé, il assigna, pris sur la recette de la Dive, un
5 million six cent soixante neuf mille écus-au-soleil², et autant à la Poussinière. Pour la fondation et son entretien, il donna en bail perpétuel deux millions trois cent soixante-neuf mille cinq cent quatorze nobles-à-la-rose³ de rente foncière garantis, amortis et solvables chaque année à la porte de l'abbaye et il
10 leur remit les actes authentiques.

Le bâtiment fut construit en hexagone de telle sorte qu'à chaque angle était bâtie une grosse tour ronde de soixante pas de diamètre. Elles étaient toutes de même taille et de même configuration. La Loire coulait au nord et au pied de celle-ci,
15 il y avait une des tours qui avait été nommée Arctique. Et vers l'est, il y en avait une autre nommée Calaer, puis la suivante, Anatole, celle d'après, Mesembrine, et encore une autre, Hespérie, la dernière, Cryère. Il y avait un espace de trois cent douze pas entre chacune des tours. Six étages avaient
20 été bâtis, en comptant les caves souterraines. Le second était voûté et avait la forme d'une anse de panier. Le reste était

1. **Moutons-à-grande-laine** : pièces d'or frappées d'un *Agnus dei*, c'est-à-dire d'un agneau de Dieu.

2. **Écus-au-soleil** : monnaie royale.

3. **Nobles-à-la-rose** : monnaie anglaise.

revêtu de gypse¹ des Flandres en forme de culs-de-lampe². Le toit était couvert d'une ardoise fine et le revêtement du faite³ était fait de plomb représentant de petits personnages et des animaux bien assortis et dorés. Les gouttières sortaient de la muraille, entre les fenêtres, peintes en diagonale d'or et d'azur, jusqu'à terre où elles se finissaient en grands chéneaux⁴ qui conduisaient tous à la rivière en passant sous le logis.

Le bâtiment en question était cent fois plus magnifique que ne le sont Bonnavet, Chambourg ou Chantilly, car il comptait neuf mille trois cent trente-deux appartements, chacun complété par une arrière-chambre, un cabinet, un vestiaire, une chapelle, donnant sur une grande salle. Entre chaque tour, au milieu du corps du logis, il y avait un escalier tournant dont les marches étaient en partie en porphyre⁵, en partie en pierre de Numidie, en marbre de serpent, longues de vingt-deux pieds et épaisses de trois doigts, les paliers séparés de douze marches. À chaque palier, il y avait deux belles arcades à l'antique, par lesquelles entrait la lumière et qui donnaient accès à un cabinet à claire-voie, de la même largeur que l'escalier. Celui-ci montait jusqu'au-dessus du toit, et se terminait par un pavillon. On accédait par cet escalier de chaque côté à une grande salle, et des salles aux appartements.

Depuis la tour Arctique jusqu'à la tour Cryère, il y avait de belles bibliothèques avec des livres en grec, latin, hébreu, français, italien et espagnol, répartis sur les différents étages, selon leur langue.

Au milieu, il y avait un merveilleux escalier où l'on entrait par l'extérieur du logis grâce à un arceau de six toises⁶ de large. Celui-ci était fait selon une telle symétrie et une telle capacité que six hommes d'armes, la lance sur la cuisse, pouvaient de front ensemble monter jusqu'au haut du bâtiment.

Depuis la tour Anatole jusqu'à la tour Mesembrine, il y avait de belles et grandes galeries, toutes décorées de peintures

1. **Gypse** : roche.

2. **Culs-de-lampe** : consoles qui supportent la base d'une colonne.

3. **Faîte** : sommet.

4. **Chéneaux** : gouttières.

5. **Porphyre** : roche.

6. **Six toises** : environ 12 mètres (1 toise = 1,95 m).

55 des prouesses antiques et des histoires et descriptions de la Terre. Au milieu, il y avait une montée pareille et une porte comme celle que nous avons décrite du côté de la rivière. Sur cette porte était écrit en grosses lettres romaines ce qui suit.

CHAPITRE LIV

L'inscription mise sur la grande porte de Thélème

Ici n'entrez pas, hypocrites, bigots¹,
Vieux matagots², marmiteux, boursouflés,
Torcols³, sots plus que ne l'étaient les Goths
Ou les Ostrogoths, précurseurs des magots⁴,
5 Porteurs de haïres⁵, cagots⁶, cafards⁷ empantouflés,
Bafoués, enflés, fagoteurs de querelles⁸,
Allez ailleurs pour vendre vos abus !
Vos méchants abus
Rempliraient mes champs
10 De méchanceté
Et par fausseté
Troubleraient mes chants
Vos méchants abus.
Ici n'entrez pas, juristes mâchefoins⁹,
15 Clercs, basochiens¹⁰, mangeurs du populaire,

1. Bigots : personnes qui manifestent une dévotion extrême.

2. Matagots : hommes excentriques.

3. Torcols : oiseaux.

4. Magots : singes.

5. Haïres : chemises de crin.

6. Cagots : hypocrites.

7. Cafards : religieux hypocrites.

8. Fagoteurs de querelles : allumeurs de querelles.

9. Juristes mâchefoins : juristes avides.

10. Basochiens : qui appartiennent à la corporation des clerks du palais de justice.

Juges, scribes¹ et pharisiens²,
 Juges anciens, qui les bons paroissiens
 Ainsi que les chiens, vous mettez au charnier ;
 Votre salaire est au gibet ;
 20 Allez-y braire : ici n'est nul excès
 Dont en vos cours on dut faire un procès.
 Procès et débats
 Peu font ici des ébats
 Où l'on vient s'ébattre.
 25 Qu'à vous, pour débattre,
 Soient pleins vos cabas
 De procès et débats.
 Ici n'entrez pas, vous, usuriers³ avares,
 Gloutons, lécheurs, qui toujours amassez,
 30 Grippeminauds⁴, avaleurs de brouillard,
 Courbés, camards⁵, qui dans vos marmites,
 De mille marcs vous n'auriez pas assez.
 Vous n'êtes point dégoûtés quand vous cabassez⁶
 Et entassez, poltrons à la maigre face.
 35 Que la male mort sur le champ vous tue.
 Ah ! Face non humaine,
 Ces gens, qu'on les mène
 Raser ailleurs : céans,
 Ce serait malséant.
 40 Quittez ce domaine,
 Face non humaine.
 Ici, n'entrez pas, vous, rassotés mâtins⁷,
 Ni soirs, ni matins, vieux chagrins et jaloux,
 Ni vous non plus, séditieux, mutins,
 45 Larves, lutins, familiers du Danger,
 Grecs ou latins, plus à craindre que les loups,

1. **Scribes** : personnes dont la profession consiste à écrire et recopier à la main.

2. **Pharisiens** : groupe religieux accusé d'hypocrisie.

3. **Usuriers** : personnes qui prêtent de l'argent.

4. **Grippeminauds** : voleurs.

5. **Camards** : personnes qui ont le nez plat.

6. **Cabassez** : mettez dans vos cabas.

7. **Rassotés mâtins** : maris jaloux.

Ni vous, galeux, vérolés¹ jusqu'à l'os ;
Emmenez vos loups ailleurs paître en bonheur,
Croûteux remplis de déshonneur !
50 Honneur, louange, plaisir
Sont ici plaisants
Par un joyeux accord.
Tous sont sains de corps,
C'est pourquoi, je leurs dis bien
55 Honneur, louange, plaisir.
Ici entrez, vous, et soyez les bienvenus,
Et accomplis et nobles chevaliers.
Ici est le lieu où sont revenus,
Bien revenus, afin qu'entretenus
60 Grands et menus, vous soyez des milliers.
Mes familiers et mes intimes vous serez,
Alertes, lestes, joyeux, plaisants, mignons,
En général tous les gentils compagnons.
Compagnons gentils,
65 Sereins et subtils,
Loin de la bassesse,
De la civilité,
Voici les outils,
Compagnons gentils.
70 Ici entrez, vous qui le saint Évangile,
Annoncez en sens agile, bien que l'on gronde,
Ici vous trouverez refuge et bastille
Contre l'hostile erreur qui s'efforce
Par son faux style, d'empoisonner le monde.
75 Entrez, qu'on fonde ici la foi profonde,
Puis qu'on confonde, par le livre comme par la voix
Les ennemis de la sainte parole.
Que la Parole sainte
Jamais ne soit éteinte
80 En ce lieu très saint.
Que chacun en soit ceint,
Que chacune en soit ceinte

1. **Vérolés** : malades de la vérole, maladie infectieuse très contagieuse qui se transmet sexuellement.

De la parole sainte.
Ici entrez, vous, dames de haut parage¹,
85 Pleines de courage, entrez-y de bon cœur,
Fleurs de beauté au visage céleste,
Au corsage droit et au maintien prude et sage ;
Ce passage est le séjour d'honneur.
Le haut seigneur, qui du lieu fut le donateur,
90 Et le bienfaiteur, pour vous l'a ordonné,
Et, pour pourvoir à tout, beaucoup d'or a donné.
Or donné par don,
Ordonne pardon
À celui qui donne,
95 Et très bien il récompense
Tout mortel homme de sens,
L'or donné par don.

1. De haut parage : de haut rang.

CHAPITRE LV

Comment était le manoir des Thélémites

Au milieu de la cour intérieure, il y avait une magnifique fontaine de bel albâtre et au-dessus les trois Grâces¹ avec les cornes d'abondance. Elles rejetaient l'eau par les mamelles, la bouche, les oreilles, les yeux et autres ouvertures du corps.

5 Le corps du logis qui siégeait au-dessus de la cour intérieure reposait sur de gros piliers de calcédoine² et de porphyre, et de beaux arcs à l'antique. Il y avait à l'intérieur de belles galeries, longues et amples, ornées de peintures et de cornes de cerfs, de licornes, de rhinocéros, d'hippopotames, de dents
10 d'éléphants, et autres choses remarquables. Le logis des dames allait de la tour Arctique jusqu'à la tour Mesembrine. Les hommes occupaient le reste. Devant le logis des dames, afin qu'elles puissent se distraire, il y avait, entre les deux premières tours et au-dehors des lices³, l'hippodrome, le théâtre,
15 les bassins, avec de mirifiques piscines à trois niveaux, bien pourvues de tout l'équipement nécessaire et de quantité d'eau de myrte. Le long de la rivière, il y avait un beau jardin d'agrément et au milieu de celui-ci un beau labyrinthe. Entre les deux autres tours, il y avait les terrains de jeux de paume et
20 de ballon. Du côté de la tour Cryère, il y avait le verger, plein de tous les arbres fruitiers, tous disposés en quinconce. Au bout, il y avait le grand parc, foisonnant de bêtes sauvages. Entre les deux tours suivantes, il y avait les buttes pour tirer à

1. **Les trois Grâces** : dans la mythologie, déesses du charme, de la beauté et de la créativité.

2. **Calcédoine** : pierre.

3. **Lices** : espaces clos où se déroulent les tournois.

l'arquebuse¹, l'arc et l'arbalète. Les communs, en dehors de la
25 tour Hespérie, étaient à simple étage. Les écuries étaient au-
delà des communs et la fauconnerie devant celles-ci, gérée par
les maîtres des autours, bien experts en cet art. Elle était tous
les ans fournie par les Crétois, les Vénitiens et les Sarmates de
30 toutes sortes d'oiseaux de pure race : aigles, gerfauts, autours,
faucos, éperviers, émerillons et autres. Ils étaient si bien faits
et domestiqués que, quittant le château pour s'ébattre aux
champs, ils prenaient tout ce qu'ils rencontraient. Le chenil
était un peu plus loin, en allant vers le parc.

Toutes les salles, les chambres et cabinets étaient tapissés
35 diversement selon les saisons de l'année. Tout le pavé était
couvert de drap vert. Les lits étaient couverts de broderies. Et
à l'arrière de chaque chambre, il y avait un miroir de cristal,
enchâssé d'or fin et garni tout autour de perles. Il était de
telle taille qu'il pouvait vraiment représenter une personne
40 en entier. À la sortie des salles du logis des dames, il y avait
les parfumeurs et les coiffeurs, par les mains desquels pas-
saient les hommes quand ils allaient rendre visite aux dames.
Ceux-ci apportaient tous les matins dans les chambres des
dames de l'eau de rose, de la fleur d'oranger et de l'eau de
45 myrte et à chacune le précieux brûle-parfum fumant de dro-
gues² aromatiques.

1. **Arquebuse** : arme à feu.

2. **Drogues** : poudres.

CHAPITRE LVI

Comment étaient vêtus les religieux et religieuses de Thélème

Les dames, au début de la fondation, s'habillaient selon leur plaisir et libre arbitre. Depuis, et de leur plein gré, elles reçurent les règles que voici : elles portaient des bas teints d'écarlate ou de cochenille¹, et les bas en question dépassaient
5 précisément de trois doigts le genou. Et cette lisière était bien brodée et ajourée. Les jarrettières étaient de la couleur des bracelets et elles prenaient le genou par en dessus et par-dessous.

Les souliers, escarpins et pantoufles étaient de velours cramoisi, rouge ou violet, découpés en barbes d'écrevisse.

10 Par-dessus leur chemise, elles portaient un beau corset de quelque beau camelot de soie². Par-dessus celui-ci, elles portaient un jupon raide de taffetas³ blanc, rouge, bruni, gris, etc. Par-dessus, la cotte de taffetas d'argent faite de broderies en or fin et passementé d'arabesques, ou, selon que bon leur sem-
15 blait et suivant l'air du temps, de satin, de damas, de velours orangé, bruni, vert, cendré, bleu, jaune clair, rouge, cramoisi, blanc, de drap d'or, de toile d'argent de cannetille⁴, de broderie, suivant les fêtes. Les robes étaient selon la saison de toile d'or à frisure d'argent, de satin rouge couvert de cannetille d'or,
20 de taffetas blanc, bleu, noir, bruni, de serge de soie⁵, d'étoffe de soie, de velours, de drap d'argent, de toile d'argent, d'or

1. **Cochenille** : rouge.

2. **Camelot de soie** : étoffe tissée de soie.

3. **Taffetas** : tissu de soie.

4. **Cannetille** : broderie de fil précieux.

5. **Serge de soie** : tissu.

tiré en fils, de velours ou de satin brodé de divers dessins. En été, certains jours, au lieu de porter des robes, elles revêtaient des tuniques ornées des mêmes parures ou des manteaux courts sans manches à la mauresque¹ de velours violet à frisure d'or sur une cannetille d'argent ou à cordelières d'or, garnies aux coutures de petites perles indiennes. Et toujours le beau panache², selon les couleurs des manchons, bien garni de pampilles³ d'or. En hiver, elles portaient des robes de taffetas des couleurs susmentionnées et fourrées de loup cervier, de genette noire, de martre de Calabre, de zibeline et autres fourrures précieuses. Les chapelets, bagues, chaînes, colliers étaient en fines pierreries : escarboucles⁴, rubis, rubis balais⁵, diamants, saphirs, émeraudes, turquoises, grenats, agates, béryls⁶ et excellentes perles.

Les coiffes variaient selon le temps : en hiver à la mode française, au printemps à l'espagnole, en été à la toscane, en dehors des fêtes et des dimanches, où elles portaient la coiffure française parce qu'elle est plus décente et convient mieux à la pudeur des dames.

Les hommes étaient habillés à leur façon : chausses⁷, pour le bas, de lainage ou de serge drapée, d'écarlate, de pourpre, blancs ou noirs ; les hauts-de-chausses⁸ de ces mêmes couleurs ou approchantes, brodés et découpés selon leur invention ; le pourpoint⁹ de drap d'or, d'argent, de velours, de satin, de damas, de taffetas, de mêmes couleurs, découpé, brodé, passementé¹⁰, arrangé de parfaite façon ; les lacets de soie de la même couleur, les ferrets¹¹ d'or bien émaillés ; les tuniques et larges vestes de drap d'or, de toile d'or, de drap d'argent, de velours brodé à plaisir ; les robes aussi précieuses que celles des dames ; les

1. **À la mauresque** : suivant la mode des Maures, peuple de Mauritanie qui remonta jusqu'en Espagne.

2. **Panache** : plumes.

3. **Pampilles** : franges.

4. **Escarboucles** : pièces représentant une pierre précieuse.

5. **Rubis balais** : rubis rouge clair.

6. **Béryls** : variété d'émeraude.

7. **Chausses** : bas.

8. **Hauts-de-chausses** : vêtement qui couvre le corps de la ceinture au genou.

9. **Pourpoint** : vêtement qui couvre le haut du corps.

10. **Passementé** : orné.

11. **Ferrets** : embouts métalliques fixés à l'extrémité des lacets.

ceintures de soie, des couleurs du pourpoint, chacune avec une belle épée sur le côté, la poignée dorée, le fourreau¹ de velours de la couleur des chausses, le bout d'or et d'orfèvrerie ; le poignard de même ; le bonnet de velours noir, garni de force glands et boutons d'or ; la plume blanche par-dessus, mignon-
55 nement séparée de paillettes d'or, au bout desquelles pendaient en pampilles de beaux rubis, des émeraudes, etc.

Mais la sympathie qui régnait entre les hommes et les femmes était telle que chaque jour ils étaient vêtus des mêmes
60 parures, et, pour ne point y manquer, certains gentilshommes étaient envoyés pour dire aux hommes, chaque matin, quelle livrée² les dames voulaient porter ce jour-là, car tout était fait selon la volonté des dames.

Ne pensez pas que ces vêtements si élégants et ces accou-
65 trements si riches leur fissent perdre du temps, car les maîtres des garde-robes avaient l'ensemble de la parure prêt chaque matin et les dames de chambre étaient si bien instruites qu'en un instant elles étaient prêtes, habillées de pied en cap.

Et, pour se procurer plus facilement de tels accoutrements,
70 il y avait autour du bois de Thélème un grand corps de maison long d'une demi-lieue, bien clair et aménagé, dans lequel demeuraient les orfèvres, les lapidaires³, les brodeurs, les tailleurs, les fileurs d'or, les veloutiers, les tapissiers, les tisseurs de tapisserie, et chacun y œuvrait là à son métier, le tout pour
75 les religieux et les religieuses en question.

Ceux-ci étaient fournis en matières et en étoffes par les soins du seigneur Nausiclète, lequel leur faisait parvenir chaque année sept navires des îles Perlas et Cannibales, chargés de lingots d'or, de soie brute, de perles et de pierreries.
80 Si quelques perles tendaient à vieillir et perdaient leur naïve blancheur, on les donnait à quelques beaux coqs pour les rajeunir, comme on donne un purgatif aux faucons.

1. **Fourreau** : étui qui sert à ranger l'épée.

2. **Livrée** : vêtements aux couleurs des armes d'un roi, d'un seigneur.

3. **Lapidaires** : artisans qui taillent les pierres précieuses.

CHAPITRE LVII

Comment était réglée la manière de vivre des Thélémites

Leur vie tout entière était organisée non par des lois, des statuts ou des règles, mais selon leur volonté et leur libre arbitre. Ils se levaient quand bon leur semblait. Ils buvaient, mangeaient, travaillaient, dormaient quand le désir leur en
5 venait. Nul ne les éveillait, nul ne les forçait à boire, ni à manger, ni à faire quoi que ce soit. Ainsi l'avait établi Gargantua. Dans leur règlement, il ne se trouvait qu'une clause : Fais ce que tu voudras.

En effet, les gens libres, bien nés, bien éduqués, conversant
10 dans des compagnies honnêtes, ont par nature un instinct, un aiguillon, qui les pousse toujours à agir vertueusement et les détourne du vice : ils l'appelaient l'honneur. Quand ils sont abaissés et asservis par des sujétions et des contraintes viles, ils détournent ce noble instinct, par lequel ils tendaient
15 librement à la vertu, afin de dominer et contrecarrer ce joug de la servitude. En effet, nous entreprenons toujours des actions défendues et nous convoitons ce qui nous est interdit.

Grâce à cette liberté, les Thélémites entrèrent dans la louable émulation de faire tous ce qu'à un seul ils voyaient
20 plaire. Si l'un ou l'une disait « buvons », tous buvaient. Si un autre disait « jouons », tous jouaient. Si un autre disait « allons nous promener dans les champs », tous y allaient. Si c'était pour chasser avec des oiseaux de proie ou autrement, les dames montées sur de belles haquenées¹, avec leur pale-

1. **Haquenées** : chevaux des dames.

25 froi¹ élégamment harnaché, portaient chacune sur leur poing mignonement ganté un épervier, un lanier ou un émerillon² : les hommes portaient les autres oiseaux.

Ils avaient été si noblement instruits qu'il n'y avait personne parmi eux, homme ou femme, qui ne sût lire, écrire, 30 chanter, jouer d'instruments harmonieux, parler cinq ou six langues et composer avec celles-ci des chansons en vers aussi bien qu'en prose.

Jamais on n'avait vu des chevaliers si vaillants, si galants, si habiles à pied et à cheval, si vigoureux, si vifs, maniant si 35 bien toutes les armes.

Jamais on n'avait vu des dames si soignées, si mignonnes, moins ennuyeuses, plus habiles de leurs mains aux travaux de broderie ou aux tâches féminines honnêtes et libres.

Pour cette raison, quand le temps de quitter l'abbaye était 40 venu pour l'un d'entre eux, soit à la demande de ses parents, soit pour d'autres raisons, il emmenait avec lui sa dame, celle qui l'avait pris pour son amoureux, et ils étaient mariés ensemble. Et s'ils avaient bien vécu à Thélème dans le dévouement et l'amitié, ils continuaient de la sorte, et encore mieux 45 d'ailleurs, pendant leur mariage. Ainsi s'entraîmaient-ils à la fin de leurs jours autant qu'au premier jour de leurs noces.

Je ne veux pas oublier de vous décrire une énigme qui fut trouvée dans les fondations de l'abbaye, sous une grande plaque de bronze. La voici.

1. **Palefroi** : cheval de promenade.

2. **Lanier, émerillon** : espèces de faucons.

CHAPITRE LVIII

Énigme en prophétie

« Pauvres humains qui le bonheur attendez,
Haut les cœurs, et mes paroles écoutez.
S'il est permis de croire fermement
Que par les corps¹ qui sont au firmament²
5 L'esprit humain puisse réussir par lui-même
À prophétiser les choses à venir,
Ou si l'on peut par divine puissance
Du sort futur avoir connaissance,
Si bien que l'on juge en un discours assuré
10 Des années lointaines la destinée et le cours,
Je fais savoir à qui veut l'entendre
Que cet hiver prochain, sans plus attendre,
Voire plus tôt, en ce lieu où nous sommes,
Il apparaîtra une sorte d'hommes
15 Las du repos, et tristes de s'ennuyer,
Qui franchement iront, et en plein jour,
Pousser les gens de toutes qualités,
À l'affrontement et à la faction³.
Et si l'on veut les croire et les écouter :
20 Quoi qu'il doive arriver et coûter
Ils feront s'affronter, visiblement
Les amis entre eux et les proches parents ;
Le fils hardi ne craindra pas la honte

1. **Corps** : astres

2. **Firmament** : voûte céleste.

3. **Faction** : soulèvement.

D'affronter son propre père,
25 Même les grands, sortis de noble lieu,
De leurs sujets se verront attaqués.
Et le devoir d'honneur et de révérence,
Perdra alors tout sens et toute déférence¹.
Car ils diront chacun leur tour
30 Qu'ils doivent aller plus haut puis faire demi-tour.
Et sur ce point, il y aura tant de mêlées,
Tant de discordes, allées et venues,
Que nulle histoire rapportant les grandes merveilles
N'a fait le récit d'émotions pareilles.
35 Alors, on verra maint homme de valeur
Poussé par l'aiguillon de la jeunesse et l'ardeur,
S'abandonner à ce fervent appétit
Mourir en fleur, et vivre peu de temps.
Et nul ne pourra laisser cet ouvrage
40 Une fois qu'il y aura mis son cœur
Sans qu'il l'ait rempli de querelles et débats,
Le ciel de bruit et la terre de pas.
Alors, ils n'auront moins d'autorité
Ces hommes sans foi, que les hommes de vérité.
45 Car tous suivront la croyance et l'étude
De l'ignorante et sottie multitude
Et le plus lourd sera reçu comme juge.
Ô ! Dévastateur et pénible déluge !
Déluge, dis-je, et à juste raison,
50 Car cette épreuve ne sera plus de saison
Et ne délivrera la Terre,
Que lorsque sortiront en abondance
Des eaux inattendues, dont les plus vaillants
Et combattants seront inondés et trempés
55 Et à bon droit : car leur cœur qui se sera adonné
À ce combat n'aura point pardonné
Même aux troupeaux des innocentes bêtes,
Que, de leurs nerfs, boyaux malhonnêtes,
Il ne soit pas fait sacrifice aux dieux,
60 Mais aux mortels rendu un service ordinaire.

1. **Déférence** : respect.

Et maintenant je vous laisse penser
 Comment tout cela pourra se produire
 Et quel repos après une querelle si profonde
 Aura le corps de la machine ronde¹ !
 65 Les plus heureux retireront le plus d'elle,
 S'abstiendront de la perdre et de la gêner
 Et tâcheront de plus d'une manière
 De l'asservir et de la rendre prisonnière,
 Si bien que la pauvre, meurtrie,
 70 N'aura recours qu'auprès de celle qui l'a faite,
 Et, pour aggraver son triste sort,
 Le clair soleil, avant d'être en Occident,
 Laissera se répandre l'obscurité sur elle
 Plus que l'éclipse ou la nuit naturelle.
 75 D'un coup elle perdra sa liberté,
 Et du haut du ciel la faveur et la clarté.
 Ou du moins, elle demeurera déserte
 Mais avant cette ruine et cette perte
 Elle aura longtemps montré sensiblement
 80 Un violent et si grand tremblement
 Que l'Etna² ne fut tant agité
 Quand il fut sur un fils de Titan jeté ;
 Et c'est moins brusque que doit être jugé
 Le mouvement que fit Ischia³
 85 Quand Typhée si fort se courrouça,
 Que dans la mer les monts il précipita.
 Ainsi, en peu d'heures sera rendue
 À un triste état, et si souvent échangée,
 Que même ceux qui l'auront tenue
 90 Aux successeurs la laisseront occuper.
 Alors sera proche le temps bon et propice
 De mettre fin à ce long exercice,
 Car les grandes eaux dont vous entendez parler
 Feront envisager la retraite à chacun.

1. **Machine ronde** : métaphore qui pourrait désigner ici la Terre ou une balle.

2. **Etna** : volcan de Sicile. Dans la mythologie, le titan Typhéus est puni par Zeus à être enseveli sous l'Etna si bien que ce sont ses grondements que l'on entend lorsque l'Etna entre en éruption.

3. **Ischia** : île du golfe de Naples.

95 Et toutefois, avant le départ,
 On pourra voir en l'air clairement
 L'âpre chaleur d'une grande flamme
 Mettre fin à l'inondation et à l'affrontement.
 Reste, après ces événements,
 100 Que les élus joyeusement retrouveront
 Tous leurs biens de manne céleste¹,
 Et de plus, par récompense honorés
 Enrichis seront. Et les autres à la fin
 En seront privés. En voici la raison, afin
 105 Que cette épreuve désormais terminée
 Chacun trouve le sort qui lui est destiné.
 Tel fut l'accord. Oh ! qu'il est à révéler
 Celui qui jusqu'à la fin pourra persévérer ! »

110 La lecture de ce document achevée, Gargantua soupira
 profondément, et dit à ceux qui étaient présents :

« Ce n'est pas d'aujourd'hui que les gens ramenés à la
 croyance de l'Évangile sont persécutés. Mais bienheureux est
 celui qui ne sera pas scandalisé et qui toujours tendra au but
 115 et à l'objectif que Dieu, par son cher Fils, nous a fixé, sans être
 distrait ni diverti par les tentations de la chair. »

Le moine dit :

« À votre avis, que signifie cette énigme ?

— Quoi ! dit Gargantua, c'est le cours et le maintien de la
 120 vérité divine.

— Par saint Goderan ! dit le moine, telle n'est pas mon
 explication. Le style est celui de Merlin le Prophète. Prêtez-
 lui des allégories et des significations aussi graves que vous le
 voudrez. Et ergotez², vous et tout le monde, ainsi que vous le
 125 voudrez. Pour ma part, je pense qu'il n'y a d'autre sens caché
 qu'une description du jeu de paume sous d'obscures paroles.
 Les suborneurs³ de gens sont les organisateurs du jeu, qui
 sont habituellement amis. Après les deux premières chasses,

1. Tous leurs biens de manne céleste : tous leurs biens leur seront rendus par Dieu.

2. Ergotez : débattuez de façon minutieuse et parfois même de façon lassante.

3. Suborneurs : personnes qui incitent d'autres personnes à se soulever, à commettre des actes contraires au devoir.

celui qui y était en sort et y entre un autre. On croit le premier
130 qui dit si la balle était au-dessus ou en dessous du filet. Les
eaux, ce sont les sueurs, les cordes des raquettes sont faites
de boyaux de moutons ou de chèvres. La machine ronde, c'est
la pelote ou la balle. Après le jeu, on se ragailardit devant un
feu clair et on change de chemise. Et volontiers on banquette,
135 mais plus joyeusement ceux qui ont gagné. Et grand'chère ! »